

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTREAL

LE RÔLE MÉDIATEUR DES REPRÉSENTATIONS IDENTITAIRES DANS LES
PROCESSUS DE RÉCEPTION TÉLÉVISÉE :
SEXTO SENTIDO ET PRODUCTION DE SIGNIFICATION

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
ISABELLE OUELLET

SEPTEMBRE 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier chaleureusement la Fondation Puntos de Encuentro pour l'aide et le soutien apportés. Je remercie particulièrement Janeth Corrales et Irela Solorzano, qui m'ont grandement aidé par leurs conseils et suggestions à élaborer mon devis de recherche et à le mettre en application. Je remercie également Amy Bank et René Blanco, de l'équipe de production, pour le temps et l'attention qu'ils ont bien voulu m'accorder. Aussi, j'aimerais témoigner ma reconnaissance à Lucas Ottone, Eliezer Traña, Bayardo Rivas et Carlos Toruño López pour l'indispensable soutien technique, informatique et moral.

Je désire exprimer toute ma gratitude à ma directrice de recherche, Carmen Rico de Sotelo, pour laquelle j'ai un profond respect et une grande admiration. Elle a été pour moi un guide inestimable dont les précieux conseils et les chaleureux encouragements tout au long de mon cheminement académique m'ont permis de mener à terme ce projet.

Aussi, je voudrais remercier tous ceux qui ont été à mes côtés durant cette période, particulièrement mes parents Michel Ouellet et Danielle Gagnon ainsi que mon frère Jonathan et sa femme Kim. Leur soutien moral, leur confiance et leur appui inconditionnel ont été grandement appréciés.

Je dédie ce mémoire à mon fils Manuel Francisco qui, sans ce projet, n'aurait jamais vu le jour...Il porte en lui l'espoir et cet amour que j'ai pour ce pays de lacs et de volcans qu'est le Nicaragua. Merci à Byron, son père, qui fut ma première source d'inspiration.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1

CHAPITRE I

SEXTO SENTIDO : POUR UNE CONTRE-OFFENSIVE IDÉOLOGIQUE

1.1 Introduction.....	7
1.2 Santé sexuelle et reproductive des adolescents : facteurs de risque et contexte socio-politique.....	11
1.2.1 La problématique du viol au Nicaragua.....	16
1.2.2 Une société marquée par la violence.....	18
1.2.3 Un État «laïc» au service de l'Église Catholique.....	24
1.3 <i>Sexto Sentido</i> : pour des communautés de jeunes plus critiques et responsables.....	28

CHAPITRE II

LES ÉTUDES DE RÉCEPTION EN AMÉRIQUE LATINE

2.1 Introduction.....	31
2.2 L'émergence des Études de réception (ER) en Amérique latine.....	32
2.2.1 Les «Usages et Gratifications» et l'apport des Études Culturelles.....	35
2.2.2 La revalorisation de la dimension culturelle dans les ER.....	40
2.3 Le paradigme de la médiation.....	42
2.4 Le modèle des multimédiations.....	45
2.4.1 Pour une pédagogie de la réception.....	46
2.4.2 Le concept de médiation.....	48
2.4.3 Prémisses du processus de réception.....	49
2.4.4 Typologie des médiations.....	52
2.5 Le débat sur la subjectivité et les «communautés interprétatives».....	54

CHAPITRE III DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

3.1	Introduction.....	56
3.2	Considérations théorico-méthodologiques.....	56
3.3	Limites et obstacles de la recherche.....	59
3.4	Les techniques utilisées.....	61
3.4.1	Recherche documentaire.....	61
3.4.2	Analyse de contenu thématique.....	63
3.4.3	Le groupe focal.....	64
3.4.4	L'entrevue individuelle.....	66
3.4.5	Activité (pré)groupe focal.....	67
3.4.6	Questionnaire.....	67
3.4.7	Considérations éthiques.....	68
3.5	Les médiations sélectionnées.....	68
3.5.1	Les identités de rôles génériques comme macro-médiation de référence.....	68
3.5.2	La série <i>Sexto Sentido</i> (médiation institutionnelle).....	72
3.5.3	Le fait d'être en groupe mixte.....	73
3.5.5	Le fait d'être organisé (médiation institutionnelle).....	73
3.6	La petite histoire d'une telenovela.....	74
3.6.1	«Nous sommes différents...Nous sommes égaux!».....	74
3.6.2	Synopsis de <i>Sexto Sentido</i>	76
3.6.3	Description du corpus sélectionné.....	78

CHAPITRE IV À LA CONFLUENCE DES DISCOURS

4.1	Introduction.....	81
4.2	Profil des participants.....	82
4.3	Thème I : Le viol (le droit de vivre sans violence).....	87
4.3.1	Les messages véhiculés par <i>Sexto Sentido</i>	88
4.3.2	Violence sexuelle et machisme.....	92
4.3.3	Peut-on prévenir la violence sexuelle au Nicaragua ?.....	99

4.4	Thème II : La dénonciation (le droit à la justice).....	102
4.4.1	Les messages véhiculés par <i>Sexto Sentido</i>	103
4.4.2	L'avortement : droit de la femme versus droit du fœtus.....	106
4.4.3	La peur d'être discriminé socialement.....	110
4.4.4	Une éducation sexuelle «très réduite».....	112

CHAPITRE V LE JEU DES MÉDIATIONS

5.1	Introduction.....	114
5.2	Les pratiques de consommation télévisuelle selon le genre.....	114
5.3	L'influence des identités de rôles génériques sur la perception et l'interprétation de <i>Sexto Sentido</i> (macro-médiation de référence).....	118
5.3.1	L'homme doit dire de belles choses aux femmes.....	121
5.3.2	L'homme «profiteur» agit jusqu'où la femme lui permet.....	122
5.3.3	C'est la femme qui fait que l'homme pense au sexe.....	124
5.3.4	Des filles plus concernées que les garçons par la violence sexuelle.....	126
5.3.5	L'homme ne doit pas violenter la femme car elle est «sans défense».....	128
5.3.6	La fille violée devrait penser comme une femme et accepter la maternité.....	130
5.4	Le fait d'être en groupe mixte (médiation situationnelle).....	132
5.5	Le fait d'être organisé (médiation institutionnelle).....	133
5.6	La série <i>Sexto Sentido</i> (médiation institutionnelle).....	134
5.7	Le fait de vivre au Nicaragua (médiation de référence).....	137

CONCLUSION.....	139
-----------------	-----

APPENDICE A LA FONDATION PUNTOS DE ENCUENTRO.....	145
--	-----

APPENDICE B PRINCIPAUX PERSONNAGES DE SEXTO SENTIDO.....	149
---	-----

APPENDICE C GRILLE DE QUESTIONS (ENTREVUES ET GROUPES FOCALISÉS).....	150
--	-----

APPENDICE D ACTIVITÉ INDIVIDUELLE.....	152
---	-----

APPENDICE E	
QUESTIONNAIRE DES PARTICIPANT.....	153
APPENDICE F	
GRILLE D'ANALYSE PAR THÈMES, POSITIONNEMENTS GÉNÉRIQUES ET IDENTITAIRES.....	158
BIBLIOGRAPHIE.....	159

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.1 Principaux personnages de <i>Sexto Sentido</i>	8
1.2 Carte géographique du Nicaragua	12
3.1 La Boletina, no. 60 et no. 61.....	71
3.2 Vignette de <i>Sexto Sentido Radio</i>	76
3.3 Eddy, Elena, Gabriel, Sofia, Angel et Alejandra.....	77
A1 Logo de la fondation Puntos de Encuentro.....	147

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Données géographiques, démographiques et économiques du Nicaragua.....	15
4.1 Constitution du foyer selon le sexe.....	83
4.2 Perception de l'autorité parentale selon le sexe.....	83
4.3 Profil de l'accompagnement lors de la consommation télévisuelle selon le sexe.....	85
4.4 Principal incitatif de la consommation télévisuelle selon le sexe.....	85

RÉSUMÉ

Ce travail s'inscrit dans la tradition qualitative d'analyse critique de médias et d'études des audiences et présente les résultats d'une investigation sur les pratiques et les processus de réception que font des adolescents nicaraguayens (15-17 ans) d'un programme télévisé faisant la promotion de leurs droits de vivre sans violence et sans discrimination et leur droit de prendre part aux décisions qui les concernent, notamment en matière de violence sexuelle.

Cette investigation s'inspire des études de réception en Amérique latine et plus particulièrement du modèle des multimédiation, développé par le pédagogue mexicain Guillermo Orozco. S'appuyant sur des propos recueillis en groupes focaux et en entrevues individuelles, cette étude explore comment les identités de rôles génériques et les positionnements identitaires conditionnent les interprétations et les appropriations que font des adolescents - dont la moitié sont membres d'organismes d'éducation populaire - de *Sexto Sentido*, qui se veut une «contre-offensive idéologique» au «discours dominant» en matière de droits sexuels et reproductifs des jeunes.

Les jeunes filles interrogées ont paru s'identifier davantage aux personnages et aux comportements de la série que les garçons. Elles reconnaissent et questionnent dans une plus grande proportion les situations de contrôle interpersonnel entre hommes et femmes et estiment avoir le droit de sortir seules le soir, le droit de ne pas se faire harceler, le droit de s'exprimer publiquement, le droit de décider sur leur corps, leur vie. Quant aux garçons, en s'identifiant à certains comportements masculins pourtant *questionnés* par les producteurs, plusieurs n'ont pas réussi à percevoir *l'intentionnalité* de questionner la connexion existant entre ces comportements et les significations symboliques assignées culturellement à ces comportements dans la société nicaraguayenne.

Cette étude conclut en soulignant l'importance du rôle joué par d'autres médiations, telles que le fait d'être *organisé* ou l'impact de certains contextes sociaux (corruption, insécurité citoyenne, discrimination des pairs) dans les processus de réception télévisée. La peur d'être discriminés et la perception négative qu'ils ont d'eux-mêmes, de l'attitude des policiers et des conditions de vie semblent être des facteurs de résistance qui empêchent plusieurs jeunes de concevoir la possibilité d'un «changement social» et par conséquent, de se percevoir comme des acteurs sociaux capables d'influer sur leurs environnements.

Mots-clés : télévision, réception, médiation, représentations identitaires, adolescents, droits sexuels et reproductifs

INTRODUCTION

Lorsque le chercheur mexicain Guillermo Orozco proposa, à la fin des années 1980, de «*transcender les limites des études conventionnelles sur les impacts éducatifs de la télévision*» par une re-conceptualisation épistémologique du processus par lequel les téléspectateurs interagissent avec *le petit écran*, il reconnaissait explicitement la complexité de la relation télévision-récepteurs, une relation souvent conflictuelle et nécessairement médiatisée par l'action de diverses institutions sociales.¹ Pour ce pédagogue, seule cette reconnaissance de la «causalité multiple» des impacts possibles du médium télévisuel permettrait aux chercheurs en communication de comprendre le «jeu des médiations», soit l'interaction de certaines institutions sociales dans le processus d'apprentissage social des sujets-récepteurs.

Mais il ne saurait être question, pour ces chercheurs, de soutenir une posture «neutre» ou exempte d'idéologie. Guillermo Orozco estime qu'une «investigation alternative» ne cherche pas seulement «à rendre compte du phénomène étudié» ou à «le dénoncer» : tout chercheur devrait «assumer son rôle en tant que sujet social, situé historiquement et culturellement», ayant une «intentionnalité scientifique particulière» d'investir la relation TV-récepteurs dans le but de la transformer :²

L'abandon des individus comme unités d'analyse en faveur des institutions, des organisations et des mouvements sociaux, acquiert son sens dans la recherche d'une énergie sociopolitique pour la transformation des conditions qui déterminent l'impact éducatif de la télévision. Prétendre que l'investigation servira de base à la généralisation de politiques publiques concernant la télévision ou l'éducation n'est pas suffisant. Si cette recherche n'inclut pas une analyse systématique des sources de pouvoir qui déterminent le fonctionnement de la télévision et spécifiquement de la

¹ Guillermo Orozco. «Límites del Modelo de Efectos en la investigación del impacto de la televisión en los niños : una razón para el estudio de la recepción.», In *Recepción televisiva. Tres aproximaciones y una razón para su estudio*. México: Universidad Iberoamericana, 1991, p. 22-23

² *Ibid.*, p. 24

relation que nouent les récepteurs avec diverses structures de pouvoir, elle ne portera pas le germe nécessaire à la transformation du processus de réception.³

Notre projet s'inscrit dans la tradition qualitative d'analyse critique de médias et d'études des audiences. Il prétend, à partir d'une perspective culturelle et communicationnelle, contribuer à une meilleure compréhension des significations que donnent des adolescents nicaraguayens (15-17 ans) à un discours faisant la promotion de certains de leurs droits tels que le droit de vivre sans violence et le droit à la justice. Pour ce faire, nous jugeons pertinent d'investiguer comment certaines médiations conditionnent leurs perceptions, leurs interprétations et les appropriations qu'ils font de la série juvénile *Sexto Sentido*⁴, qui se veut une «contre-offensive idéologique» en matière de droits sexuels et reproductifs des jeunes nicaraguayens.

Plus particulièrement, il s'agira d'explorer comment les représentations sociales telles que les identités de rôles génériques (les rôles de genre découlant des normes sociales et attribués aux hommes et femmes) véhiculées à travers certaines institutions socialisantes telles que la famille, l'école secondaire ou l'Église Catholique et les positionnements identitaires influencent les processus de réception télévisée d'un groupe de jeunes nicaraguayens.

Comment négocient-ils, s'approprient-ils ou ré-élaborent-ils le discours de *Sexto Sentido* en fonction des autres références symboliques circulant dans leurs environnements sociaux ? Dans quelle mesure les identités de rôles génériques et les positionnements identitaires (en tant que jeune, chrétien, Nicaraguayen) influencent-ils l'interprétation qu'ils font du discours véhiculé par l'organisme féministe Puntos de Encuentro et le sens qu'ils donnent aux problématiques et aux situations vécues par les personnages, aux valeurs et aux nouveaux modèles de comportement proposés?

Méthodologiquement, notre recherche combine l'analyse de contenu thématique à l'étude des audiences dans une perspective complémentaire et multi-technique de collecte et d'analyse de données. Nous reconnaissons, d'une part, l'importance des discours médiatiques

³ *Ibid.*, p. 24-25

⁴ Sixième sens

dans la construction et la reproduction de sens et d'hégémonie dans les sociétés.⁵ D'autre part, notre recherche s'inscrit dans une perspective critique d'analyse des audiences, qui conçoit la réception d'un message médiatique comme étant active et alimentée par diverses médiations et processus de négociation et d'appropriation.⁶

Nous croyons que toute étude de la réception doit tenir compte du contexte socioculturel et politique, de l'intention de l'émetteur, du message et des récepteurs, en cherchant à mettre en évidence les articulations existantes entre chaque pôle.⁷ Notre démarche se voulant exploratoire, nous avons choisi de «laisser parler» les données que nous avons recueillies au lieu de procéder à une analyse à partir de catégories conceptuelles pré-établies.

Si nous prenons comme point de départ l'univers d'une communauté interprétative (masculine et féminine), c'est que nous considérons, à l'instar de David Morley, que la réception d'une télésérie comme *Sexto Sentido* ne peut être étudiée individuellement. La reformulation du sens par les jeunes se fait nécessairement en interrelation avec les autres discours circulant dans leur environnement :

We cannot understand the process of media communication if we think about the moment in which, say, we switch on the television at 9 o'clock and listen to the news, as an isolated event. That is but one moment in a complex field of communications, and we have to understand the nature of the relationship between that moment and all the others strands of communication in which we are involved [...] Media communications have to fit into the field of personal and institutional communications in which the people who constitute the audience also exist as voters, housewives, workers, shoppers, parents, roller-skaters or soldiers. All those institutions, all those roles within which people are situated, produce messages which intersect with those of the media.⁸

Cette investigation ne prétend pas poser un diagnostic d'impact de la série *Sexto Sentido*, qui n'est qu'une des trois composantes d'une stratégie multimédia de promotion des droits

⁵ Jesús Martín-Barbero. *Communication, culture and hegemony: From the Media to Mediations* (Communications and human Values Series), London: Sage Publications Inc., 1993 (1987)

⁶ Guillermo Orozco, 1991

⁷ Nilda Jacks. «Televisión e identidad en los estudios de recepción», p. 64, In Guillermo Orozco. *Televidencia : Perspectivas para el análisis de los procesos de recepción televisiva*, Mexico, Universidad Iberoamericana, Cuadernos de Comunicación y Prácticas sociales, 1994, p. 64

⁸ David Morley. *Television, Audiences, and Cultural Studies*. London: Routledge, 1992, p. 77

humains des jeunes nicaraguayens. Notre dessein est plutôt de souligner le rôle joué par les normes sociales et culturelles dans la détermination et le maintien de rapports sociaux inégaux au Nicaragua et de proposer quelques pistes de réflexions sur le rôle médiateur des identités de rôles génériques et des positionnements identitaires dans les processus de réception télévisée des jeunes téléspectateurs.

D'un point de vue communicationnel, nous postulons qu'une meilleure compréhension des pratiques de réception – à partir du sens reformulé par les jeunes spectateurs de *Sexto Sentido* et en tenant compte de l'interaction de certaines médiations impliquées dans le processus - permettrait à l'organisme Puntos de Encuentro de rétro-alimenter, chez ses publics cibles, leurs processus de réception, d'appropriation et d'usages des médias. Ainsi, l'organisme pourrait participer encore plus activement au développement des capacités communicationnelles et participatives des jeunes nicaraguayens.

En ce sens, notre questionnement initial était de savoir jusqu'à quel point les informations véhiculées dans la série - dont la visée éducative est explicite – pouvaient motiver ou stimuler les adolescents nicaraguayens à se montrer plus critiques envers certains discours jugés plus conservateurs, particulièrement ceux de l'État nicaraguayen et l'Église Catholique et à prendre des décisions plus responsables et équitables, notamment en cas de violence sexuelle ou de grossesse suite à un viol.

Dans le premier chapitre, nous aborderons la problématique de la violence sexuelle au Nicaragua et ses conséquences dramatiques sur la santé sexuelle et reproductive des adolescents nicaraguayens. Nous présenterons les principaux facteurs structurels, socio-économiques, culturels et politiques qui contribuent à accroître la vulnérabilité des jeunes nicaraguayens. Nous verrons comment la création d'un programme télévisé tel que *Sexto Sentido* - qui est l'un des «success story» de l'histoire de la télévision latino-américaine - s'inscrit dans une vague de nouveaux débats sur la participation des hommes à la santé de la reproduction dans une perspective de genre en Amérique latine.

Le second chapitre dresse un bref portrait des circonstances ayant mené à l'émergence des études de réception en Amérique Latine. Nous constaterons qu'il est impossible d'isoler la trajectoire des études des audiences en Amérique latine du contexte international, bien que les motivations des chercheurs aient pu différer quelque peu. Nous constaterons également que le paradigme de la médiation a fortement inspiré les chercheurs latino-américains, contrairement à leurs homologues nord-américains et européens. Finalement, nous nous attarderons plus spécifiquement au modèle des multimédiations ou médiations multiples, développé au début des années 1990 par le Mexicain Guillermo Orozco et qui se veut une approche «intégrale» de la réception.

Dans le chapitre suivant, nous détaillerons les grandes étapes de notre démarche méthodologique. Dans un premier temps, nous aborderons les principales considérations théorico-méthodologiques qui nous ont guidés tout au long de notre investigation ainsi que les limites de notre recherche et les obstacles rencontrés lors de notre séjour au Nicaragua. Ensuite, nous présenterons les différentes techniques de collectes de données utilisées ainsi que les médiations qui nous semblaient les plus pertinentes à analyser dans le cadre de notre problématique et en fonction des moyens techniques et matériels dont nous disposions. Nous concluons ce troisième chapitre en présentant brièvement la série *Sexto Sentido*, ses principaux personnages et le corpus que nous avons sélectionné dans le cadre de cette recherche.

L'avant dernier chapitre est consacré aux principaux thèmes que les jeunes participants ont abordés lors des discussions de groupes et des entrevues individuelles qui ont suivi la présentation des scènes de *Sexto Sentido*. Mais avant de faire la présentation du contenu des discussions, nous avons jugé opportun de dresser le profil de nos jeunes participants et de leurs pratiques médiatiques. La suite du chapitre est divisée en deux parties. Dans la première partie, qui traite du viol et du droit de vivre sans violence, nous retrouvons les thématiques suivantes : la violence sexuelle, le machisme, l'inceste et l'insécurité citoyenne. Dans la seconde partie, consacrée à la thématique de la dénonciation et du droit à la justice, nous retrouvons les thèmes suivants : la corruption policière, le droit à l'avortement, la religion, la discrimination sociale et l'éducation sexuelle reçue au secondaire.

Dans le dernier chapitre, nous analyserons le rôle médiateur des représentations sociales telles que les identités de rôles génériques et les positionnements identitaires sur les processus de réception télévisée de nos participants. Nous constaterons que s'il existe effectivement des pratiques différenciées selon le genre, nos résultats révèlent également des pratiques similaires entre garçons et filles, qui seraient davantage attribuables au groupe d'âge auquel ils appartiennent qu'à leur identité sexuelle en soi.

Par ailleurs, nous observerons que l'influence des identités de rôles génériques est davantage perceptible chez les participants non-organisés. ce qui nous laisse supposer que le fait d'appartenir à une organisation contribuerait, en partie, à réduire l'écart existant entre les interprétations des filles et des garçons en développant leurs capacités cognitives à questionner les divers discours institutionnels qui briment leurs droits et libertés ainsi que les rôles sexuels traditionnels véhiculés par les modèles hégémoniques de la masculinité et de la féminité.

Finalement, notre recherche a contribué à mettre en évidence l'impact de certaines médiations, telles que *la provenance géographique* ou *le fait de vivre au Nicaragua*, que nous n'avions pas cru bon d'investiguer mais qui, d'après nos résultats, s'avère être particulièrement significatif dans l'explication des résistances observées chez certains de nos participants.

CHAPITRE I

POUR UNE CONTRE-OFFENSIVE IDÉOLOGIQUE

Les hommes, malgré leurs pouvoirs relatifs sur les femmes, et au même titre que celles-ci, font partie de sociétés où le comportement de chacun est dicté par un ensemble de normes sociales, traditions et valeurs. L'individu dispose d'une marge de manœuvre limitée. Les attitudes, valeurs et comportement associés au modèle de masculinité hégémonique sont appris. L'homme est le produit de sa socialisation, il suit le script masculin qui, au bout du compte contribue à sa propre souffrance et à celle des femmes. Mais il est impossible de lâcher ce modèle avant d'en avoir défini d'autres.¹

1.1 Introduction

En novembre 2001, lors de la 8^{ième} Conférence Internationale de Communication pour le Développement (Managua, Nicaragua), la fondation féministe Puntos de Encuentro (app. A) affirmait que la création d'une série télévisée faisant la promotion des droits humains des jeunes nicaraguayens s'avérait une «contre-offensive idéologique» nécessaire afin de contrebalancer les effets perniciox du «discours dominant», notamment en matière de droits sexuels et reproductifs chez les jeunes :²

¹ Branda Spencer. «Et Dieu créa... le genre», Revue Infothèque Sida, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Lausanne, [En ligne] février 2001

² Par droits sexuels et reproductifs, nous entendons « la liberté pour les hommes et les femmes de prendre, sans violence, discrimination ou coercition, des décisions concernant leur sexualité et leur procréation ». (source : Action Canada pour la Population et le Développement, 2000-2005)

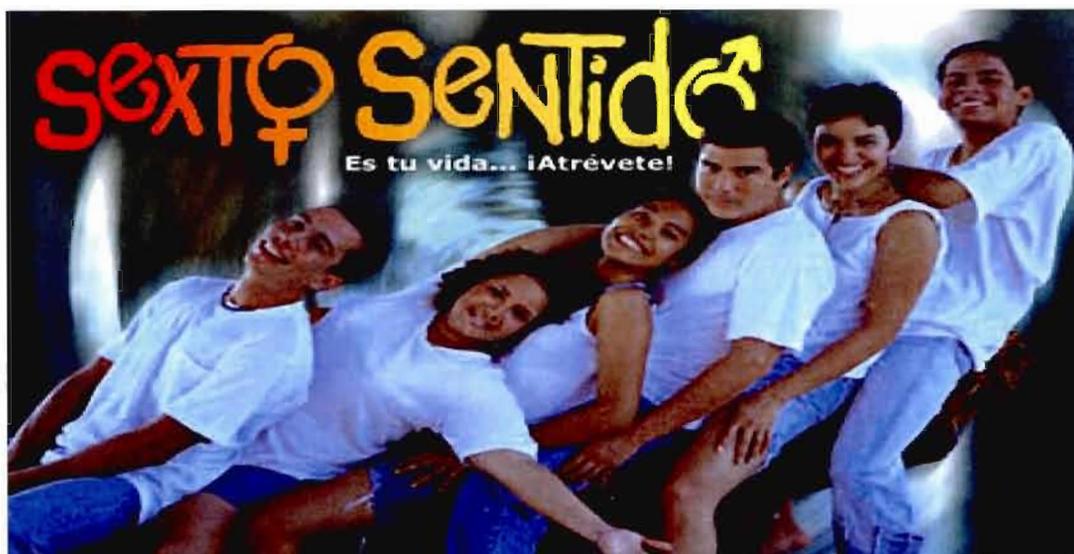


Figure 1.1 Principaux personnages de Sexto Sentido (source : Puntos de Encuentro)

Nous pensons qu'à ce point nous avons besoin, comme nous l'avions appelé dans notre plan stratégique, d'une contre-offensive idéologique au vent de conservatisme que nous avons vu venir. Nous étions spécifiquement intéressés à favoriser un genre de culture alternative de la jeunesse qui pourrait contrebalancer le discours traditionnel...¹¹

Selon l'organisme, le seul moyen d'y parvenir était de passer par la télévision. Cela permettait de rejoindre un public plus large, plus jeune et moins organisé¹² qui n'était pas nécessairement rejoint par les autres composantes de leur stratégie multimédia de prévention *Somos diferentes...Somos iguales*.¹³ «Prends le contrôle de ta vie», voilà en quelques mots le message qu'a voulu propager *Sexto Sentido* en abordant divers thèmes controversés qui touchent les adolescents nicaraguayens: avortement, homosexualité, contraception, drogues, violence sexuelle et intra-familiale, alcoolisme, etc.

¹¹ Entrevue de Chris Morry avec Amy Bank et Ana Criquillon de la Fondation Puntos de Encuentro, lors de la 8^{ème} Conférence Internationale de Communication pour le Développement, Managua, Nicaragua, novembre 2001

¹² Par organisé, nous entendons faire partie d'un groupe, d'une organisation ou d'une association

¹³ «Nous sommes différents...Nous sommes égaux » est une stratégie multimédia de prévention et de promotion des droits humains des jeunes nicaraguayens qui comprend notamment une série télévisée, un programme radio quotidien, un réseau d'alliance avec plus de 275 autres organismes locaux et étrangers ainsi qu'un magazine *La Boletina* publié 4 fois par an.

D'après les concepteurs de la série, la simple diffusion d'information sur les droits humains et sur les mécanismes à travers lesquels ils s'exercent ne suffit pas en matière de prévention chez les jeunes. Il devenait primordial que ces derniers comprennent en quoi consistent ces droits, comment ils s'exercent dans la vie quotidienne et quelles sont les motivations et les attitudes qui s'y rattachent.

Par le biais d'un personnage et de son histoire, cette série explore et décortique certains droits tels que celui de vivre sans violence, le droit de décision sur son corps et le droit à la justice. Droit à l'intégrité et au respect de sa personne, droit à l'avortement thérapeutique en cas de viol, droit de faire une dénonciation et d'obtenir justice et coopération. Mais qui dit droits dit également responsabilités. Il est important que les jeunes puissent prendre des décisions éclairées et responsables. La recherche d'alternatives, la participation aux prises de décisions et l'autonomie sont au centre du discours véhiculé par *Sexto Sentido*.

Pour des spectateurs nord-américains, cette série juvénile peut sembler modeste, populaire et ne pas susciter d'intérêt particulier. Mais replacée dans son contexte socioculturel et politique, dans un pays où les productions télévisuelles nationales sont quasi inexistantes et où les ressources financières et la main-d'oeuvre qualifiée font cruellement défauts, la réalisation et la diffusion du programme à l'échelle nationale représente déjà un véritable tour de force.

Première série produite et réalisée par des Nicaraguayens, *Sexto Sentido* est aujourd'hui présentée dans plusieurs pays centre-américains, notamment au Salvador et au Costa Rica. Primée dans plusieurs festivals internationaux gays et lesbiens (Miami, Los Angeles, San Francisco, Barcelone), la série a été qualifiée de «*téléroman nicaraguayen avec une conscience sociale*», ayant «*un visuel très énergique, jeune et dynamique.*»¹⁴ Elle s'est également méritée le prix international «Freedom Award» lors du XXe Anniversaire du Festival Cinématographique à Los Angeles ainsi qu'une distinction de la Banque Interaméricaine de Développement (BID) en tant que «*l'une des meilleures stratégies en*

¹⁴ Mario Guerra. «Virginia and her Sexto Sentido», In OrgulloBoricua.net, Portail de la Communauté Gaie de Puerto Rico, [En ligne] 2002

matière d'apprentissage par des moyens de communication». ¹⁵ Par ailleurs, en octobre 2004, le programme a remporté le prix SHINE pour la télévision latine (qui signifie Sexual Health in Entertainment) qui honore aux États-Unis «*les productions télévisées qui abordent de manière honnête et éducative les divers aspects de la santé reproductive des adolescents.*» ¹⁶

Quatre années après sa première diffusion, Puntos de Encuentro a réussi à faire de *Sexto Sentido* l'un des «*success story*» de l'histoire de la télévision latino-américaine. Selon eux, en réussissant à obtenir 70% de cotes d'écoute au Nicaragua (toutes catégories d'audiences confondues), la série a grandement contribué à légitimer socialement leur stratégie de communication. ¹⁷ Mais au-delà des honneurs et des prix, l'organisme estime que le plus important demeure la diffusion de la série qui compte à ce jour quelques 80 épisodes. Après avoir réussi à la retransmettre aux États-Unis via la chaîne Centroamerica TV et au Costa Rica, c'est maintenant au tour du Honduras d'être gagné depuis octobre 2005 par la *Sextomania*. Dans la mire de Puntos de Encuentro : le Guatemala, le Panama et le Salvador. L'organisme songe même à mettre en ondes une nouvelle série qui engloberait des situations réelles de la vie quotidienne de toute la population centraméricaine. ¹⁸

Mais qu'est-ce qui a contribué au succès d'écoute de cette série juvénile? Est-ce parce qu'elle a rejoint, par son réalisme et son propos, le quotidien vécu par les adolescents et qu'elle leur a parlé, comme dirait J. Bianchi et H. Bourgeois, «*de leur géographie intérieure*»? ¹⁹ Ou est-ce davantage sa facture dynamique et populaire, un soi-disant mélange de série américaine à la *Friends* et de telenovela latino-américaine (soap opera), qui a suscité autant d'engouement? ²⁰ Selon Amy Bank, co-réalisatrice de la série, le succès de *Sexto*

¹⁵ Loyda P. Aleman. «*BID distingue el trabajo de Puntos de Encuentros*», *La Prensa* (Managua), [En ligne] 17 mars 2002

¹⁶ Rafael Lara. «*Sexto Sentido gana premio internacional*», *El Nuevo Diario* (Managua), [En ligne] 25 août 2004

¹⁷ Puntos de Encuentro, 2003. «*Promoting Stigma Reduction, Gender Equity, and Collective Efficacy for HIV prevention via Communication for Social Change Programs*», Nicaragua, p. 6

¹⁸ Informations tirés du site Internet de Puntos de Encuentro (www.puntos.org.ni/)

¹⁹ J. Bianchi et H. Bourgeois, 1992. *Les médias coté public. Le jeu de la réception*, Paris, Collection Fréquences Centurion, p. 80

²⁰ C'est Margaret Randall, auteure de *Sandino's Daughters Revisited*, qui a qualifié la série de «*Friends with an attitude, a young people's soap that involves teenagers in a examination of their lives and a complex solving of their problems – all with verve and sense of humor. The Nicaraguan*

Sentido s'expliquerait par le fait que la série met en scène de jeunes acteurs nationaux et qu'elle «*touche les cœurs peu entendus par la société.*»²¹

Quoiqu'il en soit, dans une perspective communicationnelle, il nous semblait pertinent de nous questionner sur la façon dont les jeunes perçoivent cette «contre-offensive idéologique», eux qu'on dit bombardés de messages conservateurs, que ce soit à l'école, dans la rue ou encore dans les médias. Comment réinterprètent-ils ce discours sur leurs droits sexuels et reproductifs dans leur vie quotidienne? Y a-t-il une différence significative entre les interprétations que font les jeunes filles et celles que font les garçons? Cette «contre-offensive idéologique» les incitent-ils ou les stimulent-ils à prendre des décisions plus responsables et équitables dans leur vie quotidienne? Voici le genre de questions auxquelles ce mémoire tentera de répondre.

1.2 Santé sexuelle et reproductive des adolescents: facteurs de risque et contexte socio-politique

Un certain nombre de facteurs structurels, socio-économiques, culturels et politiques sont susceptibles d'accroître la vulnérabilité des jeunes nicaraguayens, notamment en ce qui concerne leur santé sexuelle et reproductive. Selon Puntos de Encuentro, l'isolement politique et économique qu'a connu le Nicaragua entre les années 1980 et 1990 (guerre civile), la pauvreté et les mouvements migratoires seraient des facteurs de risque importants et non négligeables.²²

En outre, les normes culturelles du machisme et l'incapacité des autorités nicaraguayennes à promouvoir et à garantir aux jeunes adolescents une éducation sexuelle «équitable, neutre et scientifique» contribuent à légitimer des relations de pouvoirs inégales

imagination scores again!» (source: Novela&Novela, 2002, Puntos de Encuentro and Liz Miller/Red Lizard Productions)

²¹ Erika Narvez Gutiérrez et Adelaïde Rivas Sotelo. «Sexto Sentido llega a su fin», *La Prensa* (Managua) [En ligne] 26 juin 2005

²² Puntos de Encuentro, 2003. «Promoting Stigma Reduction, Gender Equity, and Collective Efficacy for HIV prevention via Communication for Social Change Programs», Nicaragua, p. 4

entre hommes et femmes qui nuisent et affectent la santé sexuelle des adolescents, en particulier celle des jeunes filles.



Figure 1.2 Carte géographique du Nicaragua (source : mapquest.com)

Colonisé par les Espagnols au début du 16^{ième} siècle (1520), le Nicaragua obtient son indépendance en 1821. En 1838, après la disparition des Provinces-Unies d'Amérique centrale, le pays devient une république mais devra affronter jusqu'en 1850 les prétentions territoriales des États-Unis et de la Grande-Bretagne.²³

Puis, s'ensuivront les nombreux mandats conservateurs (1858-1893), les coups d'état appuyés par les États-Unis (1909-1928) et l'assassinat de la figure emblématique de la guérilla contre l'invasisseur américain, Augusto César Sandino (1834). Après plus de 40 ans de dictature (1936-1979), l'opposition violente de la population aux activités de corruption exercées par la famille Somoza engendrera une première guerre civile qui allait porter le Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN) au pouvoir en 1979.

²³ Le Petit Larousse Illustré 1994, sous «Nicaragua», p. 1547

Selon l'historien Pierre Vayssière, alors que la victoire des Sandinistes «avait signifié, en premier lieu, le rejet par tout un peuple d'une dictature archaïque»²⁴, l'opposition d'une minorité financée en partie par les États-Unis (contras) servira de prétexte au FSLN pour justifier la radicalisation de son parti et la confiscation des appareils de l'État par celui-ci.²⁵ La suite de l'histoire – communément appelée *la révolution avortée* par Vayssière – est bien connue :

De 1981 à 1984, l'aide militaire de la CIA fut tenue secrète. Puis, en août 1986, le président Reagan obtint du Congrès américain un financement de 70 millions de dollars pour les «combattants de la liberté». En août de la même année éclatait le scandale de l'«Irangate» : des fonds provenant de la vente d'armes à l'Iran avaient servi à financer la *contra*. Dès lors, le Congrès refusa de renouveler l'aide militaire, pour n'accorder qu'une aide «humanitaire». Mais, déjà, la guerre civile s'enlisait, sans qu'on pût entrevoir une issue militaire...»²⁶

Lorsque les libéraux de Violeta Chamorro prendront le pouvoir en 1990, l'économie du pays est presque totalement réduite en ruine. Les deux guerres successives (FSLN contre Somoza et Contras contre FSLN) ont coûté au pays quelques 17 milliards US et fait près de 100 000 morts²⁷ dont 2000 jeunes assassinés, en plus de faire quelques 14 000 orphelins de père et plus de 200 000 enfants réfugiés.²⁸ La décennie qui suivra (1990-2000) sera caractérisée par une dégradation sociale et économique du pays, comme l'explique Vayssière :

Socialement, le pays se décomposait. Tous les secteurs étaient touchés : paysans, ouvriers, classe moyenne, anciens fonctionnaires remerciés, militaires des deux bords...Avec un taux de chômage à 60%, une sous-nutrition généralisée, un analphabétisme grandissant, la perte des acquis sociaux, un PIB par habitant tombé à 425 dollars en 1992, et une dette publique six fois plus élevée que le budget, le Nicaragua devenait avec Haïti le plus pauvre pays hispanique. Sur le terrain des relations sociales, on était vite retombé dans les ornières de l'individualisme, de la débrouillardise et du sauve-qui-peut...Signe révélateur de cette dégradation : la

²⁴ Pierre Vayssière. «Nicaragua, une révolution avortée», In *Les révolutions d'Amérique latine*. Paris : Éditions du Seuil, 1991, p. 239

²⁵ *Ibid.*, p. 247

²⁶ *Ibid.*, p. 253

²⁷ *Ibid.*, p. 337

²⁸ Santiago Sequeira Molina. 1997. «Les enfants de la guerre au Nicaragua», Intervention lors du Symposium International «Les enfants de la guerre : Devenir, mémoire et traumatisme» organisé par le CIDEF, Paris, 6-8 mars 1997. [En ligne]

multiplication des bandes de jeunes délinquants à Managua, les *pandillas*, apparues dès la fin de la guerre civile. «Défenseurs de quartiers» au départ, ils étaient devenus, au fil des ans, des marginaux sociaux sans espoir de reconnaissance sociale ou même de travail...²⁹

Troisième pays le plus pauvre des Amériques, le Nicaragua est aujourd'hui littéralement une nation de jeunes : 53% de sa population est âgée de moins de 18 ans.³⁰ Sur une population totale de près de 5,6 millions d'habitants, la pauvreté touche environ 2,3 millions de personnes, dont 831 000 qui vivent dans une pauvreté absolue.³¹ Selon l'Organisation des Nations-Unis (ONU), le Nicaragua se classait en 2004 au 118^{ième} rang pour l'indice* du développement humain (voir tableau. 1.1).³²

²⁹ *Ibid*, p. 339

³⁰ Unicef. *La situation des enfants dans le monde/Nicaragua/2004*. [En ligne]

³¹ *Ibid*.

³² PNUD. 2004. «Rapport mondial sur le Développement Humain 2004 : La liberté culturelle pour un monde diversifié», [En ligne] Éditions Économica.

*L'indice mesure le niveau de développement humain de 175 pays (plus Hong-Kong et les territoires palestiniens occupés) et fait partie intégrante du Rapport mondial sur le développement humain depuis sa conception en 1990. Il combine des indicateurs relatifs à la santé, à l'éducation et au revenu, ce qui offre une mesure plus fine de la progression humaine que le simple revenu par habitant. Les chiffres utilisés datent de 2002.

Tableau 1.1

Données géographiques, démographiques et économiques du Nicaragua

Données géographiques**Nom officiel** : République du Nicaragua.**Superficie** : 130.700 km²**Population** : 5,6 millions (2004)**Capitale** : Managua.**Langue officielle** : Espagnol**Monnaie** : Córdoba (1\$US = environ 17 córdobas en 2005)

Données démographiques**Croissance démographique** : 2,6%**Espérance de vie** : 43 ans (1960) 70 ans (2003, PNUD)**Taux d'alphabétisation** : 77 % (2000-2004, PNUD)**Religions** : catholique (85%), protestante (15%)**Population** : Métis (69%), Origine Européenne (7%), Origine Africaine (9%), Indiens (5%)**Indice de développement humain** (Classement ONU, 2004) : 118

Données économiques**Revenu national brut (RNB) par habitant (2003)** : 730\$US (Canada, 23 930\$US)**RNB parité de pouvoir d'achat par habitant (2003)** : 2400\$US (Canada, 29 740\$US)**Taux de croissance (2003)** : 2,3%**Taux de chômage et de sous-emploi (Banque mondiale, 2003)** : 21,9%**Taux d'inflation (2003)** : 6%**Principaux clients** : USA : 58,8%**Principaux fournisseurs** : USA : 25,3%**Part des principaux secteurs d'activités dans le PIB** :**agriculture** : 18,8 %**industrie** : 33 %**services** : 48,2 %

Sources : Agence canadienne pour le développement international (ACDI, 2005)

Ministère des Affaires Étrangères, France, (2004)

1.2.1 La problématique du viol au Nicaragua

Nous avons choisi la problématique du viol pour aborder et explorer des sujets tels que les rôles de genre, l'insécurité citoyenne ou le machisme car elle est devenue un fléau social dont les conséquences affectent considérablement les droits sexuels et reproductifs des jeunes et des femmes en général et parce qu'elle demeure un sujet très controversé dans la société nicaraguayenne.

D'après une étude réalisée par la *Procuraduría Especial de la Mujer*, quelques 273 cas de viol ont été recensés officiellement entre mars et novembre 2004 sur le territoire nicaraguayen.³³ Les cas de viols contre des mineurs ne cessent d'augmenter – 141 cas en 2004, une hausse de 58% par rapport à 2003³⁴ - et l'inceste est devenue l'une des problématiques les plus dévastatrices en matière de santé sexuelle et reproductive, notamment chez les adolescentes âgées entre 10 et 14 ans.

Selon un rapport d'Amnistie Internationale (USA), 95% des viols commis au Nicaragua surviennent à la maison ou au sein de la famille.³⁵ La plupart des abuseurs sont les beaux-pères, les oncles ou des proches des victimes. Si ces chiffres sont tristement évocateurs des drames qui se jouent quotidiennement dans les chaumières nicaraguayennes, les cas dénoncés ne représenteraient qu'une infime partie (à peine 5%) d'un problème qui nuit grandement au développement social et à l'instauration d'une véritable démocratie citoyenne dans ce pays.³⁶

Loin d'être confiné au Nicaragua, ce fléau frappe également plusieurs pays du continent américain, dont notamment les États-Unis, le Brésil et le Costa Rica, où 95% des adolescentes enceintes de moins de 15 ans auraient été victimes d'inceste.³⁷ Au Nicaragua,

³³ Tania Trejos. «Igualdad? Para nada! Nicaragua a paso lento en equidad de género». *El Nuevo Diario* (Managua), [En ligne] 12 mars 2005.

³⁴ Roberto Pérez Solís. «Niñez sufre más abusos sexuales». *La Prensa* (Managua) [En ligne] 25 janvier 2005

³⁵ Amnistie internationale (USA) «Informe 2004: Nicaragua», New-York [En ligne]

³⁶ María López Vigil. «Incesto : una plaga silenciada de la que hay que hablar». *El Nuevo Diario* (Managua), [En ligne] 25 novembre 2000

³⁷ *Ibid.*

cette violence affecte grandement la santé sexuelle et reproductive des adolescentes. Le Nicaragua est le pays latino-américain avec la plus grande incidence de grossesses chez les adolescentes.³⁸ Un nombre élevé de jeunes filles abusées sexuellement deviennent enceintes et doivent mener leur grossesse à terme malgré les risques physiques et psychologiques encourus, alors que certaines sont à peine âgées de 9, 10 ou 12 ans et enceintes de leur propre père...

Entre janvier et mai 2005, le Ministère de la Santé (MINSA) a établi à 41 484 le nombre total de naissances sur le territoire nicaraguayen.³⁹ De ce nombre, 11 116 bébés sont nés de mères adolescentes âgées entre 15 et 19 ans et 494 bébés sont nés de mères âgées entre 10 et 14 ans. Les naissances chez les adolescentes représentent donc plus du quart des naissances au niveau national.⁴⁰

D'après les chiffres officiels du MINSA, il y aurait eu quelques 5533 avortements en 2003, dont un tiers aurait été provoqué (volontaires).⁴¹ Mais d'autres études avancent des chiffres moins «conservateurs», qui englobent les avortements clandestins : On estimerait à 31, 911 nombre réel d'avortements (spontanés et provoqués) par année au Nicaragua.⁴² Selon le Code pénal du pays, l'avortement est un crime passible d'une peine pouvant aller jusqu'à 6 ans d'incarcération et seul l'avortement thérapeutique est autorisé (sous l'approbation de trois spécialistes du Ministère de la Santé et avec le consentement de la femme) lorsque la vie de la mère est en danger ou lorsque le fœtus présente des anomalies incompatibles avec la vie humaine.⁴³

Les conséquences de ces avortements pratiqués dans la clandestinité ont un impact majeur sur la santé des femmes et des adolescentes nicaraguayennes. Les avortements

³⁸ Unicef. *La situation des enfants dans le monde/Nicaragua/2004* [En ligne]

³⁹ Roberto Pérez Solís. «Bébés de niñas madres nacen con bajo peso». *La Prensa* (Managua) [En ligne] 5 août 2005

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Lucía Navas. «Nuevas técnicas juveniles de aborto». *El Nuevo Diario* (Managua) [En ligne] 6 avril 2004

⁴² Padilla, Karen, Luz McNaughton et Roberto Gomez. 2003. «*Un diagnóstico nacional de la atención postaborto*». Nicaragua, IPAS [En ligne], p. 7

⁴³ Selon les articles 162-163-164 et 165 du Code Pénal de la République du Nicaragua, 1998

clandestins sont la deuxième cause de mortalité chez les jeunes filles et la quatrième chez les femmes en général.⁴⁴

En Amérique latine, on estime que 21% des décès maternels sont dus à des avortements pratiqués dans des conditions risquées et 40% des femmes latino-américaines qui ont subi un avortement présentent un certain type de complication. Malgré cela, 14% d'entre elles ne seront pas internées et ne recevront aucun traitement, étant donné le manque d'accès à l'information et aux services de santé, et dans certains pays, les femmes peuvent avoir peur d'être dénoncées ou maltraitées par les prestataires des services.⁴⁵

Plusieurs organismes internationaux et organisations locales estiment que les autorités gouvernementales doivent cesser de nier la réalité des femmes et des adolescentes nicaraguayennes et agir de manière à promouvoir un développement humain où les droits sexuels et reproductifs des femmes seraient respectés : *«Le Nicaragua est en crise...Selon l'UNICEF, le taux de mortalité maternelle estimé est de 250 x 100.000, selon la Présidence de la République, il est de 148 x 100.000 et selon le Ministère de la Santé, le taux est de 93 x 100.000...»*⁴⁶

1.2.2 Une société marquée par la violence

Selon Maria López Vigil, cubaine d'origine et éditrice du magazine *Envío*⁴⁷, cette «épidémie» de violence qui sévit contre les femmes se nourrit principalement de «l'ignorance», du «manque de sensibilité», du «cynisme» et de «l'impunité» qui règnent au sein de la société nicaraguayenne, une société «marquée culturellement» par la violence :

⁴⁴ Helene Haesert. «Sexual education in the Nicaraguan Secondary School : Teenagers Sexual Attitudes and behavior. A qualitative approach». MFS report, Department of epidemiology and Public Health, Umea University, Sweden, no. 6, 1994

⁴⁵ Karen Padilla, Luz McNaughton et Roberto Gómez. 2003. «Un diagnóstico nacional de la atención postaborto». Nicaragua, IPAS [En ligne] p. 11

⁴⁶ Managua. Procuraduría Especial de la Mujer. «Foro Derechos y Oportunidades para las mujeres en la Estrategia Nacional de Desarrollo. Derecho a la Salud para las mujeres en la Ley de Igualdad de Derechos y Oportunidades», [En ligne] 2000

⁴⁷ *Envío* est un magazine de nouvelles et d'analyses publié par l'Université Centroaméricaine (UCA) de Managua

L'histoire «moderne» du Nicaragua a débuté par un acte massif de violence contre les femmes: les *conquistadores* espagnols ont violé les femmes indigènes. L'abus du pouvoir et la violence ont marqué l'histoire nicaraguayenne et ils ont été socialement légitimés. Au Nicaragua, la culture économique et sociale est violente. Nous sommes un pays traversé par des inéquités incroyables entre quelques-uns qui ont tout et la majorité qui n'a rien: l'ignorance et la faim sont violence. La culture politique, familiale et personnelle est violente. La résolution des conflits par le dialogue ne fait pas partie des coutumes, la tolérance est vue comme une faiblesse, les formes de lutte non-violentes sont méconnues ou considérées comme des expressions de lâcheté inutiles. Il n'y a pas de respect envers la différence, on ne sait pas négocier, le langage cherche toujours à éliminer son adversaire. Seul celui qui a de l'argent peut discuter. Celui qui gagne, gagne tout, celui qui perd, perd tout. Et celui qui a le pouvoir, on lui offre le droit d'en abuser impunément.⁴⁸

L'auteure nicaraguayenne Sofia Montenegro associe également la violence faite aux femmes et le machisme aux origines violentes du *mestizaje* :

Entre deux traditions morales - le code d'honneur espagnol et celui sacro-saint de la famille indigène - le métis était l'image vivante de l'illégitimité... la femme indigène qui avait été violée, enlevée, asservie ou faite maîtresse des colonisateurs, avait deux choix : chercher l'appui de sa communauté (qui avait tendance à la rejeter) et donner à son enfant une identité indigène, condamnant son fils ou sa fille à payer des redevances et des impôts ; ou bien chercher à le faire reconnaître par le père blanc, de sorte que l'enfant puisse être libre en tant que métis et vivre en dehors de l'ordre légal colonial. Ce qui signifiait que l'enfant ne s'identifierait pas avec la mère et sa culture mais avec le père. Les résultats de cette opération psychique sont encore aujourd'hui évidents dans le machisme accentué de notre société : dans l'humiliation violente des femmes et l'affirmation également violente du père. Le comportement de l'homme machiste reproduit, avec le temps, la puissance arbitraire du conquérant et son indifférence envers sa progéniture métisse, son dédain envers les femmes et son ressentiment envers la mère.⁴⁹

En 2004, un crime particulièrement odieux a secoué la petite communauté de Rivas (côte du Pacifique), à un point tel que les gens réclamaient aux autorités de leur «*livrer le monstre*» pour qu'ils se fassent justice eux-mêmes. Ce dernier avait abusé sexuellement une fillette de 3 ans, par voie vaginale et anale, avant de la tuer d'un coup de barre de fer à la tête.⁵⁰ En

⁴⁸ Maria López Vigil. «Incesto : una plaga silenciada de la que hay que hablar». *El Nuevo Diario* (Managua), [En ligne] 25 novembre 2000

⁴⁹ Sofia Montenegro. *La cultura sexual en Nicaragua*. Managua : Centro de Investigacion de la Comunicación (CINCO), 2000, p. 32

⁵⁰ Amnistie internationale (USA) «Informe 2004: Nicaragua», New-York [En ligne]

guise d'excuse, il expliquera avoir violé et tué sa petite voisine parce qu'il était «*ivre*».⁵¹ Dans un article où elle traite de la relation causale entre machisme et criminalité, Sofia Montenegro met en garde ses concitoyens contre cette tentation de se faire justice soi-même ou de revendiquer la peine de mort. Elle leur recommande plutôt de réfléchir au fait que ces tragédies sont «*les résultats extrêmes*» des relations de pouvoir inégales existant entre hommes et femmes au Nicaragua :

Vouloir recourir à la peine capitale, c'est vouloir éteindre un feu avec de l'essence, parce que cela signifie élever au niveau de loi le paradigme de la violence : tuer. D'autre part, on élude le véritable problème, celui que constituent les relations inégales de pouvoir entre hommes et femmes, qui promeuvent, tolèrent et justifient la violence masculine et qui font des femmes et des enfants des victimes.⁵²

Dénonçant la banalisation sociale de la violence faite aux femmes, Montenegro rappelle qu'un homme violent n'est pas nécessairement «*fou*» et que son exécution ne fera pas disparaître le machisme : «*Si on le déclare fou, alors il faudra déclarer comme tel une bonne partie des hommes de ce pays. Si on doit établir une quelconque peine de mort, alors c'est au machisme, responsable de tant de criminalité et de folie masculine, qu'il faudra l'appliquer*».⁵³

Au Nicaragua, les relations de pouvoirs inégales caractérisent la plupart des relations hommes-femmes et sont légitimées par un système social et culturel basé sur le patriarcat, qui institutionnalise et normalise la domination et les privilèges masculins. Les normes sociales et culturelles du machisme⁵⁴ ainsi que les rôles de genre attribués à la femme et à l'homme encouragent des pratiques sexuelles risquées telles que le multipartenariat, les relations sexuelles non protégées, l'absence de négociation avec le partenaire, les abus sexuels, etc.⁵⁵

⁵¹ Lésber Quintero. «Monstruosidad con niña». El Nuevo Diario (Managua) [En ligne] 14 septembre 2004

⁵² Sofia Montenegro. «Machismo y criminalidad», In *Confidencial*, [En ligne] Edición no. 108, 30 de agosto al 5 de septiembre 1998

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Par machisme, nous nous référons à un ensemble d'idées, d'attitudes, de coutumes et de traditions qui préconise la supériorité de l'homme sur la femme. Dans une société machiste, l'homme a plus d'avantages et de privilèges que la femme et ce, dans presque tous les domaines.

⁵⁵ Puntos de Encuentro, «Promoting Stigma Reduction», p. 4

Dans une étude sur la problématique homme-femme et le VIH, K. Rivers et P. Aggleton rappellent que :

L'inégalité des relations hommes-femmes fait que les jeunes filles sont davantage susceptibles d'être forcées à avoir des relations sexuelles et qu'elles sont moins outillées pour décider quand, où et comment des relations sexuelles devraient avoir lieu.⁵⁶

Critiquant le laxisme des institutions sociales et gouvernementales nicaraguayennes, Montenegro suggère aux journalistes, à la hiérarchie ecclésiastique et aux députés de l'Assemblée Nationale de retourner «*faire leurs devoirs*» et de s'informer de la véritable situation des femmes nicaraguayennes. Elle reproche notamment à l'Église Catholique de contribuer, par son discours, à légitimer les attitudes et comportements machistes :

Votre Église fait partie de ceux qui insistent pour que les citoyens se marient et «que les épouses se soumettent à leurs maris comme au Seigneur»; parce que «le mari est le chef de son épouse, comme le Christ est le chef de l'Église...et de la même manière que l'Église se soumet au Christ, l'épouse doit se soumettre en tout à son mari.»

[...] Si la Hiérarchie Ecclésiastique est si préoccupée par la violence familiale, elle devrait utiliser ses chaires pour condamner les comportements machistes sans égards ni circonstances atténuantes ou divines. Elle devrait, par exemple, orienter les chrétiens fondamentalistes présents dans le cabinet du gouvernement libéral – aux Ministères de l'Éducation et de la Famille – à développer des politiques publiques pour la transformation des rôles génériques de machisme et de soumission entre les hommes et les femmes, ainsi que des relations plus équitables et démocratiques dans la maison et dans la société.⁵⁷

Par ailleurs, l'auteure nicaraguayenne estime que l'État devrait promouvoir une «*éducation sexuelle libre de stéréotype et de dogme de foi*».⁵⁸ Rappelons que depuis l'arrivée des libéraux au pouvoir en 1990, l'État s'est peu à peu désengagé des affaires sociales, ne fournissant plus les fonds nécessaires aux projets de sensibilisation à la santé sexuelle et

⁵⁶ K. Rivers et P. Aggleton. 1999. «*La sexualité chez les adolescents, la problématique homme-femme et l'épidémie du VIH*». New-York : Le programme VIH et développement du PNUD, [En ligne] p. 1

⁵⁷ Sofia Montenegro. «*Machismo y criminalidad*», In *Confidencial*, [En ligne] Edición no. 10830 de agosto al 5 de septiembre 1998

⁵⁸ *Ibid.*

reproductive et refusant d'en faire la promotion dans les contenus de son programme scolaire. Par exemple, entre 1988 et 1993, les dépenses de santé réelles ont diminué de 71%, faisant augmenter progressivement de 15% le taux de mortalité infantile.⁵⁹

Ce désistement a forcé plusieurs organismes étrangers et organisations non gouvernementales locales - mais financés en grande partie par des étrangers - à intervenir afin de fournir aux jeunes des informations et un accès aux ressources et de sensibiliser les populations et les institutions gouvernementales aux dangers pouvant découler d'une non-reconnaissance de la réalité des jeunes. Car selon la politique actuelle d'éducation de la sexualité, les pratiques sexuelles ne sont concevables que dans un cadre très précis, celui du mariage et elles n'ont de finalités que celles de «*fortifier l'amour et l'union entre un homme et une femme*» et de «*perpétuer l'espèce humaine par la procréation*».⁶⁰ Les adolescents célibataires ne sont donc pas supposés être actifs sexuellement et c'est pourquoi l'ensemble du programme éducatif en matière de sexualité repose sur ce préjugé tendancieux.

Tant au primaire qu'au secondaire, l'abstinence chez les célibataires est préconisée en tant que «*valeur morale et fondamentale*». Dans un «*intérêt responsable*» pour le futur des adolescents, il est fortement recommandé aux éducateurs «*de ne pas les laisser, en raison de leur immaturité, suivre leurs impulsions sans tenir en considération les implications morales et interpersonnelles de leur conduite sexuelle*».⁶¹ Afin de rendre l'adolescent «*maître et seigneur de ses actions, de le libérer de la tyrannie de ses sens, des vices et des passions, et de le convertir en l'être authentiquement libre qu'il est appelé à être*», l'État juge qu'une éducation sexuelle «*intégrale*» et «*éthique*» doit reposer sur la «*loi morale naturelle*» et non pas uniquement sur une information «*neutre*» et «*scientifique*», jugée «*inefficace*» et «*dégradante*» pour les jeunes, qui se réduit au «*bon usage des contraceptifs*», à l'«*hédonisme*» et à «*la prévention des maladies transmises sexuellement*».⁶²

⁵⁹ Atlas encyclopédique mondial (1997), sous «Nicaragua», Paris : Éditions du Club France Loisirs

⁶⁰ Managua, ministerio de Educación. 1997. *Política de Educación de la Sexualidad*. Managua : Ministerio de Educación,, p. 30

⁶¹ *Ibid*, p. 27

⁶² *Ibid*, p. p.37-38

Selon Aggleton et Rivers, les jeunes nicaraguayens sont trop souvent victimes de l'image stéréotypée et contradictoire que les adultes ont d'eux, ce qui les empêche d'avoir accès à des informations pertinentes en matière de sexualité, à des services de santé sexuelle et à des moyens de protection comme les préservatifs :

Le sentiment général est que les jeunes, ne vivant que pour le présent, sont prêts à prendre des risques en quête du plaisir. Ces opinions sont renforcées par l'usage abusif du terme «adolescent» (avec ses connotations de stress et d'agitation) par les psychologues aussi bien que par le public. Ce terme a non seulement tendance à rendre homogène et pathologique notre compréhension des jeunes et de leurs besoins, il nous pousse à considérer que les jeunes souffrent d'une série de manques (de connaissance, d'attitudes et d'aptitudes) qui doivent être corrigés par les interventions des adultes.⁶³

Les adultes éprouveraient de la difficulté à reconnaître les jeunes en tant qu'êtres sexuels et c'est pourquoi leur sexualité est considérée comme une chose devant être contrôlée et limitée :

Ces images et hypothèses influencent les politiques et les pratiques relatives aux jeunes et à leur santé sexuelle. Certains pensent que les jeunes sont par nature en quête de nombreux partenaires et que l'éducation sexuelle ne ferait que les rendre plus actifs.⁶⁴

Pourtant, la *Charte de l'Enfance et l'Adolescence*, élaborée en 1998 par l'Assemblée Nationale et sanctionnée par l'ancien président Arnaldo Aleman Lacayo, reconnaît aux adolescents de moins de 18 ans le droit à «une éducation sexuelle intégrale, objective, orientée, scientifique, progressive et formative, qui développe leur auto-estime et le respect de leur corps et la sexualité responsable».⁶⁵ Cette charte constituerait, semble-t-il, «une réponse juridique que l'État nicaraguayen a choisi pour donner suite à la Convention internationale des droits de l'Enfant et établir avec clarté sa volonté de transformer d'anciennes conceptions.»⁶⁶

⁶³ Aggleton, P. et Rivers, K. «*La sexualité chez les adolescents*», p.3

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Article 44 de la loi 287 (Código de la Ninez y Adolescencia) Première édition, Juillet 1998, Managua, Nicaragua

⁶⁶ *Ibid.*

Mais dans son rapport de surveillance, l'organisme international *Alliance Save the Children* juge que le gouvernement nicaraguayen a joué un rôle plutôt passif dans la mise en application de la Charte, soulignant le sous-financement alloué à sa mise en application et critiquant le laxisme du Ministère de la Famille :

Le Ministère de la Famille, qui a de nombreuses responsabilités dans la Charte, a complètement refusé leur faire face et n'a rien fait. Au contraire, ils essayent de retourner à des positions fondamentalistes et religieuses, qui obstruent tous les progrès obtenus au niveau national et international.⁶⁷

Quant au Ministère de l'Éducation, l'enquête révèle «*qu'il continue d'omettre l'inclusion formelle de la Convention dans le programme d'éducation*» et «*qu'il a indirectement limité l'accès à l'éducation en permettant des politiques qui approuvent l'encaissement de frais dans les écoles*». ⁶⁸ Finalement, si la majorité des acteurs qui oeuvrent à l'avancement des droits des adolescents a concentré ses efforts à conscientiser le public au fait qu'ils sont des sujets sociaux et de droits, plusieurs n'auraient pas réussi à identifier un préjugé fondamental, l'adultisme, qui légitime l'infériorité des enfants face aux adultes :

Pour obtenir une relation plus égalitaire entre adultes et enfants, entre enfants et adolescents, les éléments idéologiques et culturels qui transmettent la subordination des intérêts de l'enfance aux intérêts des adultes doivent être redimensionnés. Ceci aurait des implications profondes non seulement aux niveaux interpersonnels et familiaux, mais aussi dans les structures, institutions, politiques et lois existantes.⁶⁹

1.2.3 Un gouvernement «laïc» au service de l'Église Catholique

Officiellement laïc, l'État nicaraguayen tient un double discours en matière de santé sexuelle et reproductive. D'un côté, il s'engage à faire respecter les droits humains universels; il signe des traités de coopération internationale, empêche les prêts et subsides

⁶⁷ Angel de la Guarda, 1999. «Diez años después: Nicaragua cumple con la Convención del Niño?» [En ligne] Save the Children, Norvège

⁶⁸ Ibid

⁶⁹ Angel de la Guarda, 1999. «Nicaragua avanza lentamente en cumplimiento de Convención del Niño», [En ligne] Save the Children, Norvège.

reliés et élabore des plans d'action en concertation avec divers secteurs de la société civile. Mais au moment de les mettre en application, il recule devant les pressions de l'Église Catholique et de certains groupes ultra-conservateurs.

La polémique qui a fait rage en août 2003 entourant l'éventuelle publication d'un nouveau manuel d'éducation sexuelle est un exemple frappant de ce double discours. En collaboration avec le Fond de la Population des Nations Unies au Nicaragua (FNUAP) et divers organismes gouvernementaux et de la société civile, le Ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sports (MECD) avait présenté en août 2003 un avant-projet du nouveau *Manuel d'Éducation Sexuelle Pour la Vie*, qui devait servir de guide «d'instructions» aux professeurs du primaire et secondaire, notamment en matière de prévention des grossesses chez les adolescentes et des maladies transmises sexuellement.

Qualifiant ce nouveau manuel de «dangereux», «nocif» et «d'ambigu», plusieurs organisations militant pour la sauvegarde des valeurs traditionnelles, religieuses et morales ⁷⁰ ont accusé le MECD de ne pas avoir consulté «*les associations de parents, ni les Églises, ni les associations médicales*» avant l'élaboration définitive du manuel qui, selon eux, promeut la «*condomnisation de l'éducation*», l'avortement et l'homosexualité :

(Le manuel) promeut une nouvelle culture basée sur des anti-valeurs étrangères...Il promeut les relations sexuelles à l'adolescence...diffuse une information inactuelle ou fausse sur les condoms...promeut l'homosexualité à travers l'idéologie de genre...il laisse la porte ouverte à l'avortement thérapeutique...Dévalorise la famille et incite les adolescents à choisir «leur propres chemins»...Les pays qui ont implanté ce processus de destruction de la famille sont entrés dans une crise de dénatalité, avec une augmentation des avortements, des homosexuels et des maladies transmises sexuellement. Ce ne sont pas des modèles à suivre... ⁷¹

⁷⁰ Parmi elles, le Comité Nicaragüense Pro-defensa de la Vida, Amprovida, Comisión de Laicos, Alianza Evangélica Nicaragüense, Fundación Sí a la Vida, Universidad Martín Lutero, Asociación Médica Nicaragüense et le Ministerio Infanto Juvenil

⁷¹ Comité Nicaragüense Prodefensa de la Vida, «Manual», *La Prensa*, (Managua), [En ligne], samedi 2 de agosto del 2003

Jugeant ces accusations «graves», l'éditorialiste de *La Prensa* a joint sa voix au concert de critiques pour demander au Ministère de l'Éducation de retirer le manuel et d'ouvrir un processus de consultations publiques pour l'élaboration finale du document :

Il est correct de donner aux enfants et aux adolescents de l'information sur la sexualité et sur comment se protéger des maladies transmises sexuellement, particulièrement le SIDA. Mais c'est très mal de «condomniser» l'éducation et que, pire encore, sous prétexte de protéger la jeunesse, d'imposer à toute la société par le biais d'une initiative gouvernementale, la «culture» de la promiscuité sexuelle, de l'homosexualité, de l'adoption de la part des couples gays, de la renonciation à l'identité sexuelle, y compris de l'avortement thérapeutique...

La promotion de changement de sexe et de genre, de la fierté gaie, du mariage entre conjoints de même sexe, de la légalisation de l'avortement, sont les nouvelles stratégies de la gauche mondiale qui, comme on le sait, a beaucoup d'influence au sein des organismes internationaux, en particulier ceux de l'ONU. Mais au Nicaragua, la gauche devra attendre d'être de nouveau au pouvoir – si elle gagne les élections - pour appliquer ces politiques, elle ne doit pas essayer de les imposer et le gouvernement actuel ne devrait pas le permettre.⁷²

Répondant à ses détracteurs via le quotidien *El Nuevo Diario*, le représentant du FNUAP au Nicaragua, Tomás Jiménez, a qualifié de «minorité» les groupes s'opposant au nouveau manuel d'éducation sexuelle et qu'ils ne représentent pas l'opinion de la majorité des Nicaraguayens :

Il n'y a rien d'illégal ni d'immoral dans tout cela et il (le manuel) répond à des besoins en santé publique au pays, notamment en matière de diminution de la mortalité maternelle, de prévention des grossesses à risque et de réduction des maladies transmises sexuellement. Toute cette série d'activités prévient l'avortement et ne le foment pas et ceux qui disent le contraire distordent la réalité.⁷³

Selon Jiménez, bon nombre de professeurs et de parents estiment que si les adolescents ont la possibilité de recevoir une éducation sexuelle systématique, *«il est fort probable que leur comportement va être plus responsable et non le contraire car l'ignorance demeure le*

⁷² La Prensa, «Condonización de la educación?», *La Prensa* (Managua), [En ligne], 4 août 2003

⁷³ Valeria Imhof. «Manual y MECD respaldados», *El Nuevo Diario* (Managua), [En ligne], 3 août 2003

principal facteur de risque.⁷⁴ Qualifiant de «*faussetés totales*» les accusations de certains groupes Pro-Vie qui ont reproché au FNUAP d'avoir un «*agenda pro-avortement*» et d'imposer des «*valeurs étrangères*», Jiménez a réaffirmé «*qu'aucune des choses qu'ils avancent n'est reflétée dans le manuel*» et rappelé que :

Le mandat du FNUAP s'insère dans la charte des Nations Unies dont l'agenda fondamental est la défense des droits humains universels. Il n'y a aucun autre agenda caché ou occulté. Il est faux et tendancieux de prétendre que nous imposons un agenda pour le contrôle de la population, notre travail au Nicaragua est basé sur notre programme de coopération signé avec le gouvernement et nous travaillons dans ce pays depuis plus de 30 ans.⁷⁵

En septembre 2003, le président Bolaños mettait brusquement fin à la polémique en annonçant le retrait immédiat du manuel d'éducation sexuelle, en attendant que ce dernier «*rencontre le consensus nécessaire et qu'il soit le reflet de nos valeurs, de nos coutumes et de notre philosophie sur la vie et la nature chrétienne des principes éthiques et morales que nous devons inculquer à notre jeunesse.*»⁷⁶

Deux ans plus tard, l'Association Nationale des Enseignants du Nicaragua (Anden) et le Ministère de la Santé (MINSa) réitéraient leur appui au MECD et à une éducation sexuelle «*scientifique, complète et objective*», considérant «*urgent*» que tous les enfants, adolescents et adultes reçoivent une information leur permettant de «*savoir comment se protéger contre les maladies transmises sexuellement, quelles sont les conséquences des relations sexuelles, où dénoncer les abus sexuels et quelles sont les moyens pour éviter ces situations.*»⁷⁷

La Ministre de la santé, Margarita Guardián, a par ailleurs rappelé aux autorités concernées que la moitié des adolescentes nicaraguayennes âgées de moins de 19 ans sont actuellement soit enceintes ou déjà mères, qu'au moins 20% des adolescents au secondaire

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Arturo Mcfields Yescas. «Eliminan a Manual de Sexualidad», *La Prensa*, (Managua), [En ligne], 2 septembre 2003

⁷⁷ Lucia Navas. «Apoyo al MECD para la educación sexual», *El Nuevo Diario* (Managua), [En ligne], 13 décembre 2005

sont actifs sexuellement et que les cas d'infection par le VIH/SIDA sont passés d'un cas par semaine en 2001 à 4 par semaine en 2005.⁷⁸

1.3 *Sexto Sentido* : pour des communautés de jeunes plus critiques et plus responsables

La création d'un programme télévisé tel que *Sexto Sentido* s'inscrit dans une vague de nouveaux débats sur la participation des hommes à la santé de la reproduction dans une perspective de genre en Amérique latine. Lors du symposium latino-américain sur «*La participation de l'homme à la santé sexuelle et de la reproduction*», qui s'est tenu en 1998 à Oaxaca (Mexico), un consensus a été établi que les stratégies de prévention devaient être centrées davantage sur les hommes et cibler les adolescents parce que les rôles de genre et les identités sont construites et renforcées en bas âge.⁷⁹

En Amérique latine, le concept de l'hégémonie masculine est largement discuté dans le sens où la construction sociale d'un modèle hégémonique dominant de la masculinité provoque des inégalités entre les hommes et les femmes et affecte, d'une manière négative, la santé sexuelle et de la reproduction.⁸⁰

En créant *Sexto Sentido*, Puntos de Encuentro, a voulu questionner les relations quotidiennes de domination, de subordination et de marginalisation. Pour eux, il est urgent de délégitimer les idées, attitudes et comportements qui reproduisent ces relations de domination en proposant aux jeunes d'autres façons d'analyser leur vie et de prendre des décisions responsables et équitables.⁸¹

Essentially, what we are trying to do as an organization is to take radical social and political ideas about human rights, about democracy, about respect and differences, about the right to live without violence, about discrimination . . . quite radical ideas, and put them out into the mainstream, totally flying in the face of traditional

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*, p. 138

⁸⁰ M De Schutter. «New paradigms for male participation in sexual and reproductive health in Latin America», In C. Verschuur. *Quel genre d'homme? Construction sociale de la masculinité, relations de genre et développement*. Genève : Institut universitaire d'études du développement, 2000. p. 133

⁸¹ Puntos de Encuentro

conservative values and what most of the media continue to promote. We want to say «listen! you may think that these are alternative ideas, but they are not marginal», and we are going to have them all over the place, so that they become mainstream ideas.⁸²

La Colombienne Clemencia Rodríguez, qui a travaillé de concert avec Puntos de Encuentro à l'élaboration de campagnes de communication publiques, résume le travail de déconstruction symbolique que fait l'organisme nicaraguayen :

Puntos operates at the level of symbolic meanings that traditional Nicaraguan cultures have assigned to different human interactions, and attempts to question such meanings. For example, a father hits his child because his individual memory and the collective imagination of Nicaraguans associate hitting a child with disciplining a child. That is, the meaning associated with the behaviour of hitting a child is legitimized as something not only normal, but desirable. *Puntos'* role is to question the connection between the behaviour (hitting) and the meaning of the behaviour (disciplining), and to propose a new connection, for example that hitting –even for «well-intentioned» reasons, is oppressive, disrespectful, and counterproductive parenting.⁸³

Selon Rodríguez, les approches traditionnelles de communication pour le changement social assument la notion d'intervention en tant que *prescription*.⁸⁴ Leur rôle est «*d'influencer les audiences, leur conscience, leurs attitudes et leurs comportements, vers un changement socialement acceptable*»⁸⁵. Ces approches cherchent à promouvoir des attitudes et des comportements prédéfinis, considérés socialement «désirables» ou «bons» et à décourager les comportements jugés «nuisibles».

Mais Puntos de Encuentro se défend bien de vouloir «prescrire» des comportements précis. L'organisme croit que «*les sociétés doivent décider par elles-mêmes comment changer.*»⁸⁶ Ce qu'ils «proposent» aux jeunes nicaraguayens, ce sont des «alternatives» au discours dominant. Diverses façons de penser et de concevoir les relations hommes-femmes et les relations adultes-jeunes. Par son travail, l'organisme espère contribuer à développer la

⁸² Propos d'Amy Bank, In Liz Miller. *Novela Novela*. (2002) Video.

⁸³ Clemencia Rodríguez. (forthcoming) «From the Sandinista Revolution to Telenovelas: The Case of Puntos de Encuentro, Nicaragua.», p. 15-16, In Tufte T. and Hemer O. (eds) *Media, Communication and Social Change: Rethinking Communication for Development*.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Rodríguez, «From the Sandinista Revolution to Telenovelas», p. 8

⁸⁶ *Ibid.*

capacité des jeunes à critiquer le «discours traditionnel», notamment en matière de violence sexuelle.

Puntos sees its role as a creator of a communication space where taken-for-granted traditional practices are severely questioned and where alternative cultural practices can be presented, discussed, and considered. In sum, a communication space where excluded alternatives have a chance to become “common sense,” part of a new status quo.⁸⁷

Comme nous le rappelle Klaus B. Jensen, la consommation et l’appropriation de messages informatifs s’avère, dans les sociétés contemporaines, une condition préalable à la participation politique, économique et culturelle des individus.⁸⁸ Car une fois consommée, cette information demeure chez l’auditeur comme partie intégrante de sa perception du monde et peut se transformer en une ressource utile pour l’action, au-delà du contexte immédiat de l’exposition.

C’est dans cette perspective que nous aborderons au chapitre suivant, comme le suggèrent Serge Proulx et Delphine Maillet, la question de la réception de *Sexto Sentido* sous un angle politique, en tant que «*problématique de la citoyenneté*» :

Nous pouvons définir le public citoyen comme un public en relation étroite et constitutive avec un tissu de textes médiatiques définis sous l’angle politique, c’est-à-dire en tant que pôles de ressources symboliques et cognitives mises à la disposition des spectateurs pour l’élaboration quotidienne de leurs récits personnels concernant la sphère publique et l’exercice éventuel de leur citoyenneté...⁸⁹

⁸⁷ Rodriguez, «From the Sandinista Revolution to Telenovelas», p.8-9

⁸⁸ Klaus B Jensen. *News of the world: world culture look at television news*. Londre et New-York :Routledge, 1998, p. 16.

⁸⁹ Delphine Maillet et Serge Proulx. «La construction ethnographique des publics de télévision», In *Accusé de réception : Le téléspectateur construits par les sciences sociales*, Québec : Les Presses de l’Université Laval, 1998, chap. 6, p. 156

CHAPITRE II

LES ÉTUDES DE RÉCEPTION EN AMÉRIQUE LATINE

2.1 Introduction

Ce chapitre ne prétend pas faire une revue critique exhaustive des travaux ayant porté sur la réception médiatique en Amérique Latine ou au niveau international. Mais puisque ce mémoire entend explorer et analyser les processus et pratiques de réception que font de jeunes nicaraguayens d'une série télévisée faisant la promotion de certains de leurs droits et responsabilités, nous jugeons pertinent de présenter, dans un premier temps, un bref portrait des circonstances ayant mené à l'émergence des études de réception en Amérique Latine.

Nous verrons comment le contexte international a influencé la trajectoire des études des audiences dans cette région des Amériques et en quoi les motivations des chercheurs latino-américains différaient de celles de leurs homologues nord-américains et européens. Ensuite, nous présenterons le modèle des multimédiations, qui fut développé au début des années 1990 par le pédagogue et chercheur mexicain Guillermo Orozco dans une perspective éducationnelle des audiences.

Pour Orozco, dans l'exploration des interactions entre la télévision et ses téléspectateurs, le chercheur doit assumer que cette relation est complexe, conflictuelle et qu'elle perdure bien au-delà du simple moment de voir la télévision. C'est une relation nécessairement médiatisée par divers éléments institutionnels, culturels, économiques et politiques qui influencent l'appropriation que font les téléspectateurs des messages télévisuels. Vouloir expliquer le *sens final* suppose donc l'abandon des individus comme unités d'analyse pour se pencher sur la complexité des *processus* d'interaction/négociation entre spectateurs et télévision.

2.2 L'émergence des études de réception en Amérique Latine

Nous pouvons situer le début des études de réception (ER) en Amérique latine vers la fin des années 1970. Si elles ont constitué un champ de recherche très utile à la compréhension des processus communicationnels et des sujets récepteurs, leurs débuts ne se firent pas sans difficultés, comme nous le rappelle le chercheur mexicain Guillermo Orozco :

Les ERM connurent un accouchement difficile et long, tant parce qu'ils ne réussirent pas à s'échapper de la rationalité propre aux études réalisées dans le «modèle des effets» que parce qu'ils tombèrent dans un domaine sillonné par des contextes différenciés et encore contestés idéologiquement, disciplinairement et méthodologiquement.⁹⁰

Pendant de nombreuses années, différents courants et perspectives vont s'affronter dans des débats méthodologiques et épistémologiques qui firent craindre à certains observateurs que les études de la réception ne soient parvenues à une impasse⁹¹. Cette situation, guère différente de ce qu'il adviendra au niveau international, s'est polarisée davantage ces dernières années en plusieurs positions divergentes, qu'Orozco synthétise en deux grandes directions :

D'une part, il y a celles qui, se situant dans l'étude des médias, distinguent le processus de la réception et les récepteurs ou audiences en tant que domaines et sujets (individuels et collectifs) légitimes d'une analyse scientifique. D'autre part, on retrouve des positionnements qui paraissent «diluer» les interactions médiatiques des sujets sociaux dans divers types d'études culturelles.⁹²

⁹⁰ Guillermo Orozco. «*Travesía y desafío de la investigación de la recepción en América latina*». Barcelone : Cátedra Unesco de Comunicación, Portal de la Comunicación, juin 2001, [En ligne] p.2

⁹¹ Voir, entre autre, Louis Quéré (1996) *Faut-il abandonner l'étude de la réception?* Réseaux, no. 79

⁹² Orozco, «*Travesía y desafío de la investigación*», p. 2

Selon Nilda Jack, professeure à la Faculté de Communication Sociale de l'Université Fédérale de Santa Maria au Brésil, les principaux courants en Amérique latine qui abordent aujourd'hui la recherche en communication à partir du pôle récepteur sont : ⁹³

- a) *La consommation culturelle* : courant développé par Néstor García Canclini, qui propose une théorie socioculturelle de la consommation, intégrant des théories économiques, psychoanalytiques, anthropologiques, sociologiques et communicationnelles.
- b) *Des Fronts culturels* : courant dirigé par Jorge González, du Programme Culturel de l'Université de Colima au Mexique, qui cherche à démontrer qu'il existe une bataille pour la validation symbolique, dans laquelle chaque groupe socioculturel participe afin de faire valoir son identité culturelle.
- c) *La réception active* : ce courant, popularisé par le Centre de Recherche et d'Expression Culturelle et Artistique (CENECA) du Chili, étudie l'influence culturelle de la télévision à travers l'exploration des relations concrètes de production de sens entre les différents secteurs sociaux et le message télévisuel.
- d) *L'usage social des médias* : courant théorique développé par Jésus Martín-Barbero qui analyse les articulations entre les pratiques de communication et les mouvements sociaux, prenant en compte les médiations du contexte culturel des récepteurs.
- e) *Le modèle des multimédiations* : courant conçu par Guillermo Orozco qui a pour objectif d'explorer les interactions entre les audiences et la télévision, en tenant compte de l'ensemble des médiations qui s'entremêlent dans le quotidien et les pratiques sociales.

⁹³ Nilda Jacks, «Televisión e identidad en los estudios de recepción», In Guillermo Orozco, *Televidencia: Perspectivas para el análisis de los procesos de recepción televisiva*, México : Cuadernos de Comunicación y Prácticas sociales (PROIICOM), Universidad Iberoamericana, 1994, p. 57.

Bien qu'ils proposent des approches méthodologiques différentes, tous ces courants abordent la problématique de la réception en tenant compte du contexte culturel dans lequel les membres des audiences évoluent et comment celui-ci s'articule avec la culture de masse. Également, il existe en Amérique Latine une forte propension à investiguer les processus de réception dans une perspective éducationnelle des audiences afin «*de transformer les interactions médiatiques en processus d'apprentissage pour les sujets récepteurs*». ⁹⁴ Les thèmes les plus investigués par les chercheurs demeurent «réception et éducation», «réception et politique» et «réception et culture».

Qui sont les audiences et surtout, que sont les audiences, avant, pendant et après leurs interactions avec les médias? Selon Guillermo Orozco, telles ont été les deux grandes questions qui auraient inspiré les ER en Amérique Latine. Selon lui, l'émergence des ER découlait de la nécessité théorique et épistémologique de conceptualiser d'une manière différente les processus communicationnels :

Il devenait essentiel d'explorer directement leurs audiences afin de générer des connaissances sur leurs contextes, les médiations et les diverses interactions qu'elles avaient avec les médias, et en particulier avec la télévision afin de générer un savoir plus complet et plus adéquat des processus communicationnels. ⁹⁵

Ce questionnement fut sensiblement similaire à celui qui contribua à remettre en question, au niveau international, le modèle hégémonique des «effets» des médias. En ce sens, les premiers travaux de recherche ayant exploré la relation entre les médias et leurs récepteurs avaient privilégié les conditions de production des programmes et l'analyse des contenus idéologiques des messages, considérant le récepteur comme un être passif, tel une éponge absorbant tout sans rien questionner. Cette vision a engendré, dès les années 1950, un courant théorique concevant la communication «*comme une espèce de totalitarisme médiatique, à travers lequel s'instaure une culture hégémonique et homogénéisante*». ⁹⁶ Se basant sur le modèle de la «seringue hypodermique», on considérait que les médias avaient le

⁹⁴ Guillermo Orozco, «Travesías de la recepción en América Latina», In Guillermo Orozco (coord.) *Recepción y mediaciones*, Buenos Aires: Grupo Editorial Norma, 2002, p. 17

⁹⁵ Orozco, «*Travesía y desafío de la investigación*», p. 3

⁹⁶ Rosario Sánchez Vilela. *Sueños cotidianos : telenovela y oralidad*. Montevideo: Universidad Católica de Uruguay, 2000, p. 61.

pouvoir d'injecter littéralement leurs publics de messages prédéterminés produisant des comportements particuliers⁹⁷. Cette conception de l'effet des médias sur les audiences a généré, nous rappelle David Morley,

[...] des perspectives qui, de la droite, voyaient dans les médias la cause de la perte des valeurs dites traditionnelles et de la gauche, des perspectives considérant les médias responsables de la passivité du public, en termes politiques ou producteurs de fausse conscience.⁹⁸

2.2.1 Les «Usages et Gratifications» et l'apport des Études Culturelles

Les travaux découlant de l'école des «Usages et Gratifications», courant théorique développé dans la décennie 1970-1980, ont contribué à redonner aux téléspectateurs un rôle plus actif. En ce sens, la question principale qui motivait alors les chercheurs n'était plus «*ce que les médias font avec les gens*» mais plutôt «*ce que les gens font avec les médias*». Dans l'étude de la relation médias-récepteurs, il s'agissait pour les chercheurs de tenir compte à la fois des conditions (industrielles et/ou politiques) de la production ainsi que des besoins individuels et sociaux des récepteurs pouvant être satisfaits par l'usage des médias et des gratifications qu'ils en tiraient⁹⁹. Comme l'expliquent Serge Proulx et Delphine Maillet,

Chaque consommateur pourrait ainsi trouver, dans l'usage des médias qu'il «sélectionnait», les satisfactions psychologiques qu'il recherchait consciemment ou inconsciemment pour combler ses besoins les plus profonds : besoins d'évasion, besoin de réassurance dans ses convictions, besoin d'information pour satisfaire un désir de mobilité social, etc. Cette approche par les gratifications se fonde donc sur une conception non homogène des publics ou chaque individu est susceptible d'être affecté de manière spécifique par un message.¹⁰⁰

⁹⁷ David Morley, «Changing paradigms in audience studies», In Ellen Seiter (et al), *Remote control. Television, Audiences and Cultural power*, London : Routledge (trad. de l'espagnol par Mirta Varela), 1989, p.9

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Serge Proulx et Delphine Maillet, «La construction ethnographique des publics de télévision», In *Accusé de réception : Le téléspectateur construit par les sciences sociales*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, chap. 6, 1998, p. 124

¹⁰⁰ *Ibid.*

Un des apports de ce courant théorique fut de mettre en lumière avec le concept d'*interprétation différentielle* la diversité des réponses et des interprétations possibles pouvant découler de l'usage des médias, en particulier de la télévision. Pour Morley, il est désormais impossible de parler d'une masse homogène (l'audience) affectée de la même manière par les «effets» d'un message.¹⁰¹ Néanmoins, plusieurs chercheurs ont critiqué cette approche, la jugeant trop «individualiste» ou «psychologique», dans le sens où les écarts d'interprétation étaient attribuées essentiellement à des différences individuelles de personnalité ou psychologiques, évacuant par le fait même toute perspective sociologique ou culturelle.¹⁰²

Guillermo Orozco estime que ce sont le développement des Études culturelles – influencées par l'École de Birmingham en Angleterre - et le modèle *Codage/Décodage* développé par Stuart Hall qui conduirent les chercheurs latino-américains vers la nécessité d'approfondir davantage les processus à travers lesquels un sens est accordé aux référents médiatiques.¹⁰³ En effet, au niveau international, c'est en grande partie grâce aux chercheurs du *Center of Contemporary Cultural Studies* (Birmingham, Angleterre) que la notion de contexte culturel commença à être intégrée aux études de la réception des audiences et ce, dès le début des années 1970.

Lorsque Hall publie en 1973 son *Encoding/Decoding*, cela constitue selon Armand et Michèle Mattelart un moment fort crucial dans «*la constitution d'une théorie capable de réfuter les postulats de l'analyse fonctionnaliste américaine et de fonder une forme différente de recherche critique sur les médias*»¹⁰⁴. Un événement que plusieurs qualifieront de «virage sémantique» (*linguistic turn*).¹⁰⁵ Rappelons que les travaux de Hall sur le rôle idéologique des médias et la nature de l'idéologie visaient l'approfondissement et le dépassement des problématiques découlant des théories des «effets» et des «usages et gratifications». De fait, comme nous le rappelle Proulx et Maillet,

¹⁰¹ Morley, «*Changing paradigms in audience studies*», p. 9

¹⁰² *Ibid.*, p. 9-10

¹⁰³ Orozco, «*Travesía y desafío de la investigación*», p. 3

¹⁰⁴ Armand et Michèle Mattelart, *Histoire des théories des communications*, Paris, Éditions de la Découverte, 2002, p. 61

¹⁰⁵ Proulx et Maillet, «La construction ethnographique des publics de télévision», p. 126

C'est non seulement vis-à-vis des limites d'une approche orientée essentiellement vers les besoins et gratifications psychologiques des usagers – mais aussi dans le prolongement des intérêts propres de ces chercheurs qui visaient à débusquer les mécanismes de l'idéologie dominante à l'œuvre dans les médias – que l'on pourrait situer la contribution originelle des Cultural Studies.¹⁰⁶

Pour le chercheur britannique, il est désormais nécessaire d'investiguer la communication de masse mais à partir du point de vue du récepteur.¹⁰⁷ Contrairement à ceux qui considéraient que le sens d'un texte était situé exclusivement dans le texte, Hall définit le message médiatique comme un texte, plus précisément «*comme la source d'une construction sémantique produite par son lecteur*».¹⁰⁸ Désormais, la production de signification se situerait dans l'interaction des récepteurs avec les médias ou les textes médiatiques.

Avec son modèle, Hall incorpore les notions de codage et de décodage afin d'étudier comment «*les degrés de compréhension ou de méprise dans l'échange communicationnelle dépendent des degrés de symétrie/asymétrie (relations d'équivalence) établies entre les positions des «personnifications» codeur/producteur et décodeur/récepteur*».¹⁰⁹ Autrement dit, expliquent Proulx et Maillet, Hall cherche à étudier les stratégies de décodage des messages médiatiques à l'œuvre au moment de la réception pour ensuite les comparer aux significations que voulaient transmettre les producteurs lors de l'encodage.¹¹⁰

Stuart Hall divise le processus communicationnel en quatre moments distincts : la production, la circulation, la distribution/consommation et la reproduction. Mais comme le font remarquer A. Mattelart et M. Mattelart, si chacun de ces moments possède ses «*propres modalités et propres formes et conditions d'existence*», tous demeurent «*articulés entre eux et déterminés par des relations de pouvoir institutionnelles*».¹¹¹

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 125

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 126

¹⁰⁹ Stuart Hall, «Codage/Décodage», In Réseaux, no 68, 1994, p. 4

¹¹⁰ Proulx et Maillet, «La construction ethnographique des publics de télévision», p. 126

¹¹¹ A. Mattelart et M. Mattelart, *Histoire des théories des communications*, p. 62

De la théorie des effets, le chercheur britannique a rejeté la notion de «l'effet direct» du pouvoir des médias - selon laquelle ces derniers pourraient influencer le comportement d'une personne d'une manière pré-déterminée – pour retenir celle qui veut que la communication de masse soit une activité structurée dans laquelle les médias sont des «*faiseurs d'agendas*» et des «*pourvoyeur de catégories culturelles et de cadres dans lesquelles les membres d'une culture auraient tendance à agir*». ¹¹² S'il a récupéré de la perspective des Usages et Gratifications la notion d'un «récepteur actif», capable de construire des sens différents de ceux proposés par les médias, le modèle théorique de Hall ouvre l'analyse vers une perspective nettement plus sociologique, comme le notent Proulx et Maillet:

Selon Hall, les écarts dans l'interprétation d'un message sont causés d'abord par des facteurs sociaux et culturels. Le fait que les moments de production et de réception d'un message télévisé soient fonction de deux procès discursifs différents implique que les structures de significations mises en œuvre aux moments respectifs de l'encodage – conditions de production – et du décodage – moment décisif de la réception – puissent ne pas coïncider ¹¹³.

En effet, Hall soutient que les audiences peuvent lire et décoder les messages médiatiques selon trois positions distinctes : lecture dominante-hégémonique, la lecture négociée ou la lecture opposée au message dominant. Mais son concept de *lecture préférentielle* (ou dominante) - qui suppose une lecture en conformité avec le message proposé – entre *a priori*, selon Proulx et Maillet, en contradiction avec sa posture théorique d'ensemble, qui place la construction du sens dans l'interaction du texte avec son lecteur et non pas dans le texte lui-même :

Cette contradiction paraît symptomatique du défi théorique proposé par Hall (très difficile à relever), invitant à combiner simultanément, dans une même approche, les présupposés épistémologiques du paradigme culturaliste (orienté vers la reconnaissance de l'expérience vécue des sujets comme structurante dans la production des significations) et du paradigme structuraliste (qui postule une imposition structurale préalable des catégories culturelles avec lesquelles les sujets peuvent penser leur expériences). ¹¹⁴

¹¹² Morley, «Changing paradigms in audience studies», p. 10

¹¹³ Proulx et Maillet, «La construction ethnographique des publics de la télévision», op. cit., p. 128

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 129

Même s'il considère que le modèle Codage/Décodage demeure relativement limité, Morley défend néanmoins son utilité, considérant qu'en plus d'éliminer la notion d'un texte au sens prédéterminé - qui s'imposerait nécessairement de la même façon à tous les membres d'une même audience – le modèle de Hall n'adhère pas à son opposé, «*un absurde équivalent selon lequel on affirme que le texte est complètement ouvert au lecteur et que c'est le seul lieu où le lecteur construit un sens*». ¹¹⁵

Concernant la définition du concept de *lecture préférentielle*, Morley croit qu'il aurait fallu insister sur le fait que, si les lecteurs contribuent effectivement au travail de la production, ils le font selon des conditions déterminées tant par le texte que par l'institution productrice et l'histoire sociale de l'audience. ¹¹⁶ Parlant d'*intertextualité*, Morley soutient que les messages que nous recevons des médias «*interfèrent avec les autres messages – implicites ou explicites- que nous avons déjà reçus et qui proviennent d'autres institutions, des gens que nous connaissons ou de sources d'informations que nous jugeons fiables*». ¹¹⁷

Si les recherches effectuées par Morley lui permettent de confirmer que la position sociale et culturelle influence les pratiques de décodages des récepteurs, il constate qu'elle ne le fait pas mécaniquement, comme le notent Proulx et Maillet : «*Il (Morley) obtient des résultats surprenants, des groupes qu'il identifiait à une même position de classe offrant des interprétations dissemblables*». ¹¹⁸ D'autres variables, telles que le format d'une émission, peuvent jouer également un rôle dans les processus de réception d'un message.

Bien que les études culturelles britanniques ont eu une influence certaine sur l'agenda des chercheurs latino-américains, l'intérêt de ces derniers pour les notions d'appropriation, de négociation et de reproduction de significations n'est pas né avec l'École de Birmingham, soutient Orozco qui nous rappelle que depuis plusieurs décennies déjà préexistait en Amérique latine une croissante tradition d'études de la culture. ¹¹⁹ Pour ce chercheur

¹¹⁵ Morley, *Changing paradigms in audience studies*, p. 11

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ David Morley, *Television, Audience, and Cultural Studies*, London: Routledge, 1992, p. 76

¹¹⁸ Proulx et Maillet, «La construction ethnographique des publics de télévision», p. 132

¹¹⁹ Orozco, «*Travesía y desafío de la investigación*», p. 4

mexicain, le véritable apport du développement des Études culturelles britanniques dans les ER en Amérique Latine, c'est la conviction «*qu'il n'est plus possible d'étudier et de comprendre la communication hors de la culture ni de comprendre la culture hors de la communication et des médias*». ¹²⁰

2.2.2 La revalorisation de la dimension culturelle dans les ER

Le Colombien Jesús Martín-Barbero, qui a étudié les relations entre la culture de masse et la culture populaire d'un point de vue historique, fut l'un des premiers chercheurs en Amérique Latine à promouvoir la revalorisation de la dimension culturelle dans les études de communication et à mettre en lumière «*l'incapacité du modèle dominant, c'est-à-dire celui construit d'après le paradigme de l'information, à rendre compte de la communication en tant que comportements collectifs et quotidiens*». ¹²¹

Pour Martín-Barbero, il devenait nécessaire de repenser la communication à partir de la culture en articulant les relations entre la culture de masse et la culture populaire d'un point de vue historique. Ce changement d'angle d'analyse et de point de départ suppose la description du passage des cultures traditionnelles aux cultures populaires dans les sociétés modernes et de la place des sujets dans ces transformations. ¹²² Suite à ses recherches, Martín-Barbero conclut que l'hégémonie ne peut jamais être dominante :

Il y a récupération et déformation mais aussi, il y a réplique, complicité, résistance, il y a domination mais celle-ci n'arrive jamais à détruire la mémoire d'une identité qui est en gestation précisément dans le conflit que la domination même mobilise. Ce que nous devons penser alors est ce que font les gens avec ce qu'ils font d'eux, la non symétrie entre les codes de l'émetteur et le récepteur forant en permanence l'hégémonie et dessinant la figure d'autrui. ¹²³

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ Jesús Martín-Barbero, «Introducción», In *AA. VV. Comunicación y culturas Populares en Latinoamérica. Seminario del Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales*, México, Gustavo Gili-FELAFACS, 1987 ; cité par Mirta Varela, «De las culturas populares a las comunidades interpretativas», *Diálogos de la comunicación*, no. 56, octobre 1999, p. 103

¹²² Mirta Varela, «De las culturas populares a las comunidades interpretativas», *Diálogos de la comunicación*, octobre 1999, no. 56, p. 95.

¹²³ Martín-Barbero, «Introducción», cité par Varela, op. cit., p. 95

Lorsqu'il publiera en 1987 l'ouvrage *Des médias aux Médiations : Communication, Culture et Hégémonie*¹²⁴, le consensus sur la capacité des sujets populaires à construire des sens différents de ceux proposés par la culture dominante semble déjà bien installé sur l'ensemble du continent latino-américain.¹²⁵ Mais, comme le souligne la Brésilienne Anamaria Fadul, l'emphase sur la réception en Amérique Latine, à la différence de l'Europe, ne découle pas seulement d'une exigence théorique mais aussi d'une revendication politique.¹²⁶

Citant Martín-Barbero, Guillermo Orozco abonde dans le même sens : ce n'est pas seulement les limites du modèle des effets qui amenèrent un changement de paradigme, «*ce sont les faits têtus d'Amérique latine qui ont transformé les objets d'étude pour les chercheurs en communication*».¹²⁷ Selon lui, il y a eu de la part des chercheurs critiques une ferme intention politique de délaisser les prétentions «aseptisées» et «objectives» de la «science traditionnelle» pour aborder la recherche en communication «*dans laquelle les audiences sont considérées comme des ensembles de sujets sociaux et historiques, des protagonistes de pratiques concrètes et de médiations, d'où ils luttent pour l'instauration de processus démocratiques*».¹²⁸

En instaurant, dans les années 1980, une nouvelle conjoncture historique et sociale sur tout le continent, les chutes des dictatures au Brésil, en Uruguay, en Argentine et au Chili ne seraient pas étrangères à cette revendication politique. Elles ont placé les chercheurs devant la nécessité d'explorer les nouvelles reconfigurations du politique, la participation des citoyens dans une sphère publique transformée par de nouvelles réalités nationales et sociales ainsi que la prolifération des moyens et technologies d'information.¹²⁹

¹²⁴ Jésus Martín-Barbero, *Communication, culture and hegemony: From the Media to Mediations*, London: Sage Publications Inc., 1993

¹²⁵ Varela, «De la culturas populares a las comunidades interpretativas», p. 96

¹²⁶ Cité par Varela, op. cit. p. 95

¹²⁷ Cité par Guillermo Orozco, In M. C. Laverde Toscano et R. Reguillo, «*Mapas nocturnos. Diálogos con la obra de J. Martín-Barbero*», Bogotá, Siglo del Hombre, Fundación Universidad Central, 1998, p. 92

¹²⁸ Orozco, «*Travesía y desafío de la investigación*», p. 4

¹²⁹ *Ibid.*

Guillermo Orozco estime que les études de la réception en Amérique latine sont aujourd'hui confrontées à deux grands défis. Premièrement, elles doivent aborder la spécificité régionale des phénomènes contemporains en relation avec «*l'échange informatif et culturel globalisé*», rendu possible grâce aux développements sans précédent des nouvelles technologies numériques et autres médias d'information qui font désormais partie de la vie quotidienne des audiences. Également, il ne saurait être question pour les chercheurs latino-américains d'abandonner la problématique de l'hégémonie. Selon ce chercheur mexicain, les nouvelles manifestations hégémoniques - toujours présentes - devront être explorées mais dans leurs formes contemporaines :

L'hégémonie confronte les chercheurs, à la fois avec de subtiles et professionnelles routines, des mécanismes, des formats et des alliances de production médiatique, avec la construction de la représentation, principalement à travers la télévision et certains de ses types d'émissions les plus populaires, tels que les nouvelles, les «*reality shows*» et les drames, et avec la culture populaire, qui demeure une grande question empirique.¹³⁰

2.3 Le paradigme de la médiation

Pour la plupart des chercheurs latino-américains, l'analyse de la réception des médias suppose l'exploration d'un ensemble d'interactions – conditionnées historiquement et médiatisées à partir de différents univers - de forme et de contenu entre divers segments des audiences et les médias de communication. Il n'est donc pas étonnant, comme le souligne Orozco, que la perspective de la *médiation* ait servi de structure épistémologique et théorique à la plupart des études de réception en Amérique Latine.

La perspective de la médiation [...] a servi à explorer les audiences mais d'une manière différente qui, en plus d'établir une rupture épistémologique avec les autres paradigmes traditionnels, ouvre le champs de la recherche vers de nouvelles conceptualisations du processus même de la communication, de l'activité des audiences des médias et de la production et de la création culturelle en référence aux médias.¹³¹

¹³⁰ Orozco, «*Travesía y desafío de la investigación*», p. 6

¹³¹ *Ibid.*

Cette notion de *médiation* fut développée à l'origine vers la fin des années 1970 par l'espagnol Manuel Martín-Serrano dans sa *Théorie de la médiation sociale*¹³² pour être ensuite re-conceptualisée dix ans plus tard en Amérique latine par Martín-Barbero.¹³³ Alors que sur le continent ibérique, on entendait la médiation comme dérivant des médias (mass-média-tion), en Amérique latine, la médiation est entendue comme découlant de plusieurs sources (situationnelle, institutionnelle, culturelle, économique, politique) et non pas seulement des médias. Elle est à la fois une composante active et structurante des processus communicationnels.¹³⁴

Nous désirons souligner deux sens au terme *médiation* qui nous apparaissent importants dans le cadre de cette investigation. Le premier fait référence, comme l'entend Martín-Barbero, à la fonction des médias de «médiatiser» ou - si l'on reprend les propres termes de Puntos de Encuentro en ce qui concerne la série *Sexto Sentido* et l'impact recherché - de «contre-balancer» les relations existantes entre un public (les jeunes nicaraguayens) et certaines institutions sociales, culturelles ou politiques dans lesquelles ce dernier évolue ou participe.

Le deuxième sens du concept de médiation fait référence au fait que ces imaginaires collectifs que nous construisons dans notre interaction avec la télévision, ces significations que nous attribuons à ce que nous voyons ou entendons, sont également «médiatisées» par une série de processus de construction de sens où interviennent de multiples instances sociales.

En Amérique Latine, la perspective de la médiation a eu pour effet une recentralisation des études de la réception - traditionnellement axées sur le pôle média - sur les processus interactionnels existants entre les audiences et les médias. Cela a permis, selon Orozco, le dépassement de la conception voulant que «*la réception ne soit qu'une étape d'un processus de production-transmission-réception linéaire et mécanique*».¹³⁵

¹³² Manuel Martín-Serrano, *La médiation sociale*, Madrid : Editorial Akal, 1977

¹³³ Martín-Barbero, *Communication, culture and hegemony*, 1993

¹³⁴ Orozco, «*Travesía y desafío de la investigación*», p. 6

¹³⁵ *Ibid.*, p. 7

Mais cette décentralisation du pôle «média» ne signifie pas que les chercheurs en Amérique Latine nient la capacité et la force d'impact que peuvent avoir les médias ou la télévision sur ses audiences ou dans la reconfiguration de ses identités. Cela signifie seulement, nous le rappelle Orozco, que les médias, si importants qu'ils soient, ne sont pas les seuls impliqués dans les processus de réception : «*Dans ces processus se développent de multiples interactions influencées tant par les médias que par d'autres sources de médiation découlant des audiences et des contextes dans lesquels ils évoluent*». ¹³⁶

La Brésilienne Maria Immacolata Vassalo de López estime que l'un des apports importants de la théorie de la médiation aux ER est d'avoir réintroduit la notion de relations de pouvoir dans un champs d'étude qui, au niveau international particulièrement, tend dangereusement à se limiter à des niveaux d'analyse «descriptifs», une tendance jugée dangereuse car pouvant mener à l'indulgence et l'absence de critique:

Within the framework of theoretical traditions, what appears to not be sufficiently retained in the qualitative empirical research is the cultural and political criticism that is proposed through the ethnographic critical work by the initial current in cultural studies (Hoggart, Thompson and Williams). This critical insufficiency appears to be derived from a renovated functionalist environment in these studies, correctly denominated by Mauro Wolf (1987) as "neo-Lazarsfeldism", because what the cultural studies fundamentally proposed is that the reception practices be articulated with power relations. Reception, therefore, is not a process that is reducible to psychological factors and to daily life, despite the fact that it is anchored in these spheres, but it is a profoundly cultural and political phenomenon. That is, reception process should be seen as integral part of cultural practices that articulate processes that are both subjective as well as objective, both micro (immediate environment controlled by subject) as well as macro (social structure which escapes this control). ¹³⁷

Somme toute, la production et la reproduction sociale de sens impliquées dans le processus culturel de la réception ne sauraient se réduire à une simple question de signification, soutient López :

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ Maria Immacolata Vassalo de López, «A methodology for telenovela searching», School of Communication and Arts, Sao Paulo, Brésil, [En ligne] 2002, p 6.

Reception is thus a complex, multidimensional context in which people live their daily lives. At the same time, as they live this daily life, people inscribe themselves in structural and historic power relations from which they extrapolate their everyday activities. This is the set of theoretical presumptions that inform a *comprehensive theory* of reception studies. It is, from our perspective, the distinctive contribution of Latin American mediations theory. The social production and reproduction of the meaning involved in this cultural process is not only a question of signification, but also and mainly, a question of power.¹³⁸

2.4 Le modèle des multimédiations

Le modèle des multimédiations (ou médiations multiples) conçu par Guillermo Orozco au début des années 1990 et développé par le Programme Institutionnel de Recherche en Communication et Pratiques Sociales (PROIICOM) de l'Université Ibéroaméricaine de Mexico, a comme objectif principal d'investiguer les processus d'interaction entre les publics et la télévision en prenant en compte les diverses médiations qui interviennent dans la vie quotidienne et les pratiques sociales. Se voulant une approche intégrale de la réception, le modèle reprend les prémisses générales des *Études critiques des audiences* mais en proposant une nouvelle conceptualisation de la *communauté interprétative*, définie à l'origine par Klaus Bruhn Jensen.¹³⁹

Ce que propose Guillermo Orozco, c'est d'intégrer la théorie de la structuration d'Antony Giddens¹⁴⁰, la théorie de la médiation culturelle de Jesús Martín-Barbero et sa propre conceptualisation des processus de réception afin de développer un cadre conceptuel qui, tout en dépassant la dualité entre contextes sociaux macro et micro, rendrait compte de *«l'intermédiation de divers éléments, niveaux et rôles qu'assument les membres de l'audience en interaction avec les messages télévisuels»*.¹⁴¹

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ Klaus Bruhn Jensen, «Qualitative Audience Research: Toward an integrative Approach to Reception», In *Critical Studies in Mass Communication*, 4, no. 1 (march), 1987, p. 21-36

¹⁴⁰ Antony Giddens, *Central Problems in Social Theory: Action, Structure and Contradiction in Social Analysis*. Berkeley: University of California Press, 1979

¹⁴¹ Guillermo Orozco, «Recepción televisiva y mediaciones. La construcción de estrategias por la audiencia», In Guillermo Orozco (coord.), *Televisión: Perspectiva para el análisis de los procesos de recepción televisiva*. México: Universidad Iberoamericana, 1994, p. 72,

2.4.1 Pour une pédagogie de la réception

Docteur en éducation (Université Harvard, 1988) et professeur titulaire au département des Études de la Communication sociale de l'Université de Guadalajara (Mexico), Guillermo Orozco s'intéresse depuis une quinzaine d'années aux études de la réception.¹⁴² Dans une perspective éducationnelle des audiences, il s'est consacré à développer ces dernières années «une pédagogie de la réception», qui vise essentiellement à préparer les audiences à interagir de manière plus profitable avec la télévision.¹⁴³ Reconnu pour ses travaux sur la télévision et les enfants au Mexique, Orozco se considère avant tout comme un chercheur «empirique» :

Ce qui m'intéresse est de voir comment, en me servant du concept de médiation de Martín-Barbero, je peux voir les médiations en chair et os. Ceci est seulement possible en réalisant des recherches empiriques. En partant de la théorie des «médiations», j'ai essayé de mettre en évidence les médiations concrètes et de formuler une théorie de la communication. Quand nous avons commencé, Jensen, Lull et tous ceux qui s'intéressent aux audiences, nous avions peu de théories. Au contraire, nous avions une méthodologie qui était qualitative avec laquelle nous voulions explorer les audiences par rapport à un contenu et à la production de signification. Mais il fallait construire une théorie...¹⁴⁴

Parce qu'une certaine vision réductionniste (consommateurs/spectateurs) de la relation médias/publics continue de prévaloir en Amérique Latine, Orozco estime qu'il est urgent de repenser les médias, leurs publics et les médiations dans une perspective qui viserait à générer une compréhension propice à leur transformation.¹⁴⁵ Selon lui, les médias, et en particulier la télévision, ne peuvent se définir seulement comme de simples outils technologiques ou, a contrario, uniquement comme des institutions culturelles :

¹⁴² Anna Clua, «Guillermo Orozco Gómez : La place du chercheur devant les défis de l'analyse critique des audiences», In *Anàlisi : Quaderns de comunicació i cultura* 28, [En ligne] 2002, p. 189 Une grande partie de son travail fut réalisé dans le cadre de trois grands projets. Le premier fut une étude coordonnée par Klaus Bruhn Jensen faisant la comparaison de la réception de nouvelles dans sept pays. Dans le second projet, Orozco appliqua la même méthodologie à une étude sur la réception de nouvelles nationales et locales au Mexique. Le troisième projet fut une étude quantitative sur les audiences parrainée par le quotidien mexicain *Reforma* dans laquelle Orozco a réalisé le questionnaire appliqué aux audiences et l'analyse de consommation télévisuelle.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 195-196

¹⁴⁵ Guillermo Orozco, «Medios, audiencias y mediaciones: El reto de conocer para transformar», In *Comunicar* 8, [En ligne] 1997, p. 26

Ni la dénonciation stérile ni les critiques complaisantes ne considèrent que les médias de communication modernes sont beaucoup plus que seulement des médias. Les médias sont des langages, des métaphores, des dispositifs technologiques, des scénarios où se génère, se gagne ou se perd le pouvoir. Ce sont des médiations et des médiateurs, des entreprises marchandes ; ce sont des instruments de contrôle et de conditionnement social, et en même temps, ce sont des dynamisants culturels et des sources de référents quotidiens ; ce sont des éducateurs, des représentants de la réalité et des générateurs de connaissance, d'autorité et de légitimation politique.¹⁴⁶

Si les médias de masse ou les nouvelles technologies de l'information peuvent exercer une influence variée sur leurs publics à divers niveaux (affectif, rationnel, psychomoteur, comportemental, etc.) et selon différents «domaines» (celui de la réalité, de la fantaisie, du plaisir, de la responsabilité, du faire et du penser), cette influence se fait subtilement et demeure conditionnelle à la présence ou l'absence d'autres médiateurs :

Mais cette influence se fait subtilement, en complicité ou en l'absence d'autres mécanismes juridiques qui normalisent et légifèrent leur fonctionnement (des médias) dans les sociétés; aussi par l'absence d'autres médiateurs pouvant contrecarrer leur influence, comme l'école, la famille ou l'Église; en l'absence d'autres sources de satisfaction et possibilités pour les publics de jouir autrement de leur temps libre; par la complexité découlant des conditions matérielles (et sociales) de la vie quotidienne (violence, pauvreté, insécurité, corruption, discrimination).¹⁴⁷

Parce qu'ils ne cessent jamais d'être des sujets sociaux, historiques et culturels, Orozco croit nécessaire d'investiguer plus profondément les publics :

Dans une perspective communicationnelle, les audiences sont des sujets communicants, capables d'effectuer des écoutes, des lectures et des usages intelligents, critiques et productifs mais aussi capables «de se brancher à la télévision pour être débranchés du monde». Ce sont également des sujets situés, appartenant à plusieurs institutions simultanément d'où ils acquièrent des identités et produisent du sens à leurs pratiques, capables de s'organiser, de se manifester publiquement, de défendre leurs droits à la communication mais aussi capables d'être des sujets récepteurs passifs. Ce sont des sujets culturels aussi, capables de donner une signification, un sens à leur production matérielle et symbolique mais aussi de reproduire sans interroger les messages offerts.¹⁴⁸

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 27

2.4.2 Le concept de médiation

Tel que mentionné précédemment, la médiation en tant que concept analytique pour aborder l'interaction entre audiences et télévision est un concept de plus en plus utilisé par les chercheurs latino-américains. Mais sa conceptualisation, nous rappelle Orozco, ne fait plus référence à ce qui était communément accepté auparavant, que ce soit la médiation en tant que «filtre», en tant que «intervention» explicite entre un sujet et un fragment d'information ou en tant que «résultante» du contrôle social dans la reproduction.¹⁴⁹

Se référant à la conceptualisation qu'en a fait Martín-Barbero, Orozco définit la médiation comme «*le lieu où se situe le sens à la communication*».¹⁵⁰ Celui du travail, de la politique, de la production culturelle, l'ethnie, le genre, les institutions auxquelles les récepteurs appartiennent ou participent. Les médias et leurs caractéristiques médiatiques, leurs discours, leurs déterminations politiques et économiques, leurs logiques de production et de diffusion, leurs styles sont également en soi une médiation importante.

En somme, la médiation est « un processus structurant qui configure et reconfigure à la fois l'interaction des membres de l'audience avec le média aussi bien que la création par l'audience d'un sens à cette interaction ».¹⁵¹ C'est le jeu de toutes ces médiations, dans les médias, dans ses publics et dans les processus de réception, qui définirait l'impact réel des médias et ce dont les publics s'approprient, négocient ou rejettent de ces derniers de même que l'usage qu'ils en font. C'est donc dans le processus de réception, un processus nécessairement médiatisé et négocié, que se construit le sens à la communication.

¹⁴⁹ Guillermo Orozco, «Recepción televisiva y mediaciones. La construcción de estrategias por la audiencia, In Guillermo Orozco (coord.), *Televidencia: Perspectiva para el análisis de los procesos de recepción televisiva*, México, Universidad Iberoamericana, 1994, p. 73

¹⁵⁰ Orozco, «*Travesía y desafío de la investigación*», p. 6

¹⁵¹ Orozco, «Recepción televisiva y mediaciones. La construcción de estrategias por la audiencia», p. 74

2.4.3 Prémisses du processus de réception

Quatre prémisses permettent de mieux définir ce que nous entendons par «processus de réception» :

a) La relation récepteur-télévision est nécessairement médiatisée

Cette relation n'est jamais directe et unilatérale. C'est une relation multilatérale et multidimensionnelle qui se réalise à travers de multiples interactions :

Au lieu d'essayer de se libérer des «bruits» (éléments indésirables qui contaminent la relation entre le message télévisuel et les récepteurs) dans cette méthodologie, ils sont incorporés comme éléments situationnels et contextuels qui influencent le processus de la réception et conforment l'appropriation du message télévisuel.¹⁵²

b) La réception est un processus et non pas seulement un moment

La réception est un processus qui précède et perdure au-delà du simple fait de regarder la télévision. Une première appropriation du sens émis (au moment de voir la télévision) peut être par la suite renégociée par le récepteur en fonction des autres communautés d'appropriation auxquelles il participe (famille, amis, travail, organisation). Certains auteurs préfèrent parler de «réception de seconde main».¹⁵³ Puisque le sens peut être réapproprié plusieurs fois, Maria Immacolata Vassallo de López estime qu'il est important d'incorporer méthodologiquement ces autres «espaces de circulation» du sens dans la recherche.¹⁵⁴

Également, Proulx et Maillet nous rappellent avec justesse que l'emploi du terme «réception» pour qualifier l'approche de recherche *«suppose l'adhésion implicite au modèle canonique de Shannon-Weaver articulé autour de la triade émetteur-message-récepteur»*, un

¹⁵² Guillermo Orozco, «Mapa para abordar las mediaciones en el proceso de recepción televisiva: Una aproximación metodológica», In Guillermo Orozco, *Recepción televisiva. Tres aproximaciones y una razón para su estudio*, Mexico, Universidad Iberoamericana, 1994, p. 55

¹⁵³ Daniel Dayan et Serge Proulx, «Les théories de la réception», In *Les dossiers de l'audiovisuel*, [En ligne] no. 50, pp. 10-15

¹⁵⁴ López, «A methodology for telenovela searching», p. 8

modèle jugé insuffisant si on l'applique à d'autres domaines que celui de la transmission technique.¹⁵⁵ Afin d'éviter toute confusion épistémologique, nous continuerons d'utiliser le terme *réception* – puisqu'il n'y a pas d'équivalent français des termes espagnols et anglais utilisés par Orozco (*televidencia* ou *televisioning*) – mais en nous référant à un processus et non pas à un moment en soi.

c) *Le sens émis est «négocié» par le récepteur*

Nous considérons qu'il n'y a aucune garantie que le sens proposé initialement par les producteurs - Puntos de Encuentro - soit réapproprié dans le même sens par les jeunes téléspectateurs. Les divers sens et significations découlant d'une télésérie telle que *Sexto Sentido* sont les produits de diverses médiations. Le processus communicationnel ne se termine pas avec la transmission d'un épisode, comme nous le rappelle Orozco:

En partie, les significations ne sont pas réappropriés de la même façon qu'ils ont été proposés, parce que le processus de la communication ne se termine pas avec sa transmission, au contraire, c'est à ce moment qu'il débute. Ainsi, les sujets-récepteurs reçoivent et traitent le sens en fonction de leurs propres conditionnements (ethniques, de classe, culturels, de sexe, etc.) et aussi en fonction des interventions dont ils sont l'objet dans le processus de réception.¹⁵⁶

d) *La réception comme source de signification*

Cette dernière prémisse n'a pas été très développée dans les travaux de G. Orozco, puisque ce dernier considère que le sens approprié n'est en quelque sorte jamais final, jamais définitif. Il est toujours en perpétuelle négociation et ce, même si l'auteur admet l'existence d'une communauté interprétative – une catégorie qui définirait le jeu qui s'établit entre les diverses médiations et qui combine les diverses communautés de référence et d'appropriation – qui configure la production finale du sens qui est approprié par les récepteurs.

¹⁵⁵ Proulx et Maillet, p. 157-158

¹⁵⁶ Guillermo Orozco. «El papel mediador de la familia y la escuela como comunidades de legitimación del aprendizaje de los niños. Una aproximación teórica», In *Recepción televisiva. Tres aproximaciones y una razón para su estudio*, México: Universidad Iberoamericana, 1991, p. 56

En ce sens, il nous semble important de s'attarder à la réflexion faite par Claudia Herrán dans un article intitulé «*Un salto no dado : de las mediaciones al sentido*».¹⁵⁷ L'auteure, chercheuse au PROIICOM (Mexico), reprend les présupposés théoriques et épistémologiques de Guillermo Orozco afin de démontrer certaines de ses faiblesses en basant son argumentation principalement sur les travaux critiques de l'Argentin Sergio Caletti et sur les apports conceptuels du sociologue français Pierre Bourdieu.

Dans «*La Recepción ya no alcanza*», Caletti se questionne à savoir jusqu'à quel point les nouvelles approches qui sont apparues ces dernières années en Amérique Latine et qui se regroupent parfois sous la bannière «*Théories de la réception*» constituent ou non une authentique révolution théorique.¹⁵⁸ Selon lui, les ER en Amérique latine souffrent de «*turbulences théoriques*» du fait que les écoles de communication ont tendance à vouloir institutionnaliser et convertir en nouveaux paradigmes ce qui ne sont en fait que des propositions théoriques, de simples interrogations.¹⁵⁹

Bien qu'il reconnaisse que «*les théories sur la réception initient réellement un processus de changements radicaux dans la manière qu'ont été conçus les problèmes communicationnels*», Caletti reproche aux chercheurs d'avoir emprunté plusieurs concepts à d'autres théories sans avoir vraiment fait de rupture épistémologique et sans avoir construit une véritable «*théorie communicationnelle de la réception*».¹⁶⁰ Si la critique semble judicieuse, Herrán croit néanmoins que les théoriciens de la réception pourraient rétorquer à Caletti que «*le problème ne vient pas d'eux mais bien de la manière dont la communauté académique fait usage et interprète leurs approches théoriques*».¹⁶¹ Il en découle un intéressant paradoxe, note-t-elle : «*le problème des études de la réception se situerait dans la réception qu'on leur fait*».¹⁶²

¹⁵⁷ Claudia Herrán, p. 29-54, In Guillermo Orozco (coord.), *Televidencia: Perspectiva para el análisis de los procesos de recepción televisiva*, Mexico, Universidad Iberoamericana, 1994.

¹⁵⁸ Sergio Caletti, «*La recepción ya no alcanza*», In Carlos Luna Cortés (coord.), *Generación de conocimientos y formación de comunicadores. Comunidad, identidad e integración latinoamericana IV*, Coneicc-Felafacs, México, 1992

¹⁵⁹ Propos citées par C. Herran, op.cit., p. 31-32

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 31

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 34

¹⁶² *Ibid.*

Ce constat, plusieurs chercheurs l'ont déjà fait, notamment David Morley :

Mon travail a donné lieu à de nombreux malentendus. Il a notamment été interprété comme un appel à une orientation populiste des études culturalistes. Célébrant l'infinie diversité du décodage par les spectateurs des messages qui leur sont proposés, je récuserais d'avance tout pouvoir des médias. Je m'inscris ici en faux contre ceux qui m'attribuent cette approche populiste, mais également contre ceux de leurs adversaires qui ont tenté de récupérer mon travail afin d'étayer leurs propres positions.¹⁶³

Selon Herrán, les théoriciens des ER auraient avantage à se soucier «*du comment sont lus*» leurs travaux car «*si l'usage de la théorie, de la part de la communauté académique, donne lieu à des déformations théoriques, il devient nécessaire, voire obligatoire pour eux de les expliquer*». ¹⁶⁴ Guillermo Orozco admet que la question de la production de sens demeure une «*interrogation ouverte pour l'investigation*» et reconnaît que son modèle demeure en perpétuelle construction :

I consider the model to continually be in the construction process, as I have benefited from its concrete applications from which I have foreseen some reformulations of reception and new possibilities for its analysis. What I most like about this model is the fact that its formulation has been and will continue to be the outcome of much reflexivity between existing theoretical and epistemological assumptions (within the Cultural Studies and Critical Audience Research traditions) and empirical, mostly qualitative, data.¹⁶⁵

2.4.4 Typologie des médiations

Dans cette partie, nous énumérerons les principales médiations pouvant être impliquées dans le processus de réception télévisée, tel que défini par Guillermo Orozco dans sa typologie. Notons que cette liste n'est pas exhaustive : le choix des médiations explorées par un chercheur dépend essentiellement du problème qu'il aura choisi d'étudier.

¹⁶³ Morley, David, «La réception des travaux sur la réception», *Hermès*, À la recherche du public. Réception, télévision, médias, dans le résumé, no. 11-12, Paris, 1993, pp. 31-46

¹⁶⁴ Herran, «Un salto no dado: de las mediaciones al sentido», p. 34

¹⁶⁵ Orozco, G., «Reception analysis seen from the multiple mediation model: some issues for the debate», *Intexto*, no 5, 1999 (<http://www.intexto.ufrgs.br/v5n5/a-v5n5a4.html>)

a) Les médiations individuelles

Les médiations individuelles proviennent de notre individualité en tant que sujet cognitif et subjectif.

Ce sont les schèmes mentaux avec lesquels les gens perçoivent les événements, prêtent attention, assimilent, réfléchissent, évaluent, mémorisent ou même comment ils s'expriment eux-mêmes.

b) Les médiations institutionnelles

La production du sens résulte aussi de la participation des individus à diverses institutions telles que la famille, l'école, le travail, le groupe d'amis, les voisins, etc.

c) Les médiations technologiques

Ce sont les médiations résultant des technologies, des langages et des genres de chaque média. Dans le cas précis de la télévision, Orozco parle de médiations «vidéotechniques».

d) Les médiations situationnelles

La médiation situationnelle se réfère à la situation, à l'espace et au mode de visionnement.

e) Les médiations de référence

Par médiation de référence, on entend les caractéristiques qui sont propres à certains contextes ou environnements : âge, sexe, genre, ethnie, classe sociale, etc.

2.5 Le débat sur la subjectivité et les «communautés interprétatives»

Prendre comme point de départ l'univers d'une communauté d'interprétation nous renvoie au débat actuel concernant la subjectivité, la liberté et les limites d'un individu dans un acte de lecture. Stanley Fish s'est penché sur cette question et pour lui, «*il n'y a pas une réponse du lecteur au sens sinon que ce sens est la signification*». ¹⁶⁶ Donc, il n'y aurait pas d'existence préalable d'un texte à un acte de lecture. Pour lui, ce lecteur, en tant que membre d'une «communauté interprétative», n'est pas considéré comme un «agent libre». Ce sont les communautés interprétatives, davantage que le texte ou le lecteur, qui produisent le sens et qui sont responsables de l'émergence des traces ou traits formels.

D'autres auteurs, tels que Thomas Lindloff, préfèrent relier le concept de communauté interprétative à celui de sous-culture : «*Les articulations qui facilitent l'information à travers une communauté interprétative peuvent ou non correspondre aux articulations que définissent structurellement les unités sociales*». ¹⁶⁷ En d'autres termes, les interlocuteurs placent la signification dans les technologies de communications partagées, leurs contenus, opportunités et codes communs.

García Canclini a également contribué, par ses travaux sur les *cultures hybrides*, à une autre dérive sémantique: Pour lui, toute discussion sur le populaire doit considérer les processus de consommation culturelle puisque dans la circulation culturelle et l'acte de consommer, les biens et messages hégémoniques interagissent avec les codes de perception et les habitudes quotidiennes : «*Si le répertoire de biens et messages offerts par la culture dominante conditionne les options des classes populaires, ces dernières sélectionnent et*

¹⁶⁶ Stanley Fish. *Is there a text in this class? The Authority of Interpretative Communities*. Cambridge, Harvard University Press, 1980, In Mirta Varela, p. 97

¹⁶⁷ Thomas Lindloff. «Media Audience as interpretative communities», In Anderson, J. (ed), *Communication Yearbook*, vol. 11, Newsbury Park, Sage, 1988, In Mirta Varela, p. 99

*combinent les matériaux reçus et construisent à partir d'eux d'autres systèmes qui ne sont jamais l'écho automatique de l'offre hégémonique».*¹⁶⁸

Selon Guillermo Orozco, une audience télévisuelle participe simultanément de communautés variées qu'il qualifie de communautés d'appropriation tandis qu'il définit une communauté interprétative (ou de légitimation) «*comme un ensemble de sujets sociaux unis par un cadre de signification duquel émerge une signification spéciale pour son comportement social*». Cependant, pour lui, le concept présuppose l'existence d'un texte *a priori* qui puisse être approprié.¹⁶⁹ Nous tiendrons compte de ce cadre conceptuel dans le chapitre suivant, qui relate les grandes étapes de notre démarche méthodologique.

¹⁶⁸ Nestor García Canclini. *Consumidores y ciudadanos: Conflictos multiculturales de la globalización*, México, 1995, In Mirta Varela, p. 100

¹⁶⁹ Guillermo Orozco. « El papel mediador de la familia y la escuela como comunidades de legitimación del aprendizaje de los niños. Una aproximación teórica», *In Recepción televisiva. Tres aproximaciones y una razón para su estudio*. México: Universidad Iberoamericana, 1991, p. 49

CHAPITRE III

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

3.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous détaillerons les grandes étapes de notre démarche méthodologique. En premier lieu, nous nous attarderons aux principales considérations théorico-méthodologiques qui ont guidé notre démarche ainsi qu'aux limites et obstacles rencontrés au cours de notre recherche. Ensuite, nous présenterons les différentes techniques de collecte de données que nous avons utilisées ainsi que les médiations que nous avons choisies d'investiguer. Finalement, afin de faciliter la compréhension de nos lecteurs, il nous semble primordial de présenter un aperçu de la série *Sexto Sentido*, de ses principaux personnages et du corpus que nous avons choisi de présenter à nos participants.

3.2 Considérations théorico-méthodologiques

Nous avons privilégié une approche qualitative de récolte de données car nous voulions explorer en profondeur la subjectivité des jeunes participants afin de mieux comprendre leurs opinions, leurs croyances et leurs attitudes concernant certains sujets difficiles à aborder et souvent tabous dans la société nicaraguayenne. C'est à partir des significations émises par les téléspectateurs, à partir des interprétations qu'ils font des messages véhiculés par la série en relation avec certains autres discours présents dans leurs univers sociaux (sources de médiation) que nous analyserons l'impact de certaines médiations sur la production de signification. Par *sens* ou *signification*, nous entendons «*l'ensemble des possibilités de signification, produits de la culture et résultats de la communication* ».³

¹⁷⁰ Rosario, Sánchez Vivela. *Sueños cotidianos : telenovela y oralidad*, Montevideo : Universidad Católica de Uruguay, 2000, p. 78

Nous partons du principe épistémologique que la réception d'un message télévisuel n'est pas un moment mais bien un processus qui perdure au-delà de la simple interaction entre le sujet récepteur et le référent médiatique. Comme nous l'avons vu au chapitre II, ce processus peut se transposer dans d'autres scénarios ou univers de la vie quotidienne des jeunes dans lesquels ceux-ci échangent et produisent de nouvelles significations : la maison, l'école, la rue, le groupe d'amis, le travail, le quartier, etc.

C'est en raison de la complexité des processus de réception, de la diversité des médiations impliquées et surtout, de la diversité de leur incidence sur les audiences que plusieurs chercheurs tels que G. Orozco ou K. Jensen ont privilégié une approche plus «intégrale» de la réception, combinant diverses techniques d'investigation telles que l'entrevue semi-dirigée, les groupes de discussion, l'observation participante, les histoires de vie, l'utilisation du psychodrame, l'analyse sémiotique des appropriations et des narrations que font les téléspectateurs, le dessin, etc.¹⁷¹

Dans notre cas, nous avons dû nous ajuster pragmatiquement à la «réalité» du terrain et aux difficultés rencontrées. Le fait d'adopter une stratégie de recherche multi-technique – qui combine l'entrevue individuelle, l'analyse de contenu, le groupe focal, le questionnaire - nous permettra de mettre en évidence le rôle joué par certaines médiations dans le processus de réception d'une télésérie telle que *Sexto Sentido*.

Comme le suggère la chercheuse mexicaine Norma Prieto, l'analyse des données recueillies se fera de trois façons distinctes.¹⁷² Une première analyse se fera en relation aux thèmes ou aux aspects les plus importants de la série que les jeunes ont abordés lors des discussions de groupe ou en entrevue individuelle. Par la suite, une deuxième analyse sera effectuée à partir des positionnements identitaires des participants. Par positionnement identitaire, nous nous référons aux représentations sociales, «*qui sont des idées socialement*

¹⁷¹ Guillermo Orozco. «*Travesía y desafío de la investigación de la recepción en América latina*», Catedra Unesco de Comunicación, Portal de la Comunicación, Barcelone, 2001, p. 8

¹⁷² Norma Prieto. «*Identidades de género y recepción cinematográfica : una propuesta de investigación experimental*», p. 7, In *Anales Nueva Época*, [En ligne] no.1, «Género, Poder, Etnicidad», Instituto Iberoamericano, Universidad de Göteborg, 1998.

partagées sur un objet ou un sujet, dont elles conditionnent la perception et sur la réalité duquel elles peuvent même agir».¹⁷³ Finalement, notre analyse se concentrera sur les positions idéologiques de genre ou relatives au genre à partir desquelles les participants élaborent leurs argumentations. Précisons que ces positions idéologiques peuvent différer selon les thèmes abordés et en fonction des positionnements identitaires.

Nous croyons que ces trois catégories analytiques (thématique, identitaire et idéologique) nous permettront d'accéder aux «cadres de signification» des identités sexuelles féminines et masculines à partir du point de vue des adolescents. En d'autres termes, comme le précise Nilda Jack, cela nous permettra d'analyser

...la façon dont la construction symbolique (du genre) réalisée au niveau macro-social est vécue et/ou perçue dans la vie quotidienne. Mais il faut préciser que c'est un processus dialectique, les récepteurs agissant également dans la transformation/modification du contexte macro-social...¹⁷⁴

Une autre considération méthodologique nous oblige à tenir compte, en tant que chercheuse, de notre propre positionnement générique et historique dans le traitement et l'analyse de nos données. En ce sens, nous sommes conscients que notre analyse n'est qu'une interprétation (lecture) des interprétations que font des jeunes d'un discours sur certains de leurs droits. Notre démarche implique donc un processus méta-métanalytique, comme l'explique Norma Prieto :

Le chercheur [est] un sujet générique et historique qui interprète (analyse) des discours de genre (discours résultants des groupes de discussion) sur un autre discours de genre (film). Autrement dit, le «groupe de discussion» s'inscrit dans un domaine de production de discours. Le discours produit sert de matière première pour l'analyse.¹⁷⁵

¹⁷³ François Houtart. «Les dimensions institutionnelles et conflictuelles de la citoyenneté sociale: le rôle des représentations», pp. 151-161, In Bérengère Marques-Pereira et Ilán Bizberg (coord.) *La citoyenneté sociale en Amérique latine*. Paris, L'Harmattan/CELA-IS, 1996, 279 pages

¹⁷⁴ Nilda Jacks. «Television e identidad en los estudios de recepción», p. 61

¹⁷⁵ Norma Prieto. «Identidades de genero y recepción cinematografica : una propuesta de investigación experimental», p. 7.

Finalement, nous nous référerons souvent aux notions de «féminité», de «masculinité» ou «d'identité sexuelle» ou de «genre» dans le cadre de notre investigation. Il est important de préciser que, lorsque nous parlons de la spécialisation du genre féminin ou masculin au Nicaragua, nous faisons référence aux modèles d'identités sexuelles féminins et masculins «dominants» ou «hégémoniques», c'est-à-dire aux modèles valorisés socialement et véhiculés par les principales institutions sociales et culturelles.

Nous croyons fermement que, contrairement à ce que tendent à laisser croire certaines institutions telles que l'Église Catholique ou l'État, la société nicaraguayenne n'est pas monolithique sur le plan idéologique et qu'il existent, non pas une «féminité» ou une «masculinité» mais des «féminités» et des «masculinités»

3.3 Limites et obstacles de la recherche

Certaines limites et obstacles ont eu un impact important sur le choix de notre devis de recherche et dans la collecte et l'analyse des données. Notons premièrement que la majorité de la documentation consultée et utilisée dans le cadre de ce mémoire était en langue espagnole et disponible que par voie électronique (via Internet). Nous avons dû effectuer un constant travail de traduction et recourir à des personnes-ressources afin de nous assurer de la justesse de notre interprétation dans le traitement des données et dans la traduction des auteurs cités dans ce travail. De même, tout le travail de recherche à l'étranger (élaboration du questionnaire, entrevues, groupes focaux, consultations, etc.) fut également réalisé en espagnol, nous obligeant à procéder au retour à la «retraduction» des données recueillies avant même de pouvoir commencer l'analyse, ce qui a représenté une somme de travail considérable.

Une des limites importantes à notre recherche fut sans contredit le manque de temps. En effet, nous ne disposions que de quatre mois pour effectuer toute l'élaboration et la mise en application de notre devis de recherche à l'étranger, un laps de temps beaucoup trop court à la

mise en place d'une stratégie d'observation de longue durée. Nous avons donc dû privilégier une méthodologie «pragmatique», c'est-à-dire restreindre le nombre de médiations observées ainsi que notre échantillon de participants en fonction du temps et des moyens dont nous disposions sur le terrain. C'est également le manque de temps qui nous a contraint à limiter le nombre et la durée des entrevues individuelles que nous avons réalisées avec certains participants. Nous reconnaissons qu'il aurait été plus pertinent de réaliser des entrevues sur une base individuelle avec chacun des candidats car nous aurions pu ainsi mesurer jusqu'à quel point le fait d'être en groupe mixte influence l'interprétation et les opinions des participants.

Le manque de ressources financières a également été un facteur décisif dans la sélection des techniques de collectes de données que nous avons utilisées. Certaines techniques, telles que l'observation participante et le récit de vie, ont dû être écartées faute de temps et de ressources financières. Par ailleurs, l'indisponibilité du corpus préalablement sélectionné nous a contraint à privilégier une analyse post facto alors que nous avions prévu travailler simultanément avec les séries *Sexto Sentido* 1 et 2 mais cette dernière n'était pas encore en onde lorsque nous sommes arrivés au Nicaragua. Dans ces circonstances, le groupe focal et l'entrevue individuelle nous semblaient des techniques de collectes de données plus pertinentes et plus adaptées à notre situation et à notre problématique.

Finalement, nous croyons avoir réussi à contourner l'épineux problème du statut du chercheur en pays étranger en recourant aux services de personnes-ressources locales et expérimentées pour la sélection des candidats et la réalisation des entrevues et des groupes focaux, comme nous l'explicitons ultérieurement dans ce chapitre. Par contre, certains critères de sélection des candidats – tels que le fait d'avoir vu un certain nombre d'épisodes de *Sexto Sentido* ainsi que le fait d'être organisé ou non - n'ont pas été rigoureusement respectés .

Également, il appert que certaines questions n'ont pas été posées de la même manière lors des groupes focaux et des entrevues individuelles, certaines questions ayant tout simplement été oubliées, reformulées ou ajoutées et l'ordre selon lequel elles devaient être

posées n'a pas toujours été respecté. Ces biais auraient sans doute été plus facilement contrôlables si nous avions procédé nous-même à la sélection des candidats et la réalisation de entrevues et groupes focaux mais d'autres biais que nous jugeons plus importants pour l'analyse des résultats seraient apparus.

3.4 Les techniques utilisées

Dans cette section, nous présenterons les différentes techniques de collecte de données que nous avons choisies d'utiliser dans le cadre de notre projet de recherche. Ces techniques ont été sélectionnées en fonction de notre problématique et de nos objectifs de recherche ainsi que des limites et difficultés rencontrées lors de notre séjour de quatre mois au Nicaragua.

3.4.1 Recherche documentaire

La première étape de notre démarche méthodologique fut consacrée à la recherche documentaire afin d'identifier les différentes médiations pouvant jouer un rôle important dans les pratiques et processus de réception des jeunes visés par la série *Sexto Sentido*. Comme point de départ, il suffisait de revenir à la proposition initiale de Puntos de Encuentro, qui affirmait avoir créé la série juvénile dans le but de faire une «*contre-offensive idéologique afin de contrer les effets néfastes du discours dominant*». Par «discours dominant», l'organisme pointait principalement du doigt les discours de l'État, de l'Église Catholique (officielle) et de certains médias.

Nous avons consulté plusieurs documents (livres, périodiques, vidéos, brochures, documents gouvernementaux) du centre de documentation SIDOC de l'organisme Puntos de Encuentro, du Ministère de l'Éducation (Nicaragua), et de quelques organismes locaux oeuvrant auprès des jeunes. Nous avons également fait une recherche thématique dans les archives électroniques des deux principaux quotidiens du pays, La Prensa et El Nuevo Diario.¹⁷⁶

¹⁷⁶ Période couverte : 2002-2005

Une attention particulière a été portée sur les habitudes de consommation médiatique des jeunes nicaraguayens – ce qu'ils écoutent à la télévision et à la radio, leurs types d'émission préférés, comment se fait le choix des programmes écoutés à la maison, s'il y a des restrictions parentales liées aux choix des programmes, etc. - et sur les divers discours présents dans leurs environnements portant sur leurs droits (ou non droits) sexuels et reproductifs.

Cette première enquête nous a grandement aidé à sélectionner les médiations que nous allions étudier. Deux «discours» ont retenu notre attention : celui de l'État et celui de l'Église Catholique (officielle). Les normes culturelles et les rôles de genre véhiculés par ces deux institutions conditionnent fortement la construction sociale de féminité et de la masculinité au Nicaragua et se transmettent principalement via deux institutions socialisantes : la famille et l'école.

Concernant le discours de l'État, nous avons analysé le contenu de certaines lois en vigueur concernant les agressions sexuelles et l'avortement (Code Pénal et Code Civil nicaraguayen); le Code de l'Enfance et de l'Adolescence qui statue sur les droits des jeunes nicaraguayens; le contenu du programme d'éducation sexuelle au secondaire élaboré par le ministère de l'Éducation; et un débat public sur la publication éventuelle d'un nouveau manuel d'éducation sexuelle jugé trop «libéral» par certains secteurs plus conservateurs de la société. (via les quotidiens *La Prensa* et *El Nuevo Diario*).

Pour ce qui est du discours de l'Église Catholique (officielle), nous avons retenu et analysé le corpus suivant, soit le cas de «Rosa» via *La Prensa* et *El Nuevo Diario* (février-mars 2003)¹⁷⁷, le contenu du programme d'éducation sexuelle au secondaire (les membres du ministère de l'Éducation étant très proches des hautes instances religieuses nicaraguayennes)

¹⁷⁷ Rosa fut le pseudonyme donné par la presse à cette fillette enceinte de 9 ans qui fut violée au Costa Rica et qui revint au Nicaragua en février 2003 accompagnée de ses parents qui demandèrent à l'État qu'on lui fasse un avortement thérapeutique. Pendant deux mois, l'État, l'Église, les médias, le public et les Ongs ont débattu sur le droit ou non de la fillette à subir cet avortement. Finalement, l'État et l'Église ont statué qu'elle devait poursuivre sa grossesse, malgré l'avis de la jeune fille, de ses parents et de certains médecins consultés. Finalement, Rosa subira un avortement dans un clinique privée de Managua. Scandalisée, l'Église a excommunié les parents et tous ceux ayant participé à ce «crime». Le violeur ne fut pas excommunié...

et quelques éditoriaux et articles publiés dans *La Prensa* et *El Nuevo Diario* lors de la polémique ayant entouré la publication éventuelle d'un nouveau manuel d'éducation sexuelle (août-septembre 2003).

3.4.2 Analyse de contenu thématique de la série *Sexto Sentido*

Nous avons effectué une première analyse de contenu thématique des 35 épisodes d'une demi-heure de la série afin de définir les sujets abordés, les problématiques et les alternatives (nouveaux comportements et attitudes) proposées par Puntos de Encuentro. En d'autres termes, quelles étaient les problématiques identifiées (problèmes, comportements et conséquences) et comment étaient-elles abordées dans le temps? Quels sont les responsabilités et les droits attribués aux jeunes? Comment les concepts de féminité et de masculinité sont-ils «déconstruits» et «reconstruits»? Quelles sont les nouvelles valeurs et comportements proposés?

L'objectif de cette première analyse était d'identifier le cadre de signification (ou l'ensemble des valeurs ou normes) exploré et offert par *Sexto Sentido* pour pouvoir ensuite le confronter dans un premier temps, comme le suggère Nilda Jacks dans son étude sur le rôle de la télévision et de l'identité culturelle dans les processus de réception¹⁷⁸, avec la proposition des producteurs. En ce sens, nous avons effectué une entrevue avec Amy Bank, productrice et co-scénariste de la série.

Ensuite, il s'agissait de confronter le cadre de signification de *Sexto Sentido* avec les normes, valeurs et comportements identifiés par les récepteurs comme définitions de leurs identités de genre et des droits et responsabilités qui s'y rattachent. Pour ce faire, nous avons extrait un échantillon du corpus qui fut présenté aux jeunes et qui a servi de base pour stimuler le débat en groupes focaux et la conversation lors des entrevues en profondeur. À travers deux thématiques précises - le viol et la dénonciation publique - nous avons exploré certaines problématiques telles que la construction sociale de la «masculinité» et de la

¹⁷⁸ Nilda Jacks, «Televisión e identidad en los estudios de recepción», p. 65

«féminité» au Nicaragua (surtout le machisme et les rôles de genre), l'insécurité publique et la violence, l'avortement et la religion, les préjugés sociaux et ses conséquences.

Précisons que l'objectif final de l'exercice n'était pas de comparer (afin d'en mesurer l'écart) les significations reformulées par les téléspectateurs aux messages qu'a voulu transmettre Puntos de Encuentro. Notre démarche visait plutôt une meilleure compréhension des significations reformulées par les participants par l'analyse de l'impact de certaines médiations sur ce processus de reformulation du sens. Méthodologiquement, il nous apparaissait peu pertinent de mesurer l'écart pouvant exister entre le message initial (*Sexto Sentido*) et les significations que donnent les participants à ce message si nous ne pouvions expliquer cet écart. C'est pourquoi nous avons choisi de centrer notre analyse sur les médiations en jeu.

3.4.3 Le groupe focal (app. C)

Nous avons procédé à deux groupes focaux mixtes. Le premier était composé de 2 jeunes filles et 4 jeunes garçons organisés¹⁷⁹ et âgés entre 15 et 17 ans. Le second était composé de 4 jeunes filles et 6 jeunes garçons non organisés et âgés entre 15 et 17 ans. Tous les participants devaient, au moment de la recherche, être âgés entre 15 et 17 ans; habiter Managua; provenir de milieu socio-économique populaire, être étudiants au secondaire (école publique) et avoir déjà vu quelques épisodes de *Sexto Sentido*.

Afin de biaiser le moins possible les résultats et d'assurer le bon développement de l'expérimentation, nous avons convenu que le modérateur des groupes focaux serait une jeune femme nicaraguayenne possédant une bonne expérience en animation de groupe et qu'elle serait assistée dans ses fonctions par un co-modérateur, également animateur de groupe et de nationalité nicaraguayenne.¹⁸⁰ Chaque activité (discussion de groupe) était divisée en deux

¹⁷⁹ Par «organisé» nous entendons toute personne faisant partie ou ayant fait partie dans les deux dernières années d'une organisation, d'un groupe communautaire ou de tout autre organisme.

¹⁸⁰ Étant de la même nationalité que les jeunes interviewés et un peu plus âgés, les deux modérateurs possédaient une connaissance parfaite de la culture locale, de l'espagnol nicaraguayen et du «parlé»

parties selon les thèmes abordés et a fait l'objet d'un enregistrement audio et vidéo.¹⁸¹ Chaque discussion fut précédée d'une période de visionnement des épisodes de la série que nous avons pré-sélectionné.

Les deux objectifs principaux de la première partie du groupe focal étaient de promouvoir le débat et la discussion sur la violence sexuelle (viol), les rôles de genre et le droit de vivre sans violence afin de connaître et d'explorer les croyances, les opinions et les attitudes des participants dans leur vie quotidienne et leurs perceptions et interprétations de certains comportements féminins et masculins proposés par la série.

Dans un même ordre d'idées, les deux objectifs principaux de la deuxième partie de l'activité fut de promouvoir la discussion et le débat sur les thèmes de l'adultisme, de l'avortement, des préjugés sociaux et le droit d'exiger la justice afin de connaître et d'explorer les croyances, les opinions et les attitudes des participants sur ces thèmes dans leur vie quotidienne et leurs perceptions et interprétations de certains comportements féminins et masculins.

Nous avons privilégié le groupe focal car c'est une technique qui permet de compiler rapidement plusieurs informations et d'explorer les normes culturelles, les attitudes et les comportements d'une communauté sur un sujet précis. Il est important de tenir compte qu'étant donné sa spécificité, le groupe focal donne des informations sur un groupe de personnes et non sur des individus. C'est une des raisons pour laquelle les données collectées ont dû être analysées «en groupe» et non individuellement. Par ailleurs, elles ne pourront pas nous permettre de produire des informations statistiques sur la fréquence ou la distribution des croyances ou des comportements d'une population.

des adolescents, ce qui diminuait les risques d'erreurs d'interprétation, de censure ou d'exagération face à un chercheur étranger.

¹⁸¹ Nous avons procédé nous-mêmes aux enregistrements vidéo et audio, en tant que chercheurs-observateurs. Les participants ont tous été informés que les activités auxquelles ils participaient s'inscrivaient dans le cadre d'un projet de recherche de maîtrise en communication.

Dans l'interprétation des données, il était important de considérer que le groupe focal donne des informations normatives et que dans le cas de sujets difficiles comme le viol ou l'avortement, il est peu probable qu'une jeune fille reconnaisse devant le groupe (et davantage si ce groupe est mixte) avoir été sexuellement abusée ou avoir subi un avortement. C'est pour cette raison qu'il nous paraissait important de combiner la technique du groupe focal à une autre technique de récolte de données, soit l'entrevue individuelle.

3.4.4 L'entrevue individuelle (app. C)

Nous avons réalisé huit entrevues individuelles : six (6) avec des téléspectateurs de *Sexto Sentido*, une avec un des acteurs et principal scénariste de la série, René Blanco et une avec Amy Bank, productrice et co-scénariste de la série. Les deux entrevues réalisées avec l'équipe de la production avaient comme principal objectif d'explorer le contexte de production et la proposition des producteurs de la série, Puntos de Encuentro (objectifs, choix des thèmes et des personnages, élaborations des scripts, etc.).

En ce qui concerne les téléspectateurs, nous avons interviewé deux (2) jeunes filles non-organisées et une (1) organisée ainsi que deux (2) garçons non-organisés et un (1) organisé. Les candidats interviewés ont été choisis selon les mêmes critères de sélection que pour les participants des groupes focaux : ils devaient être âgés entre 15 et 17 ans ; habiter Managua ; être de milieu socio-économique populaire, être étudiants au secondaire (école publique) et avoir déjà vu quelques épisodes de *Sexto Sentido*.

Par cette technique, il nous a été possible d'explorer en profondeur des sujets plus difficiles à aborder ou à approfondir en groupe. En outre, l'entrevue individuelle nous permet de comparer les opinions des filles et des garçons (groupés et individuellement) afin de voir si le genre et le fait d'être en groupe influencent le degré de participation des jeunes dans le débat et leurs opinions.

Les entrevues individuelles ont été réalisées une semaine avant les groupes focaux afin d'obtenir de premières informations qui ont servi postérieurement de pistes de débat et de

rétro-alimentation dans les conversations en groupe. Pour les mêmes raisons évoquées précédemment, nous avons convenu que les entrevues individuelles seraient menées par les personnes ayant réalisé les groupes focaux et que nous ne serions pas présents. La jeune fille a réalisé les entrevues avec les participantes et le jeune homme, celles avec les garçons.

3.4.5 Activité (pré)groupe focal (app. D)

Lors de la première partie des groupes focaux et des entrevues, tous les participants devaient réaliser une activité individuelle immédiatement après avoir visionné les épisodes de *Sexto Sentido*. Cette activité, sous forme de questionnaire «*Compléter la phrase suivante....*», avait comme principal objectif d'explorer et de connaître les perceptions et les interprétations des jeunes sur certains comportements féminins et masculins proposés par la série mais de façon plus personnelle.

En ce sens, nous assumons que les identités de rôles génériques et le fait d'être en groupe peuvent avoir une influence sur la façon dont les jeunes s'expriment. Certains peuvent être plus timides de prendre la parole en groupe et se censurer ou, au contraire, faire preuve de vantardise, de réprobation ou d'exagération. Le fait d'être en groupe peut également avoir une influence sur leurs perceptions et l'expression de leurs opinions. Les réponses obtenues lors de cette activité nous donnent un premier aperçu des interprétations des jeunes et nous permettent de voir à quel degré ces dernières se sont modifiées lors des discussions et débats de groupe.

3.4.6 Questionnaire (app. E)

Tous les participants devaient compléter à la fin de l'activité (groupe focal ou entrevue individuelle) un questionnaire afin que nous puissions compiler quelques données générales sur eux (âge, sexe, état civil, niveau de scolarité actuel, profession des parents, religion, etc.) ainsi que des informations sur leurs pratiques de consommation médiatique et sur leurs sources d'information relatives aux thèmes abordés (viol, grossesse non-désirée, avortement, comment faire une dénonciation, etc.).

3.4.7 Considérations éthiques

Certaines normes d'éthique ont été appliquées pour assurer le bon déroulement de notre expérimentation. Notamment, nous nous sommes assurés de garantir aux participants le respect de l'anonymat et de la confidentialité. Aucun nom ou photo ne sera publié de façon à respecter cet engagement. Tous les participants ont rempli un formulaire de consentement pour participer à l'étude et pour que les entrevues et discussions de groupe soient enregistrées.

Les participants avaient également le choix de pouvoir participer ou de se retirer du projet d'étude en tout temps. Nous avons convenu que toutes les données recueillies lors de notre projet ne serviraient qu'aux fins de cette recherche. Les participants étaient libres de poser toutes questions concernant les entrevues et les discussions de groupe et nous nous sommes engagés à y répondre. De plus, ils ont été conviés à la fin de l'expérimentation à donner leurs commentaires et appréciations des activités auxquelles ils ont participé.

3.5 Les médiations sélectionnées

Dans cette partie, nous énumérerons les différentes médiations que nous avons choisies d'investiguer dans le cadre de notre projet de recherche. Bien que nous l'ayons adaptée à notre problématique et aux techniques d'enquête que nous utilisons, nous nous sommes grandement inspirés de la typologie proposée par Guillermo Orozco dans la sélection de nos médiations.

3.5.1 Les identités de rôles génériques comme macro-médiation de référence

Dans le cadre de cette étude, nous distinguons *l'identité de genre* du *sexe*, considérant ce dernier comme une donnée biologique alors que l'identité de genre serait «*l'interprétation de la signification sociale du fait biologique d'être né homme ou femme*».¹⁸² D'après Béatrice

¹⁸² Graciela Hierro, «Género y educación», In *La Ventana*, [En ligne] no. 2, diciembre 1995, Centro de Estudios de Género, México, Universidad de Guadalajara, p. 53-63.

Borghino, le genre procéderait de la mise en place d'une identité sociale d'homme et de femme :

Nous sommes en face d'une construction sociale (matérielle et symbolique) et d'un ensemble de règles, implicites et explicites, qui régissent les relations hommes/femmes en leur attribuant des valeurs, des responsabilités et des obligations distinctes. Ce système sexué de répartition aboutit souvent à une série d'inégalités injustifiées entre les hommes et les femmes et nous est inculqué dès la naissance. Or, si nous disons «construction sociale», c'est pour signifier que tout cela n'a rien de «naturel » comme cela pourrait nous apparaître à première vue.¹⁸³

L'une des auteures nicaraguayennes les plus prolifiques en matière de culture et d'identités sexuelles, Sofia Montenegro, s'est penchée sur la problématique de la construction sociale de la féminité et de la masculinité au Nicaragua. Selon elle,

Le genre exprime une relation de pouvoir entre hommes et femmes. En ce sens, les patrons de la sexualité féminine sont un produit historique du pouvoir masculin pour définir ce qui est nécessaire et désirable. Le genre se profile comme résultat de la production de normes culturelles sur le comportement des hommes et les femmes, influencé par l'interaction complexe d'un vaste spectre d'institutions économiques, sociales, politiques et religieuses. L'organisation sociale du sexe se base sur le genre, l'hétérosexualité obligatoire et la constriction de la sexualité féminine...¹⁸⁴

Deux concepts paraissent être importants dans l'expérience sexuelle des êtres humains : le concept d'identité générique nucléaire ou «*la sensation qu'a l'individu d'être homme ou femme qui est déterminée par le genre que lui ont assigné ses éducateurs entre les deux et quatre premières années de sa vie*» et de celui de l'identité de rôle générique ou «*l'identification de l'individu avec certaines conduites typiques d'hommes et de femmes dans une société déterminée.*»¹⁸⁵

Selon Montenegro, les principales conditions d'être «femme» au Nicaragua seraient: avoir été «expropriée de sa sexualité» - la femme n'étant pas supposée jouir de son corps - et

¹⁸³ Béatrice Borghino. «Le genre, un concept au service de l'égalité entre les hommes et les femmes. Le genre comme révélateur et comme outil», [En ligne] Intervention au colloque du GRAIFF du 21 novembre 2003, Marseille

¹⁸⁴ Sofia Montenegro. *La cultura sexual en Nicaragua*. Managua, Centro de Investigación de la Comunicación (CINCO), 2000, p. 13

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 21

être considérée un «corps pour l'autre», ce dernier étant la propriété exclusive de l'homme et dédié à son plaisir et/ou à la procréation.¹⁸⁶ De même, la spécialisation du genre masculin serait «*la capacité d'alliance et guerre, la création (travail) et le pouvoir, le leadership et la sexualité érotique*». ¹⁸⁷ L'homme est considéré comme le «paradigme du genre humain»; il est le «maître de la parole» (celui qui a le droit de s'exprimer); il détient le monopole du savoir (celui qui a accès à l'éducation) et se considère comme le «propriétaire de sa femme et de ses enfants» (droit de décision en tant que *chef de famille*).¹⁸⁸

Comme dans plusieurs pays, la plupart des petites nicaraguayennes sont éduquées dès leur naissance à être «délicates», «douces», «affectueuses», «maternelles» et «tendres» :

Pourquoi donnons-nous des poupées aux jeunes filles? Pour qu'elles apprennent le rôle de la maternité; et la première chose que fait une jeune fille, elle prend sa poupée, la berce, la caresse, en prend soin, lui change ses vêtements ou de couche, la met dans un petit berceau et une petite maisonnette. Plus tard, nous allons lui offrir une petite cuisinette, des petites tasses, une petite table, un petit balai et toutes sortes de chose qui font référence à l'entretien ménager et aux soins domestiques.¹⁸⁹

Durant toute son enfance, la fillette est conditionnée à devenir passive et soumise, inhibée et limitée dans ses mouvements et surtout, à devenir peu à peu dépendante et craintive :

L'enfant a grandi dans une atmosphère domestique, au milieu de jouets qui lui ont appris des rôles passifs et apparemment secondaires, comme les petites tasses, les poupées ; limitée dans ses mouvements, ne pouvant jouer avec une balle, monter à un arbre ou jouer dans la rue, protégée contre les dangers et de ce qui est inconnu, elle grandit dépendante et soumise, redoutant les choses qui impliquent un risque, de la vigueur, de la force et de l'entrain.¹⁹⁰

À l'adolescence, la jeune fille est confinée à l'intérieure de la maison et reléguée aux soins domestiques, aux côtés de sa mère et de ses sœurs. Elle doit demeurer près de la maison, pour qu'il ne lui arrive rien de mal. On lui interdit d'avoir de petits amis, certains

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 13

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ CANTERA, «Sexualidad y masculinidad», Curso metodológico Masculinidad y Educación popular, II Taller Temático, 10-12 de Julio, 1996, p. 27

¹⁹⁰ *Ibid.*

pères autoritaires allant même jusqu'à les retirer du collège en cas de désobéissance ou à leur assigner un chaperon.

Parvenue à l'âge adulte, la femme qu'on a élevée en considérant qu'elle n'avait pas besoin de penser, ni d'étudier, mais seulement d'être belle et de paraître, fait avec son corps et ses mains ce que les hommes sont encouragés à faire avec leur tête, leur raisonnement et leur force physique.¹⁹¹

Le fait social d'être un «homme» ou une «femme» peut-il influencer notre perception et notre interprétation d'un contenu télévisuel? Selon G. Orozco, de nombreuses études ont démontré que depuis que nous sommes jeunes, nous développons un «*patron mental de classe*» qui influence notre perception et nos interactions avec la télévision, tant sur la sélection des programmes que sur notre manière de raconter au chercheur le contenu des programmes.¹⁹²

Des chercheurs issus du courant des études culturelles tels qu'Ang (1996), Gonzalez (1994), Lull (1990), Muñoz (1994) ont mis en évidence des usages et pratiques de consommation médiatique qui diffèrent nettement entre hommes et femmes. Selon José-Carlos Lozano, directeur du Centre de Recherche en Communication et Information de l'Institut Technologique et d'Études supérieures de Monterrey (Monterrey Tech, Mexico),

Ces différences ne dépendent pas du type de système politico-économique des nations en particulier ou de politiques spécifiques de programmation télévisuelle dans ces pays. Partout les hommes préfèrent les sports, des programmes d'action et des programmes informatifs (particulièrement les nouvelles) alors que les femmes préfèrent les drames (séries, téléromans et films) et des programmes de musique/danse/comédie.¹⁹³

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 28

¹⁹² Guillermo Orozco. *Recepción televisiva: Tres aproximaciones y una razón para su estudio*. México, Universidad Iberoamericana, Cuadernos de Comunicación y prácticas sociales (PROIICOM), 1994, p. 32

¹⁹³ José Carlos Lozano. « El género y el nivel socioeconómico como mediaciones en el consumo de noticieros televisivos en México », In *Revista de Estudios de Comunicación ZER*, [En ligne] Universidad del País Vasco, España, 12 julio 2000, p. 2

L'organisme Puntos de Encuentro est parvenu à la même constatation lors d'une étude d'impact menée en 2001 auprès des jeunes téléspectateurs de *Sexto Sentido*.¹⁹⁴ En groupes focaux, les participants étaient conviés à s'exprimer sur ce qu'ils pensaient de la série, des personnages et des thèmes abordés. En général, les filles étaient plus nombreuses que les garçons à regarder la série et à l'apprécier alors que ces derniers avouaient considérer le programme «pas très attrayant», voire même «très ennuyeux» ou encore «trop fictif». Des considérations qui, selon l'organisme, ont servi de guide à la conception et à la réalisation des épisodes suivants.

3.5.2 La série *Sexto Sentido* (médiation institutionnelle)

Nous assumons le discours de *Sexto Sentido* comme un discours idéologique d'une institution socialisante (Puntos de Encuentro) sur les droits sexuels et reproductifs des jeunes nicaraguayens, au même titre que celui véhiculé par l'Église Catholique ou l'école secondaire.

Il est important de spécifier, comme le souligne Maria I. López, que le genre «télé-série» est entendu ici comme une *«construction culturelle activant chez le public des compétences culturelles et techniques dues à la construction d'un répertoire commun, qui devient un répertoire partagé de représentations identitaires, que ce soit à propos de la réalité sociale ou individuelle»*.¹⁹⁵

Si nous avons choisi de faire une analyse de réception à partir de la série *Sexto Sentido*, c'est parce que nous considérons, *a priori*, que cette série pouvait jusqu'à un certain degré, susciter chez ses jeunes téléspectateurs une subjectivité contraire à celles favorisées par le «discours dominant».

¹⁹⁴ Puntos de Encuentro. «Monitoreo con jóvenes televidente de Sexto Sentido», Managua, mayo-julio 2001, p. 31

¹⁹⁵ Maria Immacolata López, «A methodology for telenovela searching», School of Communication and Arts, Sao Paulo, Brésil, [En ligne] 2002, p. 13

3.5.3 Le fait d'être en groupe mixte (médiation situationnelle)

Nous considérons que le fait d'être en groupe mixte, au moment de visionner la série et par la suite lors des discussions, peut avoir un impact certain sur le processus de réception des jeunes participants. L'organisme Puntos de Encuentro avait déjà procédé à une étude d'impact de leur série par le biais de groupes focaux non-mixtes, ce qui leur permettait d'analyser les opinions et réponses des participants en fonction de leur sexe. Puisque nous nous intéressons aux médiations, il nous semblait plus intéressant de voir comment le fait d'être en groupe mixte pouvait justement influencer la participation des téléspectateurs, leurs opinions et interprétations.

Nous croyons que, dans la vie quotidienne des adolescents, bon nombre de discussions se font en groupe non-homogènes, c'est-à-dire, entre jeunes filles et garçons, entre jeunes et adultes, entre jeunes de différentes classes sociales ou d'origines diverses. Séparer les jeunes filles des jeunes garçons lors des discussions ne rendrait pas compte de cette réalité, bien que nous ne prétendons nullement que notre échantillon de participants soit représentatif de la population adolescente nicaraguayenne.

3.5.5 Le fait d'être organisé (médiation institutionnelle)

Dans un même ordre d'idées, nous savions déjà que le fait d'être organisé (faire partie d'un groupe ou d'une organisation) pouvait avoir un impact sur les processus de réception que font les jeunes de la série *Sexto Sentido*. Lors d'une étude réalisée en 2001, Puntos de Encuentro avait obtenu des résultats significatifs en ce sens: les jeunes téléspectateurs organisés se montraient plus critiques envers le discours véhiculé par *Sexto Sentido* et sur le format et la réalisation de la série (manque de réalisme, jeu des acteurs peu convainquant ou exagéré, décors peu crédibles).

3.6 La petite histoire d'une telenovela...

C'est lors d'un premier voyage de reconnaissance au Nicaragua (février-mars 2001) que nous avons été amenées à connaître la série télévisée *Sexto Sentido* et par la suite, l'organisation qui l'a réalisée, Puntos de Encuentro. Réalisée par Virginia Lacayo et Amy Bank, la série est composée de 80 épisodes d'une demi-heure. Les 35 premiers épisodes furent diffusés pour la première fois sur les ondes de la chaîne nationale, Canal 2 (et retransmis dans 11 départements du pays) entre février 2001 et octobre 2001. Les téléspectateurs de cette première série furent majoritairement des femmes (toutes catégories) et des jeunes âgés entre 13 et 17 ans et, dans une moindre mesure, des jeunes âgés entre 18 et 24 ans.¹⁹⁶

3.6.1 «Nous sommes différents...Nous sommes égaux!»

La série *Sexto Sentido* est l'une des trois composantes principales de la stratégie de communication *Somos diferentes...Somos iguales!* (Nous sommes différents, Nous sommes égaux!), une stratégie multimédia de promotion des droits humains des jeunes nicaraguayens. Outre la série télévisée, SDSI comprend également une revue trimestrielle, *La Boletina*, et un programme radio, *Sexto Sentido Radio*.

C'est en 1991 qu'est apparue *La Boletina*, une revue féministe dédiée principalement aux femmes nicaraguayennes organisées des régions rurales. Distribuée à l'époque à quelques 500 exemplaires, son tirage atteint aujourd'hui 26 000 exemplaires et on estime qu'elle serait lue par plus de 150 000 personnes, dont environ 10% d'hommes. Son contenu offre des informations sur des thèmes reliés à la vie quotidienne des femmes nicaraguayennes : organisations et mouvements de femme, éducation, santé, violence, sexualité, situation socio-politique des femmes, participation aux sports et à la culture.

¹⁹⁶ Puntos de Encuentro. 2003. «Promoting Stigma Reduction, Gender Equity, and Collective Efficacy for HIV prevention via Communication for Social Change Programs», Managua, p. 6

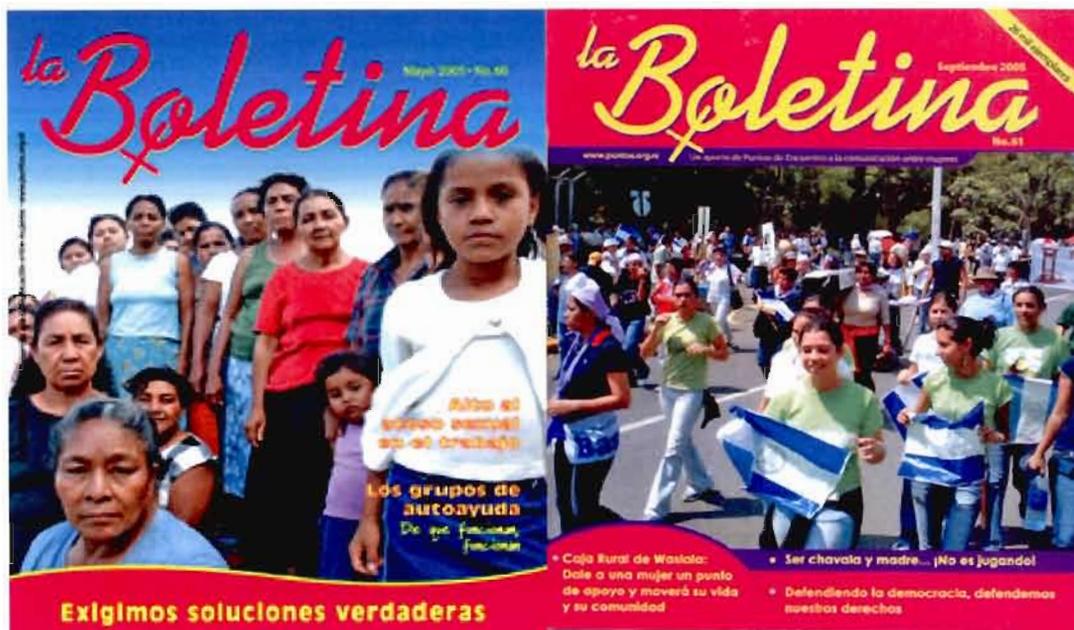


Figure 3.1 La Boletina, no. 60 et no. 61 (source : Puntos de Encuentro)

La Boletina sert également de matériel d'étude et de réflexion pour des groupes de femmes et de jeunes sur des thèmes tels que la violence, la sexualité et l'autonomie. Elle permettrait d'orienter les femmes en leur fournissant une information pertinente avant que leurs droits ne soient bafoués. La revue serait aussi utilisée par diverses organisations comme matériel d'appui à la prise de décision et elle agirait comme un agent socialisant et de renforcement dans les stratégies de communication du Mouvement des Femmes face à certains thèmes spécifiques et d'intérêts pour les femmes (réformes du Code Pénal ou élaboration du Code de la Famille).

Autre composante de SDSA, *Sexto Sentido Radio* (fig. 3.3) est un programme quotidien de radio qui existe depuis 1994. À l'origine, cette émission s'appelait «Joven sin Nombre»¹⁹⁷ et était un programme universitaire qui combinait musique populaire et thèmes d'opinion controversés. Le format de l'émission différait nettement de la série télévisée car il ne s'agissait pas d'une fiction (radionovela) mais d'une émission interactive où les auditeurs étaient conviés à s'exprimer en onde sur les thèmes proposés.

¹⁹⁷ « Jeune sans Nom »



Figure 3.2 Vignette de Sexto Sentido Radio

(source : Puntos de Encuentro)

C'est en cours de route que l'émission s'est peu à peu transformée pour devenir un complément et un outil de renforcement à la série télévisée *Sexto Sentido*. Dix ans après ses débuts, le programme est devenu l'une des émissions commerciales les plus populaires auprès des jeunes. Aujourd'hui, les grands thèmes abordés par l'équipe de production sont : le VIH/SIDA, la violence sexuelle et familiale, l'abus de drogues, les conduites de risque, le machisme versus l'égalité des genres, etc. Le programme se veut un espace d'expression et de réflexion où les jeunes peuvent échanger des idées et leurs expériences personnelles et chercher des solutions possibles aux divers problèmes qu'ils affrontent dans leur vie quotidienne.

Selon Puntos de Encuentro, la radio leur permettrait de rejoindre un plus grand bassin d'auditeurs et ce, quotidiennement. Le programme est retransmis simultanément et quotidiennement à travers neuf radios départementales, couvrant ainsi plus de 60% du territoire national. Côté alliances, l'équipe de SSR entretient des relations avec plus de 70 radios, 16 canaux locaux de télévision, des journalistes et plus de 200 jeunes communicateurs à travers le pays.

3.6.2 Synopsis de *Sexto Sentido*

La série *Sexto Sentido* (les 35 premiers épisodes) met en scène six jeunes nicaraguayens vivant dans un quartier populaire de Managua (tabl. 3.1). Trois d'entre eux, Gabriel, Sofía et Angel vivent en appartement. Gabriel, 15 ans, étudie à l'école secondaire tandis que sa sœur Sofía, 19 ans, est étudiante en droit à l'université. Angel, 20 ans, poursuit des études en

médecine et se déclare ouvertement homosexuel. Les trois autres personnages principaux sont Eddy, 20 ans, grand ami d'Angel ayant décroché de l'université par manque d'argent et qui travaille comme disc-jockey à la radio; Alejandra, 19 ans, qui est partagée entre son désir d'étudier, de travailler pour acquérir son indépendance et de se marier; et finalement Elena, 15 ans, jeune voisine de Gabriel et Sofia, étudiante au secondaire et aux prises avec un père violent.

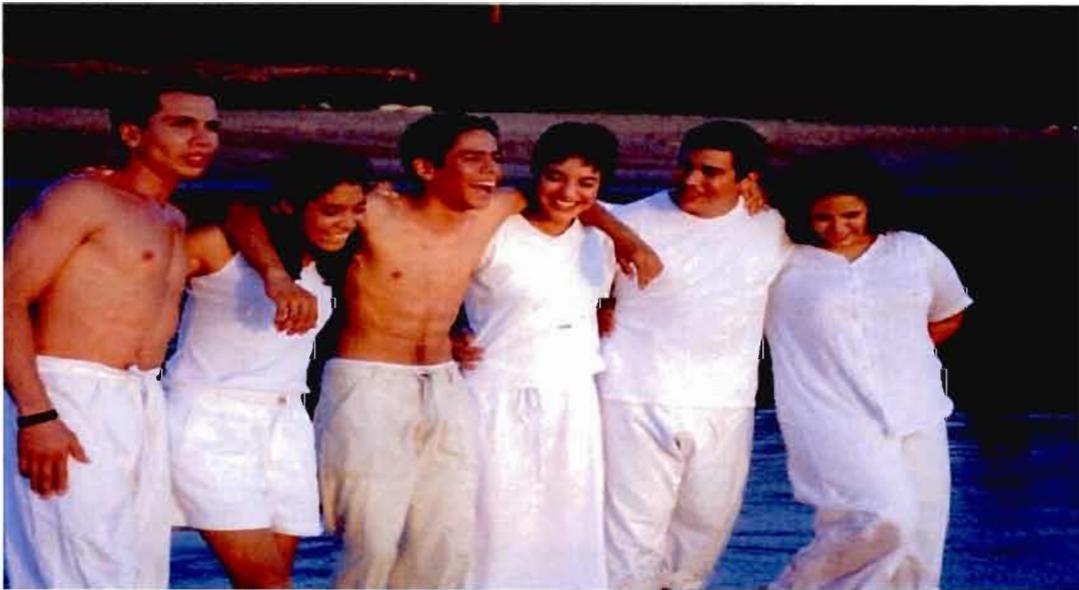


Figure 3.3 Eddy, Elena, Gabriel, Sofia, Angel et Alejandra (source : Puntos de Encuentro)

À travers chaque personnage (app. B) se dessine une ou plusieurs problématiques précises, qui sont traitées et développées tout au long des épisodes. Par exemple, dans le cas de Sofia, jeune étudiante à l'avenir prometteur, l'organisme met en scène la problématique d'une grossesse non-désirée (découlant de pratiques sexuelles à risque) et ses conséquences possibles (être mère célibataire, devoir abandonner ses études, rejet des parents). Lorsqu'elle découvre sa grossesse, Sofia a déjà mis fin depuis un mois à sa relation avec Tomas (le père), qu'elle jugeait trop contrôlant. Le temps d'assimiler la nouvelle, trois mois ont passé et l'option (illégal) de l'avortement ne peut plus se poser.

Le fait d'aborder cette problématique dans le temps permettait à Puntos de Encuentro d'explorer toutes les étapes et les gammes d'émotions que traverse la jeune fille : sa tristesse,

ses regrets, ses peurs, ses doutes, la pression exercée par ses amis, son ancien copain, sa famille. Sofia devra apprendre à faire face à la situation et à s'ajuster à sa nouvelle réalité de mère célibataire. Avec le soutien de ses amis et surtout de sa mère, la jeune fille apprend à entrevoir l'avenir avec optimisme, même si celui-ci s'avère différent de ce qu'elle avait imaginé.

3.6.2 Description du corpus sélectionné

Le corpus que nous avons choisi de présenter à nos jeunes participants raconte l'histoire de Frankie et d'Eddy. Plus précisément, il s'agit de scènes tirées des épisodes 19, 20, 24 et 34, qui relatent le drame de Frankie, une jeune étudiante qui voit sa vie littéralement basculer lorsqu'elle est victime d'une agression sexuelle, un soir qu'elle se rend à pied à une fête d'amis. D'un épisode à l'autre, on assiste au viol de la jeune fille, aux réactions de son entourage, sa détresse et son dilemme face à la dénonciation, la réaction de ses parents, ses démarches pour dénoncer son agresseur et la réaction des autorités.

Bien que l'histoire complète se déroule sur quinze semaines (épisodes 19 à 34), nous avons sélectionné notre échantillon en fonction de notre problématique et extrait les scènes qui nous semblaient les plus pertinentes. Dans le premier épisode présenté (19), Eddy et Frankie commencent à se fréquenter. Charmeur, le jeune homme invite Frankie à sortir avec lui mais celle-ci lui répond qu'elle va y réfléchir. Plus tard, Eddy revient à la charge et invite Frankie à une fête en l'honneur du retour de Sofia. Ils échangent leur premier baiser.

Au bar, tout le groupe d'amis prépare la petite fête. Ayant annoncé son départ en onde et après avoir dédié une dernière chanson à son amoureux, Frankie quitte la station de radio vers 19h pour se rendre à pied à la fête. Sur le chemin, un inconnu l'agresse sexuellement pendant qu'on assiste simultanément à des scènes de réjouissance (fête). Eddy s'inquiète du retard de Frankie. L'épisode se termine par un bref portrait statistique concernant les agressions sexuelles au Nicaragua.

L'épisode suivant (20) met en scène les diverses réactions de l'entourage de Frankie. Eddy réagit durement à la nouvelle de l'agression et rejette carrément Frankie, ne lui retournant pas ses appels téléphoniques. Il disparaît et recommence à boire. Il rêve la nuit qu'il la sauve de ses agresseurs. De son côté, Sofia cherche à supporter son amie, lui donnant toute l'information sur les démarches à suivre pour faire une dénonciation mais Frankie doute de ses capacités. Elle ne veut pas que ses parents le sachent et qu'on la culpabilise. Gabriel a une discussion houleuse avec sa copine Gemma. Il dit ne pas vouloir qu'elle sorte seule pour éviter qu'un tel drame ne survienne. Gemma se rebelle : selon elle, Gabriel tente de la contrôler.

Marchant dans la rue, Sofia, Frankie, Vicky, Elena et Alejandra se targuent de pouvoir jouir du même droit que les hommes à sortir le soir. Sur le chemin, elles se font lancer un commentaire vulgaire par un jeune homme: elles réagissent vivement en le provoquant et en le poussant. Surpris, le jeune homme s'enfuit et les filles poursuivent leur chemin en riant, fières de leur exploit mais également conscientes du danger qu'elles auraient pu courir si le jeune homme s'était avéré agressif et armé. Angel cherche son ami Eddy partout et le trouve complètement saoul et défait. Angel tente de lui faire comprendre que son attitude envers Franky est indigne et égoïste. Repentant, Eddy s'excuse à Frankie et lui promet de ne plus recommencer à boire. De son côté, Frankie avoue son impuissance et promet de consulter un psychologue.

Dans l'épisode suivant (24), Frankie veut raconter ce qui lui est arrivé à ses parents mais elle craint leurs réactions. Lorsqu'elle leur annonce qu'elle désire leur parler, son père lui ordonne de se calmer et d'attendre qu'il ait terminé d'écouter les nouvelles à la télévision. La jeune fille s'impatiente et insiste : elle leur dit que l'agression dont elle a été victime n'était pas qu'une simple agression mais un viol. Sa mère réagit par le déni puis en l'infantilisant (cherche à la protéger contre son père). Celui-ci, très en colère, rejette d'abord le blâme sur Frankie et ses caprices (travailler à la radio) puis sur sa mère, qu'il accuse de n'avoir rien fait. Frankie poursuit en révélant être tombée enceinte et s'être fait avortée. Horrifiée, sa mère lui reproche d'avoir gardé le silence mais la jeune fille rétorque que si elle s'était confiée, ils l'auraient obligé à garder l'enfant et ne l'auraient pas appuyée dans sa décision.

Bien qu'il considère que l'avortement est un péché et un crime, le père de Frankie estime qu'elle ne pouvait «avoir un enfant d'un bâtard, qu'aurions-nous dit à la famille, aux voisins?». Frankie est outrée qu'ils se préoccupent davantage de ce que pensent les autres que de ce qu'elle a subi. Ses parents se calment et avouent qu'ils ne peuvent rien faire d'autre que d'essayer de s'en sortir.

Dans le dernier épisode (34), on assiste aux démarches de Frankie pour faire une dénonciation publique. Premier constat : la police ne veut rien faire car l'agresseur a des amis parmi celle-ci qui le protègent. Eddy parle du cas de Frankie à la radio et les gens appellent pour le féliciter d'aborder cette problématique en public. Frankie annonce à son père qu'elle veut raconter sa mésaventure à la radio. Elle avoue donc publiquement qu'elle a été violée, qu'elle a peur que les gens le sachent ou qu'on la viole de nouveau mais qu'elle ne renoncera pas à son droit à la justice. Gabriel et Elena écoutent le témoignage de leur amie à la radio. Gabriel craint que les gens ne la discriminent dans la rue. Bien sûr, lui répond Elena, mais elle lui fait remarquer que plusieurs personnes vont aussi admirer son courage. L'épisode se termine avec l'arrestation du violeur que Frankie doit aller identifier.

CHAPITRE IV

À LA CONFLUENCE DES DISCOURS

Moi, je me suis sentie mal... À une amie, il lui est arrivé la même chose et à voir cela, je me suis souvenue de comment elle s'est sentie et je me suis sentie mal parce qu'à ce moment là, je lui ai tourné le dos. Pourquoi? Je ne sais pas, sincèrement, je ne savais pas quoi faire et je lui ai tourné le dos...À voir cela, je me souviens d'elle.» (FNO)

La vérité, je n'ai rien ressenti. Je l'ai vu mais ça ne m'a rien fait comme je sais que c'est du jeu et en plus, ça ne me concerne pas. Peut-être que si cela avait été quelqu'un de proche, ce serait différent. (HO)

4.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous présenterons les principaux thèmes abordés par les participants lors des discussions de groupe et des entrevues qui ont suivi la présentation des scènes présélectionnées. Deux thèmes principaux ont été amenés en groupe focal et en entrevue: le viol (le droit de vivre sans violence) et la dénonciation (le droit à la justice). D'autres sous-thèmes dérivés ont également émergé lors des discussions: l'insécurité citoyenne, le machisme, l'inceste, l'avortement, la corruption policière et la discrimination sociale.

Nous nous intéresserons principalement aux positions idéologiques de genre (identité de rôle générique) ainsi qu'aux positionnements identitaires (jeune, adulte, Nicaraguayen, Chrétien, etc.) à partir desquels les téléspectateurs élaborent leur argumentation. Rappelons que notre démarche de recherche avait comme principal objectif une meilleure

compréhension des significations que donnent de jeunes adolescents, dans leur vie quotidienne, à un discours faisant la promotion de nouveaux comportements masculins et féminins concernant leur droit de vivre sans violence et leur droit à la justice.

Mais dans un premier temps, nous dresserons un bref portrait des jeunes ayant participé à notre projet. Qui sont-ils, de quel milieu socio-économique proviennent-ils, que regardent-ils à la télévision, quels sont leurs programmes préférés, discutent-ils des contenus visionnés et si oui, avec qui et à quelle fréquence?

4.2 Profil des participants

Un peu plus de la moitié des adolescents (12 sur 21) ayant participé à notre projet de recherche ont 17 ans; les autres ont entre 15 et 16 ans. Ils appartiennent tous à la classe populaire¹⁹⁸, ils sont étudiants au secondaire (secteur public) et proviennent de différents quartiers de Managua, une ville comptant plus d'un million d'habitants. Ils n'ont pas d'enfant. La moitié des garçons affirment avoir «une copine» alors que la majorité des filles déclarent «être célibataire» (sans copain). Plus de la moitié des participants résident avec leurs deux parents (tabl. 4.1), les autres avec leur mère seulement. Une seule participante vit avec son père uniquement.

Parmi les jeunes résidant avec leurs deux parents (tabl. 4.2), 7 participants sur 10 considèrent que c'est leur père qui est «chef de famille». Parmi eux, 6 sont des garçons. Quant aux filles qui habitent avec leurs deux parents, 2 participantes sur 3 estiment que c'est leur mère qui est «chef de famille». Un seul garçon affirme que ses deux parents sont «chefs de famille».

¹⁹⁸ Par classe populaire, nous entendons la classe sociale inférieure-moyenne, qui englobe les ouvriers rémunérés, les résidents des secteurs pauvres et des zones urbaines marginales et péri-urbaines ainsi que des petits commerçants et petits entrepreneurs.

Tableau 4.1
Constitution du foyer selon le sexe

Avec qui vis-tu?		
	Filles	Garçons
Mes parents	3	7
Ma mère	5	5
Mon père	1	0

Tableau 4.2
Perception de l'autorité parentale selon le sexe

Qui est le chef de famille chez toi?		
	Parmi les jeunes résidant chez leurs deux parents	
	Filles	Garçons
Mon père	1	6
Ma mère	2	0
Mon père et ma mère	0	1

Un peu plus de la moitié des garçons affirment pratiquer une religion, les autres étant «non pratiquants». Chez les filles, la même distribution s'observe. Parmi les religions citées, notons la religion Catholique, Évangélique et Adventiste. Les pères de nos participants exercent les professions ou les occupations suivantes : commerçant, conducteur/transporteur, peintre en bâtiment, surveillant, chauffeur de taxi et travailleur de la construction. Du côté maternel, dans plus de la moitié des cas, ce sont des femmes aux foyers; les autres étant commerçantes, infirmières, techniciennes, secrétaires ou employées de banque.

À une exception près, tous les participants affirment posséder une télévision à la maison. C'est également à la maison qu'ils regardent le plus leurs émissions préférés. Les filles (4/9) regardent davantage la télévision seules que les garçons (1/12), qui préfèrent pratiquer cette activité en famille (tabl.4.3). Un seul participant avoue ne jamais regarder la télévision alors que la majorité des filles et garçons la regardent quotidiennement ou presque chaque jour (16/21). Tant chez les filles que chez les garçons, se distraire (11/21) et se divertir (5/21) semblent être leurs principales motivations de consommation télévisuelle, davantage que pour apprendre (2/21) ou s'informer (3/21).

Les types d'émission télévisée préférées des garçons sont (en ordre de préférence): les films ou séries, les sports, les émissions musicales (vidéos) et les programmes éducatifs. Chez les filles, ce sont les programmes musicaux, les films ou séries, les téléromans et les programmes éducatifs qui ont la cote. Concernant ce qu'ils peuvent voir ou ne pas voir à la télévision, la moitié des filles et des garçons affirment n'avoir aucune restriction parentale tandis que les autres invoquent certaines conditions (accomplir une tâche) ou des restrictions de temps et d'horaire. De même, quand on leur demande si certains programmes en particulier leur sont interdits, la moitié des participants reconnaissent avoir parfois des interdits relatifs aux programmes à caractère sexuel ou pornographique.

Moins du tiers des répondants (6/21) commentent ou discutent le contenu des programmes télévisés qu'ils écoutent avec d'autres adultes à la maison. La majorité des téléspectateurs (14/21) semblent préférer le faire entre amis.

Tableau 4.3

Profil de l'accompagnement lors de la consommation télévisuelle selon le sexe

Avec qui regardes-tu la télévision?		
	Filles	Garçons
Avec me parents	0	2
Avec mes frères et sœurs	4	2
Avec toute la famille	0	4
Des amis	0	1
Seul(e)	4	1
Autre	1	2

Tableau 4.4

Principal incitatif de la consommation télévisuelle selon le sexe

Pourquoi regardes-tu la télévision?		
	Filles	Garçons
Pour apprendre	0	2
Pour m'informer	2	1
Pour me distraire	5	6
Pour me divertir	2	3

À la maison, tous les participants (sauf un garçon) ont accès à la radio. Parmi les autres moyens de communication qu'ils utilisent, notons le téléphone (10/21), le journal (8/21), le cellulaire (8/21) et le VHS (6/21).¹⁹⁹ À la radio, ce sont davantage les programmes musicaux qui les attirent (19/21), suivis par les programmes-jeunesse (6/21) et les programmes sportifs (3/21). Les informations se classent au dernier rang des préférences radiophoniques de nos jeunes auditeurs.

Parmi les participants, 6 garçons et 3 filles affirment faire partie d'une organisation ou d'un groupe (8 de Marzo, Procuradoria de la Mujer, Cisas), les autres (12/21) s'estimant «non organisés». D'après les jeunes, pour avoir accès à *l'information la plus fiable* sur des sujets tels que l'avortement, les grossesses non-désirées, la violence sexuelle ou sur comment faire une dénonciation, il est préférable d'aller (par ordre) : dans les organismes publics (9/21), dans les organismes non-gouvernementaux (4/21), à la maison (4/21), dans les médias (3/21) et en dernier lieu, à l'école (2/21).

S'ils estiment que la série *Sexto Sentido* pourrait les aider à réfléchir et à prendre des décisions importantes, la majorité des participants (14/21) admet toutefois n'avoir jamais encore utilisé les histoires de *Sexto Sentido* pour solutionner des problèmes dans leur vie quotidienne. Parmi ceux ayant eu recours à la série pour résoudre des problèmes (7/21), la moitié sont des garçons.

Parmi les problèmes cités chez ces derniers, notons le viol, l'avortement, la violence physique et les problèmes de couple. Chez les filles, les problèmes cités sont : comment dire quelque chose à ma mère, comment parler de mes problèmes avec mes amis, comment demander conseil.

¹⁹⁹ «Internet» ne faisait pas parti des choix de réponse dans notre questionnaire car nous savions que la plupart des participants n'avait pas accès à Internet à leur domicile. De fait, seule la moitié des participants affirment posséder une ligne téléphonique à la maison et les coûts des services téléphoniques et Internet sont si élevés (tarifs à la minute d'utilisation/en 2003) que peu de gens de la classe populaire peuvent y avoir accès.

4.3 Thème I : Le viol (le droit de vivre sans violence)

Les scènes présentées (en deux moments distincts) aux participants relataient brièvement l'histoire de Frankie, une jeune fille qui voit sa vie basculer lorsqu'elle est victime d'une agression sexuelle, un soir qu'elle marche seule pour se rendre à une fête d'amis. Dans la première partie des activités, nous avons présenté les scènes tirées des épisodes #19 et #20, soit les débuts de fréquentation entre Eddy et Frankie, le viol et les réactions de l'entourage de Frankie. Méthodologiquement, nous avons fait alterner les débats et les discussions de la série à la vie quotidienne des participants, afin de voir jusqu'à quel point ceux-ci réussissaient à établir une relation entre les personnages de la série et leurs propres expériences personnelles et comportements dans leur vie quotidienne.

La scène du viol est relativement brève. Une ruelle sombre. La jeune fille marche lentement et est attaquée par derrière. De l'agresseur, on ne voit que l'ombre et ses mains. Seule la jeune fille est montrée et on ne voit que son visage apeuré. La scène est entrecoupée d'images (flashes) de ses amis qui festoient, avec en trame sonore la musique enjouée du bar où ces derniers l'attendent. Frankie se débat, pleure, et crie. Simultanément, on aperçoit son copain Eddy qui regarde sa montre, l'air inquiet. L'agresseur frappe la jeune fille au visage et Frankie cesse de se débattre. Un filet de sang sort de sa bouche...

Puis il y a les faits, les chiffres, le message. À la fin de la scène, la comédienne qui interprète Frankie apparaît pour présenter un bref portrait de la problématique traitée:

Trois femmes sont violées au Nicaragua chaque jour...Et chaque demi-heure, une femme est soit attaquée, violée ou assassinée. Ces données n'incluent pas les femmes qui ont subi la même chose et qui n'ont pu faire une dénonciation. La majorité des viols arrivent à la maison et le violeur est connu de sa victime. Luttons pour un pays où nous, les femmes, nous n'aurons plus à vivre dans la peur, ni à la maison, ni dans la rue. Nous avons le droit de vivre sans violence. Un message de Sexto Sentido.²⁰⁰

²⁰⁰ Tiré de l'épisode #19

Les scènes suivantes montrent les diverses réactions de l'entourage de Frankie : Eddy, son copain, qui la rejète avec dégoût avant de s'amender; son amie Sofia qui lui donne des conseils sur les démarches à suivre après un viol; et ses parents qui, après l'avoir culpabilisée de l'agression et de l'avortement, lui donnent finalement leur appui et leur soutien. La série explore et décortique principalement la dimension médico-juridique d'une problématique telle que le viol : quels sont les droits et responsabilités des parties impliquées, comment déposer une plainte à la police, pourquoi faire un examen médical, doit-on consulter un psychologue ou un avocat, que faire si la police ne donne pas suite à notre plainte...

Selon Puntos de Encuentro, la thématique du viol aurait été amenée et développée dans la série essentiellement dans le but de faire connaître les différentes étapes du processus de dénonciation en cas de violence ou d'abus sexuel²⁰¹. Mais l'organisme reconnaît que les agressions sexuelles commises par des inconnus aux abords d'une ruelle sombre, tel qu'illustré dans la série, ne représentent pas la réalité nicaraguayenne, où 95% des adolescents agressés sont victimes d'un parent ou d'un proche.²⁰² Pour eux, l'essentiel était de pouvoir aborder publiquement les conséquences d'un viol et les démarches à suivre pour faire une dénonciation.

4.3.1 Les messages véhiculés par *Sexto Sentido*...

De manière générale, la plupart des participants non organisés reconnaissent l'importance pour une jeune femme violée d'avoir l'appui de ses pairs et de la société pour pouvoir affronter une telle situation, l'importance de la dénonciation afin que le crime ne demeure pas impuni ainsi que le danger de recourir à des drogues ou à l'alcool dans une situation similaire à celle d'Eddy, le copain de Frankie.

Toutefois, certains garçons ont reproché à Frankie d'avoir marché seule, le soir, dans les rues de Managua, jugeant «*que le mieux pour elle est de ne pas sortir seule la nuit et si elle le*

²⁰¹ Interview avec Janeth Corrales et Irela Solorzano, Puntos de Encuentro

²⁰² Amnistie internationale (USA) «Informe 2004: Nicaragua», New-York [En ligne]

fait, d'être accompagnée» (GF-GNO)²⁰³ ou critiquant les campagnes de promotions des droits des femmes :

Les campagnes nous font mal...Elles disent que les filles peuvent sortir seules mais qu'est-ce qui est mieux ? Sortir seule ou accompagnée ? Je ne dis pas que les femmes ne peuvent pas sortir seules, c'est normal, mais c'est toujours mieux d'être accompagnée que seule.» (GF-GNO)

La majorité des jeunes filles étaient en désaccord avec ces critiques, considérant que Frankie n'était pas coupable car *«elle ne savait pas ce qui allait arriver»* (GF-FNO) et estimant qu'elles aussi avaient *«le droit de sortir dans la rue»* (GF-FNO). Une participante a par ailleurs rappelé aux garçons que *«les hommes aussi se font violer...»* (GF-FNO)

Le fait d'être une femme, ça ne veut pas dire que je ne peux pas sortir seule...Ce qui arrive, c'est qu'il y a des hommes comme ça, ce qui fait que nous ne pouvons pas sortir dans la rue mais ce n'est pas le fait d'être une femme. (GF-FNO).

Une seule participante a rejeté la culpabilité à Frankie, et à ces *«poupées qui provoquent»* les hommes :

Je sais que ça existe les viols mais afin de pouvoir les éviter, il ne faut pas faire comme ces «poupées qui provoquent» qui portent des vêtements courts qui font parler les hommes et les incitent à les toucher (EI-FNO)

Du côté des garçons, un seul participant a évoqué, en entrevue individuelle, la problématique de l'insécurité citoyenne et du manque de communication entre les jeunes et leurs parents :

C'est une problématique actuelle, si nous parlons de cet aspect, nous parlons d'insécurité citoyenne, qui existe dans Managua et partout au Nicaragua....Aussi, les amis nous comprennent mieux que les parents, à cause du manque de communication qui existe entre jeunes et adultes. Ils ne discutent pas beaucoup ensemble, parfois à cause du travail ou divers facteurs ou parfois parce que nous n'osons pas leur demander ou leur dire quelque chose. (EI-GNO)

²⁰³ GF pour groupe focal, EI pour entrevue individuelle, FO pour filles organisées, GNO pour garçon non-organisé

Dans le cas des participants organisés, lorsque nous leur avons demandé quels étaient les messages véhiculés dans les scènes présentées (app. C), certains ont répondu *«qu'il faut marcher là où il y a de la lumière et éviter l'obscurité...peut-être que ça ne serait pas arrivé»* (GF-HO) ou *«dans notre pays, nous devons être plus alerte et davantage la nuit et privilégier les endroits sûrs»* (GF-FO).

Ce qui arrive à cette fille vient du fait que, parfois, elles marchent seules la nuit, qu'elles ne sont pas accompagnées de la personne adéquate ou parfois même, des gens qu'elles connaissent sont les auteurs de cette violence...Ce n'est pas tant qu'elle marchait seule qu'à cause de la malice des jeunes d'aujourd'hui, qui n'ont que des pensées obscènes. (GF-GO)

D'autres garçons ont également évoqué l'insécurité citoyenne au Nicaragua, affirmant qu'ils vivent *«dans un pays assez insécure, tant pour les hommes que pour les femmes»* (GF-HO) et que les autorités devraient *«faire des campagnes contre la violence, parce que ce sont des cas réels qui nous affectent»* (GF-GO).

Le soutien des pairs et la dénonciation semblent être ce que la majorité des auditrices organisées ont retenu des scènes visionnées. Elles ont affirmé *«que la première chose à faire est de dénoncer...qu'aussi nous les femmes, nous sommes les premières victimes de violence»* (GF-FO) et que *«l'appui est fondamental»* (GF-FO). Elles estiment que les femmes *«doivent dénoncer les violeurs pour qu'ils ne demeurent pas impunis* (GF-FO) et *«que la société doit les appuyer afin qu'elles aient le courage de les dénoncer et qu'elles ne se sentent pas pointées du doigt.»* (GF-FO)

Plusieurs garçons non organisés ont jugé que ce qui était arrivé à Frankie était «mal», «pas correcte» ou «injuste», parce que *«ça aurait pu arriver à un membre de la famille»* (GF-HNO) et *«pas seulement à elle, mais à ma sœur ou à moi...»* (GF-GNO). D'autres garçons ont avoué n'avoir «rien ressenti» du tout, que ça ne les «concerne pas» ou, *a contrario*, avoir ressenti de la «rage contre les violeurs», du «courage» ou même la «peur ressentie par les personnes» :

Sincèrement, je n'ai rien ressenti. Je ne sais pas...Je ne dis pas que cela ne pourrait pas m'arriver parce que l'on ne sait jamais ce qui peut arriver... (GF-GNO)

La vérité, je n'ai rien ressenti. Je l'ai vu mais ça ne m'a rien fait comme je sais que c'est du jeu et en plus, ça ne me concerne pas. Peut-être que si cela avait été quelqu'un de proche, ce serait différent. (EI-GNO)

Sincèrement, c'est quelque chose qui ne m'a pas plu. C'est une réalité qui arrive dans les rues de Managua et dans le reste du pays...En réalité, ce n'est pas juste ce qui lui arrive, c'est une fille studieuse, travaillante...Même si on sait que c'est une fiction, on ressent du courage et de la rage contre les violeurs, allant même jusqu'à sentir parfois la peur ressentie par les personnes. (GF-GNO)

Du côté des participantes, ce sont des sentiments de «malaise» et «d'injustice» qui dominaient leurs discours : *«Ça m'a touché, c'est comme s'ils me le faisaient à moi. Juste à le regarder, je me suis sentie horrible alors à celles à qui cela arrive, ça doit être pire»* (GF-FNO) Plusieurs d'entre elles se sont identifiées à la jeune fille violée : *«Je me suis sentie mal parce que comme à elle, ça peut arriver à n'importe qui, à moi...»* (EI-FNO).

C'est une injustice pour toutes les femmes et pour tous ceux à qui cela arrive parce que Frankie non plus ne savait pas ce qui allait se passer et marchant seule, ça ne veut pas dire que cela va lui arriver, parce que bien souvent cela n'arrive pas, il n'y a pas de violeur et on peut passer tranquillement... (GF-FNO)

Une auditrice s'est souvenue de sa propre attitude dans des circonstances similaires :

Moi, je me suis sentie mal parce qu'à une amie, il lui est arrivé la même chose et à voir cela, je me suis souvenue de comment elle s'est sentie et je me suis sentie mal parce qu'à ce moment là, je lui ai tourné le dos. Pourquoi? Je ne sais pas, sincèrement, je ne savais pas quoi faire et...je lui ai tourné le dos, je me suis sentie mal. À voir cela, je me souviens d'elle. (GF-FNO)

Parmi les participants organisés, certains ont avoué avoir ressenti de la «tristesse» ou de la «colère» à voir que, malgré «le fait qu'ils aient violé ses droits et abusés sexuellement d'elle, elle n'a pas reçu l'appui qu'elle devait recevoir» (GF-FO). Une jeune fille a fortement critiqué l'attitude machiste d'Eddy envers Frankie :

J'ai ressenti de la colère parce que je voyais comment, à travers lui, se reflétait le machisme et comment il dénigrait encore plus la femme pour quelque chose qui lui

est arrivé. S'il était son conjoint, le plus logique est qu'il lui donne son appui mais il a agi de manière bien machiste. (GF-FO)

Un garçon a admis s'être senti «triste», malgré le fait que ce soit «une vidéo» :

Moi, à ce moment, je me suis senti triste à voir ce qui lui arrivait à cette fille. Non parce que je ne suis pas dans la réalité, bien que ce soit une vidéo, c'est une scène très dramatique et très sentimentale. Je pense que ce fut un abus sexuel et aussi une barbarie parce que cela, ça ne doit arriver à personne. Ce n'est pas correct...car elle n'a pas pu avoir désiré cela...Personne n'aimerait que ça lui arrive». (EI-GO)

4.3.2 Violence sexuelle et machisme

Le machisme fut sans doute (avec l'avortement) la thématique ayant suscité le plus de discussions et de dissensions entre les participants. Ce sont les jeunes filles qui, les premières, ont évoqué cette problématique des relations hommes-femmes comme explication causale du viol alors que la plupart des garçons ont relié la violence sexuelle à des problèmes d'ordre psychologique ou à des vices individuels tels que l'alcoolisme ou l'abus de drogue.

Précisons que le mot machisme n'a jamais été mentionné dans les questions posées aux participants. Une seule scène parmi celles présentées aux jeunes y faisait mention : la dispute entre Gabriel et Gemma.²⁰⁴ Par contre, certains comportements ou personnages ont clairement été identifiés et associés au machisme par les participants.

Le sujet a émergé dans les débats de groupe et en entrevue lorsque nous leur avons demandé si les cas de viols étaient nombreux au Nicaragua. D'entrée de jeu, la plupart des

²⁰⁴ Dans cette scène, Gabriel dit à Gemma qu'avec ce qui est arrivé à Frankie, il ne veut pas qu'elle sorte seule. Gemma, en riant, avoue que c'est dangereux mais que la prison est pour les violeurs, non pour elle. Gabriel lui dit qu'il ne va pas permettre qu'elle sorte. Elle le remercie de se préoccuper d'elle et de son bien-être mais que s'il veut vraiment faire quelque chose contre la violence, pourquoi ne s'implique-t-il pas à l'école dans une campagne contre le machisme. Gabriel lui dit qu'il ne veut pas sauver le monde mais qu'il ne permettra pas...Gemma lui coupe la parole en disant qu'elle n'a pas besoin de sa permission pour sortir, qu'il veut la contrôler...Gabriel lui rappelle qu'il est son copain mais Gemma lui demande d'appeler un taxi car elle veut rentrer chez elle.

jeunes filles et garçons non organisés ont fait remarquer que si les cas de viols sont communs au Nicaragua, ce ne sont pas les cas similaires à celui de Frankie qui prédominent mais davantage les cas de violence sexuelle intra-familiale :

Bien sûr que ça arrive au Nicaragua. Comme dit la fille qui interprète Frankie, les statistiques sont accablantes, que trois femmes sont violées par jour au Nicaragua... On peut dire que c'est plus commun à la maison par les beaux-pères ou les oncles envers les enfants. (GF-GNO)

Parmi les «raisons» citées par les participants pouvant «expliquer» le viol, notons la «vengeance» de l'homme abandonné par une femme, un «vice» (alcool, drogue, folie), la «nécessité» de satisfaire un besoin sexuel ou le «machisme même de l'homme». Dès que le mot machisme fut prononcé par une jeune fille, les garçons ont semblé vouloir se retirer du débat en gardant le silence. Selon certaines auditrices, les comportements machistes proviendraient de l'éducation à la maison :

J'ai déjà vu dans plusieurs foyers où, si le garçon joue avec des poupées, ils lui disent : «laisse cette poupée, c'est pour les filles, pas pour les hommes». De là vient le machisme. Au collège, un garçon ne peut dire quelque chose ou saluer une amie d'un baiser sans qu'on se moque de lui. (GF-FNO)

Oui, parce que dans plusieurs foyers, les enfants voient quand le père, l'homme de la maison, frappe la femme... Déjà, les enfants grandissent avec cette façon de penser. En vieillissant, (à cause du machisme) ils vont frapper leur femme et elles les abandonnent. (GF-FNO)

Tous les garçons ont affirmé n'avoir jamais usé de violence physique envers une fille. Selon eux, *«ce n'est pas d'être un homme que de les frapper»* : les hommes doivent «respecter» les femmes car elles sont «sans défense»; ils doivent leur «amener des fleurs», leur démontrer «leur affection» et «nourrir» leur famille... Cette dernière affirmation a fait sursauter plusieurs participantes, pour qui le rôle de «pourvoyeur» n'est pas un rôle propre à l'homme :

La femme aussi peut être pourvoyeuse. Ici, au Nica, il y a plusieurs femmes qui sont les mères et les pères de famille et ce sont elles qui pourvoient aux besoins. Ça ne veut pas dire que ce soit propre aux hommes, il y a plusieurs femmes qui travaillent.» (GF-FNO)

Dans mon cas, ma mère est comme ma mère et mon père pour moi, parce qu'elle travaille et me nourrit. Ce ne sont pas seulement les hommes qui font cela, les femmes aussi le font» (GF-FNO)

C'est relatif...Il y a des hommes qui, après avoir mis enceinte la jeune fille, s'en vont. La femme est alors obligée de travailler pour son fils... (GF-GNO)

D'après certains garçons, le machisme reposerait *«sur le fait d'en savoir davantage que les autres»* et se retrouverait tant chez l'homme que la femme. Une personne machiste est *«une personne qui pense ou croit qu'elle est supérieure aux autres»* (GF-GNO) ou qui a *«tendance à se sentir davantage dotée mentalement, physiquement, émotionnellement qu'une autre personne»* (GF-GNO). Mais selon une participante, le machisme reposerait davantage *«sur la force physique»* de l'homme et viserait principalement les femmes :

Pour moi, le machisme c'est toute agression, quelle soit physique ou psychologique, qui se fait contre la femme. Comme il le disait, non seulement on le retrouve chez les hommes mais aussi chez la femme, parce que parfois, moi-même je tombe dans cette erreur, je fais des commentaires sur les autres femmes et je ne me rends pas compte que moi aussi, je suis machiste. » (GF-FNO)

Contrairement aux jeunes non-organisés, la plupart des participants organisés ont immédiatement ciblé le machisme comme étant l'une des causes principales de la violence faite aux femmes. Ils ont également souligné que le cas présenté dans la série n'était pas très représentatif de la réalité nicaraguayenne et que *«les cas plus quotidiens sont ceux de viols à la maison.»* (GF-FO)

On nous perçoit, les femmes, comme si nous étions des objets avec lesquels on peut faire n'importe quoi et ce n'importe quoi peut être un viol...C'est dû au patriarcat dans lequel nous vivons, la manière qu'on nous enseigne, à nous les femmes, que la femme doit faire tout ce que l'homme dit, se taire...On nous enseigne cela partout (dans tous les milieux, publics, amis), toujours il y a cette façon de déprécier les femmes. (GF-FO)

Ce que nos grands-parents ont enseigné à nos parents est ce qu'ils nous enseignent à nous...Que d'une certaine manière, la femme est un objet pour satisfaire les hommes afin qu'elle lui donne une famille, un foyer et qu'il ait de l'aide dans sa maison, pour qu'elle soit à sa charge. ...Cela commence à la maison mais il faut aussi tenir compte de l'influence de la société parce que d'une certaine manière, tout le monde te dit qu'il faut être machiste, que tu dois maltraiter ta copine, ton père l'a fait, ne soit pas

baboso (amoureux), il faut que tu l'aies sous ton contrôle... Nous devons combattre le machisme mais ce n'est pas quelque chose qui va se faire du jour au lendemain. (GF-GO)

Néanmoins, certains garçons organisés ont fait référence à l'alcoolisme de la femme pour «expliquer» le viol : *«Ça aussi à voir avec l'alcoolisme, parce que quand elles sont saoules, les hommes en profitent»* (GF-GO) ou aux «gangs de rue», qui ne savent pas comment traiter les femmes : *«Il faut leur donner de l'affection, en prendre soin...»* (GF-GO)

En entrevue individuelle, les trois jeunes femmes se sont référées plusieurs fois à Sexto Sentido pour affirmer *«qu'avec ce que j'ai entendu dans le programme»* (EI-FO), les cas de viols au Nicaragua sont nombreux, que *«comme elle le dit, la police ne fait rien»* (EI-FNO) et *«que les femmes qui ne disent pas qu'elles ont été violées sont nombreuses»* (EI-FO).

Une jeune fille a raconté comment sa famille avait réagi en apprenant que sa petite cousine avait été violée par son beau-père et que sa propre mère avait refusé de le dénoncer: *«Nous sommes intervenus et l'avons dénoncé aux autorités»*. (EI-FNO) Une autre a blâmé les jeunes filles qui «provoquent», affirmant que *«c'est pour cela qu'elles deviennent enceintes si jeunes...elles s'exposent à être violées par n'importe quel vagabond ou souïlon.»* (EI-FNO)

En entrevue individuelle, les garçons ont également reconnu que les cas de viols étaient communs au Nicaragua. Par contre, selon eux, les viols arrivent en partie en raison de la *«méchanceté des gens»*, de l'œuvre des «bandits» ou des «voleurs» ou encore parce que les femmes sont *«le sexe faible»*, des *«fillette sans défense»* et *«qu'elles ne luttent pas»* suffisamment pour leur *«droits et libertés»*. Un garçon a associé le viol à *«une relation»*, affirmant que les hommes qui violent *«devraient prendre leurs responsabilités»*...

Les viols arrivent parce qu'en partie, elles sont le sexe faible mais aussi parce qu'elles ne se font pas respecter...Elles ne luttent pas, c'est comme je vais te dire : *«le voleur vole ce qu'on lui permet de voler...»* L'homme agit jusqu'où la femme lui permet. Par exemple, j'ai une copine et je la frappe et elle ne dit rien alors je continue à la frapper...Mais si j'ai une autre copine et que je veux lui faire la même chose mais qu'elle me dit : *«je vais le dire à mes frères, à ma mère »*, alors moi je

cesse de la frapper. C'est pareil, elles doivent se battre pour leurs droits et libertés...(EI-GNO)

Oui, ici cela arrive tous les jours et à chaque moment dans différentes parties du Nicaragua, dans différents départements et différentes heures. Parce que dans ce monde, la méchanceté s'est multipliée, les gens qui pensent mal pensent seulement à faire du mal à une jeune femme ou adolescente, de même qu'il y a des bandits qui peuvent violer un homme...Je pense que cela arrive à chaque moment. Le pays est si grand que cela peut arriver n'importe où. (EI-GO)

Parfois, ceux qui violent sont ceux qui se droguent, qui ont des vices, alors quand ils sont sous l'effet des drogues et qu'ils voient une femme, ils la prennent de force et font ce qu'ils veulent et ensuite la jette. S'ils veulent avoir une relation avec une femme, ils devraient assumer leurs responsabilités...» (EI-GNO)

La plupart des participants ont affirmé avoir connu ou connaître une personne ayant été violée. La majorité des cas relatés furent des viols (incestes) commis par des «beaux-pères» ou des «pères», qui ont agi par «vengeance», parce qu'ils ne «sont pas bien psychologiquement» ou parce qu'ils étaient «saouls». Plusieurs participants interrogés (principalement des filles) ont pointé du doigt le rôle joué par la mère de la victime dans cette dynamique de violence familiale :

La femme, pour que l'homme demeure avec elle, le laisse faire ce qu'il veut avec ses filles, elle permet qu'il les touche pour ne pas qu'il l'abandonne. Parce qu'il est possible qu'elles aient peur. Peut-être que dans son enfance, il lui est arrivé quelque chose de similaire. (GF-FNO)

Moi, à la fin, elle l'a dénoncé, elle est allée avec sa mère bien qu'au début elle ne l'appuyait pas parce qu'il semble qu'elle était très amoureuse. Je pense que ça arrive parce que peut-être qu'elles aiment ces hommes ou parce que ce sont eux qui pourvoient aux besoins et pour qu'ils ne s'en aillent pas. (GF-FNO)

Selon elles, ce que fait le mari c'est «aimer» mais elles se trompent. Que signifie le mot aimer selon elles? Aimer une personne c'est l'aimer et la respecter. Abuser de ses belles-filles et que la mère se sente bien avec cela juste parce qu'elle l'aime... (GF-FNO)

En se référant à une scène de *Sexto Sentido*²⁰⁵, certaines auditrices non-organisées ont critiqué le comportement des garçons dans la rue, qui sifflent et draguent les filles au passage et leur lancent des compliments ou des commentaires «*vulgaires*» ou «*obscènes*». Mais aux dires des garçons, complimenter une fille, lui dire qu'elle est belle ou la saluer d'un «*salut mon amour*», ce n'est pas «*un délit*» (GF-GNO). Il faut savoir distinguer entre les compliments, «*qui furent inventés pour élogier la femme*» et les vulgarités, qui sont une «*tentative de bien paraître mais toujours en offensant la personne*» (GF-GNO).

Nonobstant les arguments des garçons, plusieurs participantes ont réitéré ne pas aimer se faire «*complimenter*» de la sorte dans la rue, que cela «*les gênait*» et «*les dérangeait*»...Un argument que certains garçons ont semblé réfuter : «*les hommes doivent te dire de belles choses et si cela ne te plaît pas, je comprends que c'est toi qui n'es pas bien...*»(GF-GNO)

Parfois, tu leur dis «*adiós amor*» et elles te répondent...Il y en a d'autres qui jouent les sérieuses, mais au fond, ça leur plaît... Je dis cela car la fille avec qui je suis, je lui ai demandé pourquoi elle me faisait l'air bête quand je la saluais ainsi sur la rue...elle m'a répondu que cela lui plaisait mais qu'elle ne pouvait pas avoir l'air d'une fille facile...(GF-GNO)

De même, certains téléspectateurs organisés ont également fait référence à cette scène du groupe de filles qui marche dans la rue, moins pour commenter l'attitude des garçons que pour souligner le côté «*irréel*» de la scène :

Ça me paraît irréel la scène quand le groupe de filles marche dans la rue et qu'arrive un gars qui leur dit quelque chose et elles deviennent violentes, ça me semble irréel.

²⁰⁵ Dans cette scène tirée de l'épisode #20, les filles raccompagnent Vicky chez elle. Vicky remercie ses amies de la raccompagner...Alejandra lui répond : voyons, tu es une amie. Elena rajoute: «Et qui dit que seuls les hommes ont le droit de sortir le soir?» Les filles éclatent de rire et se tapent dans les mains. Un jeune homme, assis près de là, leur demande si elles sont seules...Sofia rétorque que non et lui demande d'un ton agressif s'il a un problème. Le jeune homme répond qu'il n'y a pas de problème, «qu'il y en a pour toutes...» Les filles échangent un regard, narquoises. Alejandra lui dit «de se la mettre dans la tête, brother...» Le jeune homme les traite de lesbiennes. Elena réagit violemment, en le poussant et en lui demandant ce qu'il en sait, s'il se croit très viril et s'il a un problème. Le jeune homme s'enfuit et les filles éclatent de rire. Frankie, demeurée en retrait pendant l'altercation, leur demande ce qui serait arrivé s'il avait eu un poignard... Mais elle prend Elena par le cou et l'étreint en souriant.

C'est faux parce que ça n'arrive presque jamais, la femme ne sera jamais plus forte que l'homme. (GF-GO)

Moi, ça me ferait peur, on ne sait jamais qui on peut rencontrer. Je me risque à parler mais seule, jamais. (GF-FO)

La thématique «femmes faciles/difficiles» est revenue plusieurs fois dans les discussions entre jeunes participants non-organisés. Selon certains garçons, «une femme qui provoque un homme, je ne pense pas que ça s'appelle un viol...ça s'appelle du sexe...C'est parce qu'elle désire avoir une relation sexuelle et l'homme ne dit pratiquement jamais non» (GF-GNO). La femme qui provoque, c'est «celle qui passe en serviette de bain, en regardant l'homme» (GF-GNO) ou celle qui, «même au collègue, cherche toujours à attirer l'attention...» (GF-GNO). C'est celle qui «nous regarde», qui «nous dit, tu me plais, veux-tu coucher avec moi ?» et toutes celles «à qui je ne peux dire non, sinon je n'aurais pas une très haute estime de moi». (GF-GNO)

C'est comme si elle provoquait l'homme et lui, qui ne peut (dire non)...Dans le sens figuré. Un viol est avoir une relation sexuelle sans le consentement d'une des deux parties, parce que pour avoir du sexe, c'est toi et moi, et tu dois livrer tes sentiments, si une des personnes est contre, c'est un viol.» (GNO)

Certains garçons n'ont pas hésité à blâmer les femmes pour le désir sexuel qu'ils ressentent, affirmant que «c'est la femme qui fait que l'homme pense au sexe» et qu'une «femme décente» ne propose pas à un homme d'avoir des relations sexuelles, chose que l'on pardonne des «femmes faciles»...

Voilà ce qui se passe...Si vous lui dites «ayons des relations», c'est la femme qui est coupable, pourquoi va-t-elle lui dire cela? Tu vas pardonner cela des femmes faciles. Si une femme est décente, elle sait ce qu'elle veut dans le futur, elle ne va pas dire cela à un homme. C'est la femme qui fait que l'homme pense au sexe...Moi, en tant qu'homme, je ne me promène pas en pensant à cela, c'est à cause de la femme qu'on y pense. Autre chose, si une femme me disait cela, j'y penserais bien en premier car je suis jeune, je dois savoir ce que je veux pour le futur, je ne vais pas faire quelque chose...et si la femme a un enfant ? Je pense que si une femme dit cela à un homme, il n'est pas coupable, c'est la femme qui influence l'attitude de l'homme. Si c'est l'homme qui prend l'initiative, c'est la femme qui décidera. (GF-GNO)

Les femmes, elles se croient difficiles...La femme facile, c'est celle que tu conquies en cinq minutes : En trois, tu lui parles, en quatre, elle commence à être conquise et en cinq, tu lui donnes un baiser. Une femme difficile, c'est celle qui ne réagit pas devant l'homme, qui tente de l'ignorer. (GF-GNO)

Pour moi, ce n'est pas d'être facile ou difficile, cela dépend de la femme, de comment elle désire que les choses se passent, si elle veut que cela se passe rapidement ou lentement...Parce que tu ne t'es pas demandé ce que nous, les femmes, considérons comme facile. Par exemple, je vais à une fête, je vois un homme qui me plaît et je l'embrasse...Cela ne veut pas dire qu'il est ou que je suis facile. Simplement, cela veut dire que j'ai voulu le faire pour mon plaisir. Lui, il va retourner voir ses amis en disant qu'il m'a embrassée tandis que moi, je rejoins mes amies et je leur dis : «regardez comme je l'ai eu facilement...» (GF-FNO)

Suivant le même raisonnement, nous avons demandé aux garçons et filles non organisés s'ils croyaient que les «hommes décents», à l'instar des «femmes décentes», ne devraient pas proposer des relations sexuelles. Curieusement, certains garçons ont semblé alors moins catégoriques : «*Non, je veux dire, cela dépend...*» (GF-GNO) alors que d'autres ont avancé l'argument qu'un homme «*honnête et solide*», «*qui sait ce qu'il veut*» dans la vie ne demandera pas cela à une femme car cela pourrait «*desservir son futur*». (GF-GNO)

Parmi les jeunes filles, une seule a revendiqué le droit, tant pour les femmes que les hommes, de pouvoir proposer une relation sexuelle : «*Je pense que peu importe qu'ils soient honnêtes ou non, tant la femme que l'homme ont le droit de le demander, en autant qu'ils le veulent...*» (GF-FNO) alors que d'autres adolescentes ont dénoncé la pression exercée par certains garçons : «*Quand ils sont en couple, ils te disent si tu ne me donnes pas ce que je veux, je te laisse et je m'en trouve une autre. La majorité des gars sont ainsi de nos jours...*» (GF-FNO)

4.3.3 Peut-on prévenir la violence sexuelle au Nicaragua ?

Dans la série *Sexto Sentido*, l'histoire de Frankie connaît un dénouement heureux après que cette dernière ait eu le courage de dénoncer publiquement son agresseur. Mais en soi, les scènes relatives à la dénonciation publique n'ont été présentées aux participants qu'en deuxième partie des groupes focaux. Dans un premier temps, nous avons voulu approfondir

les opinions des jeunes sur l'origine de la violence sexuelle et sur les moyens de l'éviter. En somme, les jeunes croient-ils qu'il est possible de prévenir les viols et si oui, comment ?

Selon les participants non organisés (principalement les garçons), le moyen le plus sûr d'éviter ou de prévenir la violence sexuelle (pour une femme) est de ne pas sortir seule la nuit ou d'être accompagnée. D'autres moyens ont également été mentionnés, tels que faire des campagnes publiques de prévention ou de sensibilisation (éducation, information), poursuivre les violeurs en justice et rendre les rues du pays plus sécuritaires. Les jeunes organisés ont sensiblement apporté les mêmes solutions, à quelques nuances près, soit dénoncer et poursuivre les violeurs, faire des campagnes publiques contre les abus sexuels et le machisme et augmenter les mesures de sécurité dans les rues :

Oui, c'est quelque chose que nous pouvons éviter, toute la société, les médias, la police. On ne parle pas beaucoup de ce sujet en société, il n'y a pas de formation pour les personnes, ils ne font pas de campagnes, c'est un sujet tabou, on n'en parle pas beaucoup. (EI-FO)

...(on peut l'éviter) en lançant des campagnes contre le machisme, en aidant les femmes afin qu'elles dénoncent cela, pour que les hommes ne continuent plus à faire des bêtises, aux médias de communication qui sont très importants, afin qu'ils transmettent le message à la société. (EI-FO)

Chez certains gars, il y a beaucoup de machisme et parfois l'homme pense que la femme ne sert qu'à le satisfaire sexuellement mais ce n'est pas comme cela. La femme, on doit en prendre soin, la traiter avec amour et affection, pas seulement en lui démontrant lors des relations sexuelles. L'amour et l'affection se démontrent dans le respect. (EI-GO)

Malgré tout, on note un certain pessimisme dans les commentaires de nos participants, tant organisés que non organisés, comme si cette situation était inévitable – *la police est inefficace, les hommes ne changeront pas et c'est aux filles de se protéger* - et que les seules solutions possibles sont avant tout des mesures de réductions des méfaits :

On peut l'éviter en faisant des sessions éducatives où l'on enseigne aux adolescentes comment se protéger, comment choisir ses amis, ne pas sortir trop tard le soir seule et encore moins avec une personne inconnue.» (EI-GO)

Oui, on peut les éviter mais pas à 100% parce qu'il y aura toujours des gens sous l'influence de vices...mais d'une certaine manière, on peut les éviter en faisant suffisamment de campagnes contre la violence comme celle qui sortira ces jours-ci...» (GF-GO)

Je pense qu'on peut les éviter, par exemple en rendant les rues plus sécuritaires mais ce serait un deuxième aspect, parce que le premier serait l'éducation de la population, diffuser des messages éducatifs, en particulier dans les écoles sur l'abus sexuel et l'abus en général...L'apprentissage sur le viol, les causes et les conséquences que cela produit. Mais qui sait, cette population est tordue, ils nous disent ceci et nous faisons cela... (EI-GNO)

Parce qu'il n'y a pas beaucoup de mesures de sécurité, parfois la police – il y a tant de crime dans ce pays – ne peut être partout, et les criminels le savent que de toutes manières, la police n'est pas là où elle devrait être...Parfois, quand la police arrive à dénoncer quelqu'un pour viol, ils l'enferment 2 ou 3 mois et après, ils le libèrent. La police ne fait pas bien son travail, ils devraient les enfermer et ne pas les libérer. Parce que s'ils les libèrent, ils ne vont jamais changer d'opinion. (EI-GO)

Avant de leur présenter les scènes relatives à la dénonciation publique (thème II), nous avons demandé aux participants ce que font généralement les jeunes femmes ayant été violées et ce qu'ils croient qu'elles devraient faire. Plusieurs téléspectateurs non-organisés ont mentionné que les jeunes filles violées *«n'en parlent pas»* (GF-FNO), qu'elles demeurent *«silencieuses»*, *«dans un état dépressif»* et qu'elles ne *«veulent rien savoir des hommes»* (GF-GNO), que *«leur esprit est démoli, en décombres»* (GF-GNO) ou qu'elles *«se sentent sales et menacées»* (GF-FNO).

Si elles agissent ainsi, *«c'est par peur d'être pointé du doigt ou que l'on fasse des commentaires négatifs»* (GF-FNO), par *«peur d'être rejetée»* (GF-GNO), parce que c'est un *«traumatisme»* (GF-GNO) ou un *«problème psychologique»* (GF-GNO). Selon eux, les jeunes femmes ayant subi un viol devraient *«chercher de l'aide professionnelle»* (GF-GNO), *«consulter un médecin pour voir si elles sont enceintes ou autre chose»* (GF-FNO), *«dénoncer le violeur»* (GF-FNO), le *«raconter aux personnes les plus proches pour qu'ils l'appuient»* (GF-HNO) ou *«se taire»* (GF-HNO) pour ne pas nuire à la famille. Deux participantes ont rejeté vivement cette dernière recommandation, affirmant qu'une femme violée ne devrait pas se taire :

Non, parce que si elle s'était tue sachant qu'il l'a violée, c'est comme s'il était supérieur et machiste, qu'il peut recommencer à la violer alors que si elle parle, le dénonce et fait tout ce qu'elle peut pour qu'on ne le relâche pas, l'homme constate qu'elle l'a dénoncé et il ne recommencera pas. (GF-FNO)

Nous les femmes, avons le droit d'exiger le respect de nos droits, elle ne doit pas se taire, ce n'est pas juste pour elle ni lui faire justice à lui.» (GF-FNO)

4.4 Thème II : La dénonciation (le droit à la justice)

Dans cette deuxième partie, nous présenterons les thèmes abordés par les participants lors des discussions ayant suivi la présentation des scènes relatives à la dénonciation. La série met de l'avant l'importance d'exiger la justice et de faire une dénonciation pour que le crime ne demeure pas impuni et que l'agresseur ne fasse pas d'autres victimes. Certes, il peut y avoir des conséquences négatives à faire une dénonciation : incompréhension, discrimination ou rejet possible des parents ou des amis. L'agresseur cherchera peut-être à se venger et à récidiver de nouveau. Mais il y aura également des conséquences positives : admiration et appui des pairs, confiance en soi, respect de sa personne, arrestation de l'agresseur et la possibilité de vivre sans peur...

Après avoir hésité un moment à faire une dénonciation par crainte qu'on la culpabilise et que ses parents n'apprennent qu'elle a été violée et qu'elle a dû se faire avorter, Frankie se décide finalement à se confier à ses parents et à dénoncer son agresseur après l'avoir aperçu par hasard dans une voiture dont elle a judicieusement relevé le numéro de plaque. Mais elle doit se rendre à l'évidence : la police ne prend pas son cas au sérieux et semble, par son inaction, vouloir protéger l'agresseur. Après avoir entendu le commentaire désobligeant d'un auditeur à la radio, Frankie décide de faire une dénonciation publique afin de rétablir les faits :

(À la radio) Bonjour, mon nom est Frankie...Nous sommes en train de parler d'un cas de viol...Il s'agit de moi...Un homme que je ne connais pas m'a agressée dans la rue et m'a violée. Je sais que je cours un risque en m'identifiant publiquement mais je ne vais pas renoncer à mon droit à la justice. J'ai peur. J'ai peur quand je traverse la rue, j'ai peur qu'on me viole de nouveau...Mais j'ai encore plus peur du manque

de justice qu'il y a dans ce pays, non seulement pour moi mais aussi pour toutes les femmes qui sont dans cette situation. Je vous demande, est-ce juste que les criminels demeurent impunis? Que les agresseurs demeurent libres et que par-dessus tout, nous menacent quand nous demandons justice et protection? Pensez-y...Je ne crois pas que ce soit juste et acceptable...²⁰⁶

Son témoignage sera entendu par la Commissaire de la Police nationale :

Allô! Ici la commissaire de la police nationale, je suis en train d'écouter ce que vous dites et j'ai connaissance du cas et je veux vous dire une chose : si quelqu'un est en train de protéger le suspect, cela nuit à l'image de l'institution. Nous allons enquêter et nous nous engageons à procéder à son arrestation.²⁰⁷

4.4.1 Les messages véhiculés par *Sexto Sentido*

Comme pour la première partie des activités, nous avons débuté les discussions de groupe et les entrevues en demandant aux participants quels messages ou idées leur suggéraient les scènes visionnées (app. C). De manière générale, les participants non-organisés ont mentionné l'importance «*de ne pas rester silencieux*», «*de parler avec les parents*» et «*de dénoncer*» les cas de viols (GF-GNO). Ils ont également reconnu l'importance d'avoir «*l'appui des amis*» (GF-GNO) car ce sont eux «*qui lui ont donné la confiance et le courage afin qu'elle le dise à la radio*» (GF-GNO) et que «*ce que disent les gens n'a pas d'importance*» (GF-FNO). Si certains ont admis l'importance de faire confiance à ses parents, ils ont néanmoins critiqué la réaction première de ceux de Frankie :

Il faut faire confiance à ses parents parce qu'elle ne leur a pas dit le jour où c'est arrivé mais seulement après. (GF-FNO)

C'est vrai le fait de parler à ses parents mais je ne peux pas espérer non plus qu'ils réagissent de cette manière. (GF-FNO)

Dans la majorité des cas, je crois que tous les parents réagiraient ainsi. C'est réellement indigne. (GF-GNO)

²⁰⁶ Témoignage de Frankie à la radio, tiré de l'épisode 34

²⁰⁷ *Ibid.*

En entrevue individuelle, les deux jeunes femmes non-organisées ont également reconnu l'importance de dénoncer les cas d'abus sexuels et ont déploré l'attitude des parents de Frankie. Par contre, une participante a admis qu'elle ne ferait pas de dénonciation, qu'il «*vaut mieux se taire*» pour protéger la réputation de sa famille :

Que dans tous les cas, il faut le dénoncer...Mais je dis moi, que cela impliquera aussi d'autres personnes, énormément de personnes et à quoi cela sert-il? D'une part, moi, je me tairais parce qu'ici entre en jeu la réputation de ma famille, ils parleraient de moi, j'aurais très honte, j'y penserais vraiment avant de parler, il vaut mieux se taire. (EI-FNO)

Ils ont mal réagi...Comme parents, ils se doivent d'appuyer leur enfant quoiqu'il arrive, c'est elle qui a été violée et la première chose qu'elle a fait fut de faire appel à ses parents mais ils lui ont tourné le dos puis ils lui ont donné l'appui dont elle avait besoin. Elle a bien fait de dire à ses parents comment elle se sentait physiquement et émotionnellement concernant ce qui lui est arrivé mais ils ne l'ont pas appuyée immédiatement mais par après, oui. (EI-FNO)

Les jeunes garçons non-organisés ont, quant à eux, reconnu que Frankie a bien fait de dénoncer le violeur, que ce fut «*correcte*» et qu'elle a fait preuve «*de courage*» en révélant avoir été violée à ses parents et en allant porter plainte à la police :

Je dirais que ça a dû être difficile, mettons-nous dans la vie réelle, cela devait être difficile mais ce fut le mieux qu'elle pût faire, le dire à ses parents et aller à la police pour remplir les formulaires et voir s'ils allaient arrêter le violeur. Mais là où c'est le plus courageux, c'est de le dire à ses parents... Elle a défendu son territoire, elle s'est sentie mal à voir que ses parents se préoccupaient du qu'en-dira-t-on...alors elle leur a reproché leur attitude, leur disant qu'ils parlaient d'elle et non de n'importe qui. Elle a défendu ses droits. (EI-GNO)

C'est correct (ce qu'elle a fait), elle n'allait pas rester avec ce souvenir dans la tête, elle devait le dire à la police afin qu'ils capturent cet individu et qu'ils le fassent payer ce qu'il lui a fait à elle. (EI-GNO)

De même, ils ont vivement critiqué l'attitude des parents de la jeune fille (particulièrement celle du père) estimant qu'ils auraient dû se montrer plus «*compréhensifs*» et se soucier d'elle au lieu de «*se mettre très en colère*», d'être «*stupides*», «*froids et rigides*» et de se soucier seulement «*de ce que vont dire les gens*»...

[ses parents] sont sincèrement...stupides, parce qu'ils n'ont pas appuyé leur fille comme ils auraient dû, je suppose qu'ils devaient se montrer compréhensifs et je me réfère davantage au père, froid et rigide avec Frankie, qui pense à ce que vont dire les gens et non pas à comment sa fille se sent. (EI-GNO)

[ses parents] se sont mis très en colère et comme ils ne tenaient pas compte d'elle, elle s'est mise à pleurer et leur a demandé de la comprendre alors la maman et le papa ont fait preuve de compréhension et ils allèrent déposer une plainte à la police...Ce qu'elle a dit à la radio, c'était bien, pour qu'ils démasquent cet individu et concernant les parents... au début ils n'ont pas voulu l'appuyer et après, ils ne voulaient pas qu'elle dise cela à la radio, parce que tout le monde allait savoir qu'ils avaient une fille qui avait été violée alors ils ne voulaient pas... (EI-GNO)

Du côté des participants organisés, les réponses ont été similaires à celles des jeunes non-organisés. Bien qu'ils reconnaissent que l'attitude première de tout parent est souvent similaire à celle des parents de Frankie (colère, honte, peur d'être montré du doigt), tant les garçons que les filles estiment que cette attitude n'est pas «correcte» et qu'elle «n'aide en rien» ceux qui passent par cette épreuve :

Je sais que la première réaction en est une de colère, mais je pense que ce dont nous avons le plus besoin c'est un appui, parce que nous gronder ne nous aide en rien, je pense que les parents doivent accorder leur confiance à leurs enfants qui sont passés par cette épreuve... (GF-FO)

La première réaction qu'ils eurent fut d'avoir honte, qu'on les stigmatise, que la société les pointe du doigt, leur fille, la famille «regardez, la fille de cette famille a été violée»...mais cette attitude n'est pas correcte, parce qu'ils doivent appuyer leur famille et comprendre que leur fille n'est pas coupable. Il y a eu un moment où ils se renvoyaient la faute les uns aux autres mais aucun des trois n'est coupable de cela. (EI-FO)

L'attitude première des parents fut incorrecte, surtout celle du papa qui la grondait et la culpabilisait d'avoir de telles amitiés alors que la maman, dès le début on sentait qu'elle appuyait sa fille...Ce que Frankie leur a dit, c'était correct, car il s'agissait de leur fille mais eux, au lieu de discuter avec elle, ils ont commencé à s'engueuler entre eux deux, se rejetant mutuellement la faute, sans vraiment tenir compte de Frankie...(EI-GO)

4.4.2 L'avortement, droit de la femme versus droit du fœtus

La thématique de l'avortement a provoqué énormément de dissension et d'agressivité entre les jeunes filles et les jeunes garçons, particulièrement parmi les participants non organisés. Le sujet a été amené par un garçon, en groupe focal, lorsque nous avons demandé aux participants ce qu'ils pensaient de la décision de Frankie de faire une dénonciation publique (app. C). Bien que nous ayons exclu toutes les scènes relatives à l'avortement du fait que nous ne pouvions, par manque de temps, présenter le corpus dans son intégralité, il appert que la seule référence faite par Frankie relativement à cette décision (lorsqu'elle se confie à ses parents) a suffi à faire émerger le sujet en groupe de discussion et en entrevues.

La majorité des garçons ont sévèrement désapprouvé la décision de Frankie de se faire avorter, jugeant que c'est «*impardonnable*», que c'est un acte «*contre nature*», «*immoral*» même en cas de viol, car selon eux, «*l'enfant n'est pas coupable*». Selon eux, se faire avorter, c'est commettre un «*assassinat*», que si la femme ne veut pas élever son enfant, elle peut le laisser «*en adoption à une institution*», et que la femme se fait «*mal psychologiquement*» en avortant :

Elle s'est fait avorter et cela, pour moi, est impardonnable, indépendamment du fait que nous savons que l'enfant est un fruit du viol, il n'a pas été désiré mais il n'est pas coupable. Le thème de l'avortement est très délicat car tout le monde pense de manière différente. (GF-GNO)

Ce serait un acte immoral. Contre nature. Elle a mal fait d'avorter, bon l'enfant est le fruit d'un viol mais il n'est coupable de rien. De plus, c'est un assassinat parce qu'avorter est un mot similaire à tuer, elle tue son propre sang. Moi, j'accepterais cela, c'est-à-dire, ils m'ont violé mais ça ne fait rien, l'enfant n'est pas coupable. (GF-GNO)

Rien n'oblige la mère à élever son enfant ou à l'aimer mais je pense que c'est bien qu'elle ait l'enfant, si elle ne veut pas le voir, elle peut le laisser à une institution, en adoption, elle n'est pas obligée de l'élever. (GF-GNO)

Malgré tous les arguments apportés par les jeunes filles, les garçons sont demeurés bien campés sur leurs positions alors qu'elles revendiquaient agressivement le droit de décision sur leur corps et leur vie:

Mais pourquoi devrait-elle avoir un enfant non désiré ? Mon amie est devenue enceinte et a dû avorter parce que, disait-elle, l'enfant en grandissant, je vais l'haïr et ça, c'est certain... (GF-FNO)

L'enfant va se sentir mal de toutes manières sachant que sa mère ne l'aime pas (GF-FNO)

Ce qu'elle va avorter, ce n'est pas un enfant, parce qu'il n'est pas formé, mais un fœtus et ce n'est pas un assassinat. Un assassinat, c'est quand l'enfant est formé! (GF-FNO)

Dès que deux cellules se séparent, il y a fécondation, et un ovule fécondé est un fœtus et le fœtus, c'est la vie. (GF-GNO)

Mais si elle ne veut pas l'avoir, elle ne l'a pas. C'est son corps, notre corps nous appartient, tu ne peux pas me dire que je peux l'avoir car c'est ma vie, c'est ce que je vais faire, ce que je veux faire. (GF-FNO)

L'argumentation des jeunes garçons reposait principalement sur une base scientifique (*dès qu'il y a fécondation, il y a vie humaine*) et religieuse (puisque'il y a vie humaine, l'avortement est nécessairement un péché et un crime puisque Dieu interdit de tuer). Ils ont très souvent fait référence à la Bible, aux commandements de l'Église Catholique et à leur identité «chrétienne» pour condamner l'avortement et de manière générale, ils étaient beaucoup plus nombreux à vouloir prendre la parole que les jeunes filles.

Chez celles-ci, il y a eu souvent remise en cause de l'argumentaire scientifique (un fœtus, ce n'est pas encore un enfant car il n'est pas complètement formé) et même si la majorité d'entre elles reconnaissent que l'avortement est «un péché» aux yeux de l'Église Catholique, elles estiment avoir le droit de décider car «*l'Église ne pense pas au bien-être de la femme*». Par contre, certaines ont fait la distinction entre deux formes d'avortement, celui intentionnel (qui demeure un crime) et celui pouvant être causé accidentellement par une «chute» ou une «pilule», qui ne doit pas être considéré comme un crime ou un péché.

Pour rallier les garçons, elles faisaient souvent appel à leur faculté d'empathie, leur demandant de se mettre à la place d'une femme violée tandis que ces derniers, recourant aux mêmes procédés, ont souligné la cruauté du processus abortif et accusé la femme «*de*

tuer son propre enfant», «*son propre sang*» alors qu'elle devrait «*penser en mère et accepter la maternité*» :

C'est un assassinat, un crime. J'ai vu une fois ce qu'ils faisaient au fœtus lors d'un avortement, ils le sortent en morceaux et ils font mal aussi à la mère et peuvent jusqu'à lui causer la mort. (GF-GNO)

Oui, tu as raison mais prenons le cas d'une femme, comment se sent-elle lorsqu'ils la violent et qu'elle en ressort détruite? Elle se sent comme si cet enfant n'existait pas, comme si c'était seulement un petit morceau de cet homme, fait sans amour...elle se sent très affectée aussi... L'Église ne pense pas non plus au bien-être de la femme. (GF-FNO)

Lisant la bible, tuer une personne est un péché...Si tu te mets à lire la bible, tu trouves plusieurs choses qu'on ignore et ce que je dis moi, c'est vrai qu'avorter, c'est un péché mais elle a le droit de décider. (GF-FNO)

Et cet enfant a le droit de naître. (GF-GNO)

Mais elle aussi a le droit, toutes les femmes, nous avons le droit de décider. (GF-FNO)

Je dis moi, que c'est un péché, l'Église le dit, la société le dit, je le dis moi. Je comprends qu'une femme ne veuille pas élever cet enfant mais je ne comprends pas comment elles peuvent dire qu'elles vont se faire avorter parce que c'est son enfant (même s'il est le fruit d'un viol), elle devrait penser comme une mère et accepter la maternité. (GF-GNO)

Lorsqu'une participante, qui n'avait pas encore pris la parole, a affirmé que l'avortement était un péché car «la Bible le dit» et que «la Bible révèle toute la vérité» parce qu'elle «est parfaite», certaines jeunes filles ont littéralement bondi sur leur chaise:

Pour moi, ce n'est pas un péché et la Bible n'est pas parfaite, parce que tout ce que transmet l'Église à la société se fait grâce à la Bible et presque tout ce que dis la Bible discrimine les femmes, pour moi la Bible est machiste, dès que je la lis, tout nuit à la femme, qu'elle doit être droite, se marier et respecter l'homme mais à lui, on ne lui dit rien. L'avortement n'est pas un péché. Moi, je ne veux pas me marier. (GF-FNO)

Un seul garçon non organisé a accepté de révéler (en groupe) ce qu'il ferait personnellement si une telle situation (grossesse suite à un viol) arrivait à sa copine :

Si elle veut avorter, je lui dirais que non...Je ne prendrais pas en charge l'enfant, mais tu ne tueras pas cet enfant, je lui dirais de le garder, avec de l'amour et de la tendresse, je crois que c'est possible de surmonter le problème...Qu'elle le garde dans son ventre les 9 mois et durant son développement, elle peut décider si elle le garde avec elle ou le donne à une institution et ainsi, elle aurait le pardon de Dieu. Sa vie à elle? Je m'en occupe, moi !! (rires) (GF-GNO)

Chez les téléspectateurs organisés, le sujet de l'avortement n'a pas suscité autant de dissension entre les jeunes filles et les jeunes garçons. S'il paraissait y avoir consensus sur le fait que *«c'est un péché d'enlever la vie à quelqu'un qui n'est pas coupable d'être né»* (GF-GO) ou *«que ce n'est pas bien d'enlever la vie à quelqu'un»* (GF-GO), de manière générale, tant les filles que les garçons reconnaissent aux femmes le droit de décision sur leur corps/vie :

Moi, je dis qu'elle a le droit, parce que si elle l'a, ça va lui rappeler ce qui est arrivé... (GF-GO)

Oui, elle a le droit et elle ne veut pas l'avoir car cela va lui rappeler ce qui est arrivé. (GF-GO)

Elle a le droit totalement, chacun fait de sa vie ce qu'il a envie, mais une telle décision doit être prise en couple, mais dans son cas à elle, oui, elle a le droit. (GF-FO)

Sur la notion de péché, certains participants ont fait une nette distinction entre le fait d'avorter par «irresponsabilité» ou par «nécessité», reconnaissant que dans le cas d'une fille violée, pauvre ou ayant une famille déjà nombreuse, se faire avorter n'est pas un péché mais une «nécessité» alors que dans le cas des filles *«vaniteuses, arrogantes, autoritaires»* qui se font avorter *«seulement pour ne pas avoir de responsabilités»*, cela demeure un péché :

D'un certain point de vue, ce n'est pas un péché et dans un autre sens, venant d'une fille vaniteuse, arrogante, autoritaire, je dirais qu'oui, c'est un péché, parce qu'avorter seulement pour ne pas avoir de responsabilité... (GF-GO)

Selon moi, ce n'est pas un péché mais une nécessité, ça ne me plairait pas d'avoir quelqu'un qui me rappelle cet événement ou quand il s'agit d'une famille nombreuse et pauvre. Toutefois, c'est un péché quand une fille devient enceinte par irresponsabilité. Il y a des filles qui ont les moyens et les appuis nécessaires. (GF-FO)

Les téléspectateurs organisés se sont montrés beaucoup plus ouverts à partager leurs opinions, à savoir comment ils réagiraient personnellement dans une situation similaire à celle de Frankie ou (dans le cas des garçons) si leur copine devenait enceinte suite à un viol.

Ça se peut que dans les premiers temps, j'agisse comme lui (Eddy), qui sait le nombre de maladies qu'il lui a transmit et après, coucher avec elle...(tu penses à ta sécurité?) la mienne et la sienne. Et sa méfiance à elle. Je l'appuierais dans sa décision, y compris si l'enfant était le mien. (GF-GO)

Moi, je l'appuierais pour qu'elle se fasse avorter et ma relation avec elle serait la même. (GF-GO)

Moi, j'ai songé ce que je ferais si on me violait, je crois que je serais sous le choc et chercherais une personne qui puisse m'orienter et ce que je demanderais aux autres, c'est de m'appuyer. Si je le dénonce, ils me donneraient leur appui et leur aide, physiquement pour que je ne tombe pas enceinte. Ce qui est négatif, c'est qu'on ne me considérerait plus de la même façon, on me verrait comme une personne blessée, surtout ceux qui ne sont pas organisés, ils me verraient faible et incapable de le surmonter. (GF-FO)

Moi, je me sentirais détruit, qu'ils m'atteignent dans ce que j'ai de plus précieux, mon corps et je sentirais une peine morale parce qu'on dirait : «Hey! Regardez-le, il s'est fait attraper et violer...» Je pense que j'irais jusqu'à fuir le quartier et une dénonciation, je n'en ferais pas car j'aurais honte. Je me ferais à l'idée qu'un jour je l'attrape et je le tue. (GF-GO)

4.4.3 La peur d'être discriminé socialement

Si dans la majorité des cas, tant les participants non organisés que ceux organisés ont reconnu que Frankie avait bien fait de parler à ses parents et d'avoir dénoncé publiquement son agresseur, plusieurs participants (surtout les garçons) ont admis que dans une situation similaire, bien qu'ils admirent le «courage» et «l'héroïsme» de Frankie, ils ne feraient pas de

dénonciation par crainte d'être stigmatisés ou que l'on pense qu'ils sont devenus «homosexuels». Certains ont même affirmé qu'ils chercheraient plutôt à se venger, voir à tuer leur agresseur :

Je crois que la dénonciation à la radio, c'est bien car à la police, ils lui ont dit que c'était de sa faute pour avoir marché seule dans la rue, alors je pense que c'est bien mais je ne suis pas d'accord qu'elle ait dit son nom...Cela ne me paraît pas logique, quand on sait comment est le pays...» (GF-GO)

Sincèrement, je ne le dirais à personne, ni même à mes parents, au contraire je chercherais à me venger et si je le connais, que je ne le retrouve pas sur mon chemin car je le tuerais. Pour moi, il n'y a pas d'autre solution. Je sais que j'agis mal mais étant un homme, je ne pense pas avoir le courage de le dire. Me venger m'aiderait à me sentir mieux...(GF-GNO)

On reste traumatisé et avec la peur qu'ils se moquent de nous «Hey! Ils l'ont violé et il est devenu gay...» alors qui endurerait cela...Comment savoir si nos parents vont bien réagir et nous dire «Mon fils, nous pouvons parler et résoudre ce problème, je t'emmène voir un psychologue»...Mais on sait bien quelle attitude ils peuvent avoir...Moi, j'irais voir les autorités. (GF-GNO)

Mais si tu vas à la police, ce ne sont pas des femmes qui vont s'occuper de toi mais des hommes...Quand tu vas les voir, tu vas sortir en courant car ils vont plutôt rire de toi ...Tu es au Nicaragua. (GF-GNO)

Moi, je le dirais à mon père car le connaissant, je sais qu'il le tuerait. Ce serait cela la solution. Et peu m'importe ce qu'ils pourraient dire ou vouloir. Je me sentrais mieux qu'il le tue. (GF-GNO)

Le viol d'un homme, c'est différent de celui d'une femme. C'est pire dans le cas d'un homme, non pas que le viol d'une femme soit quelque chose de beau mais considérant la tendance qui veut qu'un homme violé devienne gay...il est bien difficile d'en parler... (GF-GNO)

Les opinions étaient plus partagées du côté des jeunes filles. Si certaines croient que dans une situation similaire à celle de Frankie, elles en parleraient à leurs parents et dénonceraient leur agresseur, plusieurs d'entre elles ont évoqué les nombreux désavantages à faire une dénonciation, notamment la discrimination sociale et la corruption des autorités policières.

Je parlerais en premier à mes parents afin qu'ils m'aident à poursuivre le violeur...Je le dénoncerais car s'il a pu me le faire, il peut le faire à d'autres filles et ça ne me plairait pas qu'on leur fasse ce qu'on m'a fait à moi. Mais il y a beaucoup de désavantages, tes amis te regardent différemment, mais non seulement eux mais tout le monde te traite différemment et te regarde d'un œil mauvais. (EI-FNO)

Dans tous les cas, je le dirais à mes parents et je leur demanderais que cela reste dans la famille. Je ne ferais pas de dénonciation parce que j'aurais trop honte que les gens s'en rendent compte, les voisins...À quoi ça sert que la police sache qu'ils t'ont violée s'ils n'arrêtent jamais celui qui te viole et même s'ils le détiennent, il sort toujours libre... (EI-FNO)

Je dis que la police ne sert à rien car on va faire une dénonciation et ils ne font rien, la seule chose qu'ils te disent c'est que si tu ne payes pas le gaz, ils ne viennent pas, si tu ne donne pas tant, ils ne viennent pas. Pour moi, ils ne servent à rien. (GF-FNO)

C'est vrai ce qu'elle dit, car disons que le gars, tu vas le dénoncer et ils prennent tes coordonnées mais ils te dupent et jamais ils ne prennent le cas au sérieux. (GF-FNO)

Ici, au Nicaragua, même les policiers peuvent te violer. (GF-FNO)

4.4.4 Une éducation sexuelle «très réduite»...

La majorité des participants juge que l'éducation sexuelle qu'ils ont reçue au secondaire est «très réduite» (GF-GNO), «très insuffisante» (GF-FNO) et que «ce que l'on reçoit à l'école, autant aller à l'Église...» (EI-FNO). Quelques participants ont affirmé avoir reçu davantage d'information sur la sexualité à la maison qu'au collège alors que d'autres ont déclaré ne pas discuter de ces thèmes en famille. Une participante (organisée) a déclaré être plutôt «celle qui donne l'information» à la maison tandis qu'une autre, également membre d'une organisation, a mentionné avoir appris tout ce qu'elle savait «grâce à des organismes».

Dans ma famille, je reçois de l'éducation sexuelle, pas au collège. Là, il n'y a pas d'éducation sexuelle. À quelques moments, on te parle d'ovule, d'accouchement mais pas d'avortement, d'homosexualité et de lesbianisme. (GF-FNO)

Ils devraient se rapprocher des jeunes et parler davantage de ces sujets parce qu'ils ne le font pas ici...Parler véritablement de la sexualité, des maladies transmises sexuellement...C'est pour cette raison qu'existe le SIDA et tout cela... (GF-GNO)

Non, à l'école ils se limitent juste à parler des organes sexuels masculins et féminins mais cette information n'est pas suffisante pour savoir comment réagir dans de telles situations. Dans la famille, on ne parle pas de ces thèmes, personnellement on en parle très peu, le peu d'information qu'ils ont, c'est ce qu'ils te donnent. (EI-GO)

...(on te parle) du développement général, des parties du corps, jamais on m'a parlé de l'avortement, des options sexuelles, ma mère me parlait seulement des choses relatives à mon âge et mon développement. J'ai 17 ans et j'ai amélioré ma relation avec elle et tout ce que je sais, je l'ai appris grâce à des organismes. (EI-FO)

Ça me fait rire cette question...Ce qu'on reçoit à l'école, autant aller à l'Église...Je m'informe davantage dans la famille qu'avec l'école...Quand nous abordons le sujet, ce sont des choses que tout le monde sait, même un enfant du primaire le sait. (EI-FNO)

De tous les participants interrogés, seuls un garçon et une fille non organisés estiment que l'éducation sexuelle reçue à l'école secondaire et à la maison est «satisfaisante et suffisante» pour leur permettre d'affronter une situation similaire à celle vécue par Frankie :

Au secondaire, l'éducation sexuelle est parfaite parce qu'on t'enseigne comme mener à bien une grossesse, comment élever tes enfants, comment avoir une meilleure vie et dans ma famille...Parfois nous discutons sur le nombre d'enfants que nous allons avoir, et aussi, je crois que nous les femmes, nous avons plus de valeur en étant «vierges» car une femme «manipulée», quel homme va te prêter attention? (EI-FNO)

Le conseil d'un parent est le meilleur conseil qu'on puisse te donner car ils te disent d'être prudent, de te protéger des délinquants qui peuvent te faire du mal et davantage aux femmes qui sortent le soir, car les malfaiteurs font ce qu'ils veulent avec les filles et c'est pour cela que les parents leur donnent ce conseil...Pour qu'elles ne tombent pas entre les mains de l'homme, qui est très mauvais. (GNO)

CHAPITRE V

LE JEU DES MÉDIATIONS

5.1 Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les principaux thèmes abordés par les jeunes filles et garçons dans les discussions de groupe et entrevues individuelles. Dans le présent chapitre, nous analyserons plus en profondeur le rôle joué par les représentations sociales telles que les identités de rôles génériques et les positionnements identitaires dans les processus de réception télévisée de nos participants.

Dans un premier temps, nous nous arrêterons aux pratiques de consommation télévisuelle de nos jeunes participants afin de mettre en lumière les différences mais aussi les ressemblances entre les pratiques des garçons et celles des filles. Puis, nous analyserons leurs différences de perception et d'interprétation concernant la problématique de la violence sexuelle au Nicaragua et certains modèles de comportements masculins et féminins proposés par la série juvénile. Finalement, nous conclurons ce chapitre en soulignant l'influence exercée par d'autres médiations, tel que le fait d'appartenir à une organisation ou d'être en groupe mixte, dans la réception d'une série télévisée telle que *Sexto Sentido*.

5.2 Les pratiques de consommation télévisuelle selon le genre

En tant que macro-médiation de référence, les identités de rôles génériques jouent un rôle médiateur tant au niveau micro (la perception qu'a un individu de son identité sociale d'être «homme» ou «femme» et des rôles qui s'y rattachent s'exprime individuellement dans la sphère quotidienne) que macro (les identités de rôles génériques sont déterminées

socialement, à un moment historique donné et dans une société donnée et se transmettent par le biais d'institutions socialisantes telles que la famille, les médias ou les pairs).

Si nos résultats mettent en évidence des pratiques de consommation différenciées entre garçons et filles, ils révèlent aussi des pratiques similaires et communes aux deux genres. Ces similitudes pourraient s'expliquer du fait que le groupe d'âge auquel appartiennent nos participants (15-17 ans), reconnu pour son approche ludique du médium télévisuel, influence davantage leurs attentes face à la télévision que les identités de genre.

Alors que le «divertissement» et «l'information» seraient les deux principales attentes qui «animent la réception» de la majorité des auditeurs/télespectateurs,²⁰⁸ chez nos participants, nous ne retrouvons qu'une seule de ces attentes : le divertissement. Tant les filles que les garçons ont affirmé que c'est principalement pour «se distraire» et «se divertir» qu'ils regardent la télévision et non pas pour «s'informer». Les programmes éducatifs arrivent au dernier rang de leurs préférences télévisuelles et seul 3 participants sur 21 estiment que les médias en général sont une «*source fiable d'informations*» sur des sujets tels que la violence sexuelle ou l'avortement. Il est difficile de déterminer à quel point le fait de ne pas avoir confiance dans les médias influence leurs attentes face à ce médium.

Par contre, nos résultats ne révèlent aucune différence significative entre garçons et filles quant à leur *fréquence* de consommation: la majorité affirme regarder la télévision sur une base quotidienne ou quasi quotidienne. Dans ce cas-ci, ce ne serait pas le fait d'être adolescent qui influencerait le temps passé devant le petit écran. Une étude sur les préférences et sur les habitudes de consommation télévisuelle réalisée auprès de 600 foyers de 43 quartiers de la ville de Managua indique que, pour 8 habitants de cette ville sur 10, la télévision fait partie intégrante de leur routine quotidienne et il n'y a pas de différences significatives entre les deux sexes dans le cas de ceux qui regardent la télévision tous les jours.²⁰⁹

²⁰⁸ Bianchi, J. et H. Bourgeois. 1992. *Les médias côté public. Le jeu de la réception*. Paris : Collection Fréquences Centurion, p. 19

²⁰⁹ Universidad Centroamérica. 2003. «Encuesta general de preferencia de Medios y Primera aproximación al estudio de los patrones de uso y modalidades generales de consumo televisivo en la

L'autorité parentale, quelle soit maternelle ou paternelle, semble jouer un rôle dans l'établissement des conditions qui déterminent la consommation télévisuelle des jeunes nicaraguayens mais dans seulement la moitié des cas. En effet, la moitié des participants interrogés à ce sujet affirme n'avoir «aucune restriction» parentale quant aux types de programme qu'ils peuvent visionner, des chiffres qui corroborent également les résultats obtenus par l'Université Centroamerica (UCA).²¹⁰ Ceux qui ont des restrictions doivent accomplir certaines tâches, faire leurs devoirs ou respecter des conditions d'horaire ou de temps.

Dans un même ordre d'idées, 11 participants sur 21 (7 garçons/4 filles) ont déclaré que certains programmes, notamment ceux à caractère sexuel ou pornographique, leur sont «parfois» interdits mais il ne semble pas y avoir de restriction quant aux programmes à caractère violent. Ces résultats nous permettent d'appuyer l'une des conclusions de l'étude ci-haut mentionnée, à savoir que la télévision sert souvent d'instrument de récompense et de punition dans la relation de plusieurs adolescents nicaraguayens avec leurs parents.²¹¹

Les différences entre les deux groupes apparaissent plus marquées quant aux *modes de consommation télévisuelle* et aux *types d'émissions préférés*. Si la plupart des participants affirment regarder la télévision chez eux (foyer), la majorité des garçons (9/12) préfèrent la regarder accompagnés ou en famille alors que près de la moitié des auditrices la regardent seules (4/9). Ces résultats contredisent la tendance observée chez des téléspectateurs de la ville de Managua, selon laquelle «*si quelqu'un regarde la télévision seul, il est plus probable qu'il s'agit d'un homme*» (40,3% des cas versus 24.4% pour les femmes).²¹²

Nos jeunes participantes préfèrent-elles regarder la télévision seules du fait qu'ainsi, lorsque vient le temps de sélectionner (décider) «quel programme écouter», elles peuvent

ciudad de Managua». Managua, Universidad Centroamerica: Facultad de Ciencias de la Comunicación, 27 de marzo del 2003. p. 8

²¹⁰ Universidad Centroamérica. 2003. «Encuesta general de preferencia de Medios y Primer aproximación al estudio de los patrones de uso y modalidades generales de consumo televisivo en la ciudad de Managua». Managua, Universidad Centroamérica: Facultad de Ciencias de la Comunicación, 27 de marzo del 2003, p. 11

²¹¹ *Ibid.*

²¹² *Ibid.*, p 7

s'approprier le «contrôle du téléviseur», ce qu'elles peuvent difficilement faire lorsque c'est «la majorité qui l'emporte» ou «l'autorité parentale» qui décide ? Quoiqu'il en soit, la non-représentativité de notre échantillon nous oblige à demeurer dans le domaine des suppositions. La réponse se trouve peut-être dans le commentaire de l'une d'entre elles : *«J'ai bien aimé qu'ils traitent de sujets communs aux jeunes, qui nous arrivent, mais il y avait aussi des trucs machistes et ça me poussait à me chicaner avec tout le monde».*

Les préférences télévisuelles de nos participants donnent d'importantes pistes concernant les valeurs, attentes et contradictions qui caractérisent la relation quotidienne qu'ils entretiennent avec la télévision. Nous l'avons constaté au chapitre précédent, les garçons ont une prédilection pour les films, les séries et les programmes sportifs alors que les émissions musicales et les téléromans semblent plus populaires auprès des jeunes filles. À ce propos, Orozco rappelle que les préférences pour un type particulier de programmation impliquent généralement un stéréotype – résultante d'une éducation différenciée selon le genre - de ce qui est propre à l'homme et à la femme.²¹³ Que la consommation de *Sexto Sentido* se soit avérée plus fréquente chez les jeunes filles non-organisées que chez les garçons du même groupe n'est guère surprenant et pourrait démontrer, comme nous le verrons ultérieurement, une certaine cohérence entre les opinions, valeurs et perceptions des jeunes et leurs pratiques médiatiques.

Bien que nous ayons imposé (comme critère de sélection) que tous les participants aient vu au moins quelques épisodes diffusés en 2001, la moitié des garçons interrogés ont admis «n'avoir pas grand-chose à dire» sur le programme, l'avoir «peu» ou «jamais» regardé, ou «en avoir seulement entendu parler» par le biais d'annonces publicitaires. Parmi ceux qui connaissaient le programme, certains ont mentionné avoir aimé «qu'ils abordent des thèmes qui touchent les Nicaraguayens et les jeunes» ou le fait «qu'Eddy ne veuille pas que sa copine se fasse avorter».

²¹³ Guillermo Orozco. «Del acto al proceso de ver televisión : una aproximación epistemológica», Chap. in *Recepción televisiva. Tres aproximaciones y una razón para su estudio*. México: Universidad Iberoamericana, 1991, p. 27

Les jeunes filles ont été plus nombreuses à affirmer avoir regardé *Sexto Sentido* «plusieurs fois» et l'avoir trouvé «très intéressant», «réaliste», et «très spécialisé dans ce qui se passe au Nica». Par contre, des auditrices ont critiqué le fait que «tout tournait autour du personnage de Sofia» (manque de réalisme) ou «n'avoir pas aimé le personnage de Gabriel qui est machiste». Elles ont été plus nombreuses que les garçons à mentionner d'autres personnages ou histoires de la série alors qu'un seul garçon a fait référence à une scène que nous n'avions pas présentée. En somme, c'est sans surprise que nous constatons que la consommation de *Sexto Sentido* semble proportionnellement reliée à l'intérêt que suscite le programme chez les jeunes, c'est-à-dire très peu chez les garçons et beaucoup chez les filles.

5.3 L'influence des identités de rôles génériques sur la perception et l'interprétation de *Sexto Sentido* (macro-médiation de référence)

Si les pratiques de consommations médiatiques laissent entrevoir certaines différences entre garçons et filles, leurs perceptions de la série et l'interprétation qu'ils font de la problématique de la violence sexuelle et des comportements proposés se sont avérées nettement dissemblables.

L'une de ces différences se situe au niveau de la perception des messages véhiculés par la série. Bien que la majorité des participants semblait avoir saisi l'essentiel du «discours» véhiculé par *Sexto Sentido* (l'importance de dénoncer son agresseur et d'avoir l'appui des amis et de la société pour affronter la situation), plusieurs garçons non-organisés ont réalisé une réception «au premier degré» de plusieurs scènes, en ne percevant pas l'intentionnalité de questionner la connexion existant entre certains comportements et les significations symboliques assignées culturellement à ces comportements.

Par exemple, la scène du viol a été perçue par de nombreux garçons non organisés comme une façon d'illustrer ce qui arrive aux jeunes filles lorsqu'elles sortent seules le soir. Ils ont implicitement culpabilisé la jeune fille pour s'être exposée à une situation risquée. Ces garçons ne reconnaissent pas aux jeunes filles le droit de sortir seules et accusent même les campagnes de promotion des droits de femmes de leur «faire du mal» : «Les campagnes nous

font mal, elles disent que les femmes peuvent sortir seules...Mais qu'est-ce qui est mieux? Être seule ou accompagnée?». «Il vaut mieux être seule que mal accompagnée». Cette réplique cynique d'une participante à ce commentaire nous apparaît très significative et symbolise à elle seule le fossé d'incompréhension qui semble séparer les deux groupes de jeunes.

Les garçons organisés se sont montrés plus nuancés dans leurs propos: *«Ce n'est pas tant qu'elle marchait seule qu'à cause de la malice des jeunes d'aujourd'hui»* et le fait de vivre dans un pays dangereux, *«tant pour les hommes que pour les femmes.»* Ces participants, pour la plupart membres du Collectif 8 Mars²¹⁴, ont souvent appuyé leur arguments sur le fait qu'ils vivent au Nicaragua, un pays où il y a beaucoup d'insécurité citoyenne, de violence et de corruption. Selon eux, ce n'est pas tant le fait d'être une femme que celui de vivre dans un pays dangereux qui limiterait le droit des jeunes filles à sortir seules.

La majorité des jeunes filles non organisées ont interprété la scène du viol différemment. Selon elles, Frankie n'est pas coupable de s'être fait violer *«car elle ne savait pas ce qui allait arriver»*. Bien que leurs opinions rejoignent celles des garçons organisés (ce n'est pas le fait d'être une femme qui les empêche de sortir), elles ont été davantage spécifiques dans l'explication de cette problématique qu'elles vivent au quotidien : *«Ce qui arrive, c'est qu'il y a des hommes comme ça, ce qui fait que nous ne pouvons pas sortir mais ce n'est pas le fait d'être une femme»*. Ces jeunes filles pointent du doigt les agresseurs sexuels, dont la présence dans les rues sème l'insécurité et brime leur droit de sortir seules.

En présentant une scène dans laquelle un groupe de jeunes filles marchant seules le soir réagit au harcèlement sexuel d'un inconnu en s'affirmant et en l'agressant verbalement,

²¹⁴ *Colectivo 8 de Marzo*, en référence à la Journée internationale de la Femme, est une organisation qui existe depuis 1989. Leur objectif est de stimuler la communication et la réflexion sur des sujets difficiles touchant les Nicaraguayens. Ils offrent des services de consultation avec un médecin, un psychologue et un avocat. Leurs projets incluent une clinique de santé reproductrice, un programme éducatif contre la violence domestique, des programmes de formation au travail, des classes de couture et de beauté et une troupe de théâtre de rue. Les questions abordées dans les jeux scéniques incluent la grossesse à l'adolescence, la mortalité maternelle, les abus, l'avortement, la santé reproductrice, l'inceste et le mariage. Les spectateurs sont invités à discuter les sujets traités dans le jeu après l'exposition.

Puntos de Encuentro lançait pourtant un message explicite à ses téléspectateurs, comme l'illustrent les citations suivantes extraites de *Sexto Sentido* :

Luttons pour un pays où nous, les femmes, nous n'aurons plus à vivre dans la peur, ni à la maison, ni dans la rue...²¹⁵

Elena à ses amies : «Et qui dit que seuls les hommes ont le droit de sortir le soir?»
(les filles éclatent de rire et se tapent dans les mains)²¹⁶

Ce que l'organisme féministe «suggère» aux jeunes nicaraguayennes, c'est la possibilité d'adopter, en certaines circonstances, une attitude moins passive et plus revendicatrice devant ce qu'elles jugent être du harcèlement, tout en les mettant en garde contre les conséquences que ce comportement pourrait engendrer.²¹⁷ Fait révélateur, certains garçons ont fait preuve de distanciation et de résistance en jugeant cette scène totalement «irréelle». Selon eux, ce genre de comportement «*n'arrive jamais*» car «*la femme ne sera jamais plus forte que l'homme*». Ce refus catégorique de concevoir que les jeunes femmes puissent adopter, même en groupe, «ce genre de comportement» illustre à quel point leurs préjugés sur la prétendue «faiblesse» des femmes influencent leurs perceptions du comportement des jeunes filles dans la série.

La scène de la dispute entre Gemma et Gabriel est un autre exemple de la différence de perception et d'interprétation entre garçons et filles quant aux comportements des personnages.²¹⁸ Dans le groupe des participants organisés, une jeune fille et deux garçons se

²¹⁵ Citation extraite de l'épisode #19

²¹⁶ Citation extraite de l'épisode #20

²¹⁷ Cette mise en garde est illustrée par les propos de Frankie, qui demande à ses amies «ce qu'elles auraient fait si le jeune homme avait sorti un couteau?». Le fait que les jeunes femmes réagissent aux propos de Frankie par un léger remord vite balayé par des fous rires et leur fierté d'avoir tenu tête au jeune homme laisse sous-entendre que les femmes ne doivent pas craindre de revendiquer leurs droits.

²¹⁸ Dans cette scène, Gabriel dit à Gemma qu'avec ce qui est arrivé à Frankie, il ne veut pas qu'elle sorte seule. Gemma, en riant, avoue que c'est dangereux mais que la prison est pour les violeurs, non pour elle. Gabriel lui dit qu'il ne va pas permettre qu'elle sorte. Elle le remercie de se préoccuper d'elle et de son bien-être mais que s'il veut vraiment faire quelque chose contre la violence, pourquoi ne s'implique-t-il pas à l'école dans une campagne contre le machisme. Gabriel lui dit qu'il ne veut pas sauver le monde mais qu'il ne permettra pas...Gemma lui coupe la parole en disant qu'elle n'a pas besoin de sa permission pour sortir, qu'il veut la contrôler...Gabriel lui rappelle qu'il est son copain mais Gemma lui demande d'appeler un taxi car elle veut rentrer chez elle.

sont confrontés à ce sujet. En résumant la scène, la jeune participante a reconnu la motivation première derrière les propos de Gabriel, qui se préoccupe d'elle et qui cherche à la prévenir du danger, tout en constatant également que la manière dont il exprime son inquiétude dénote une certaine volonté de dicter à Gemma ce qu'elle doit faire ou ne pas faire. Mais ses deux interlocuteurs ne sont pas d'accord. Selon eux, Gabriel a bien fait, il s'agissait d'un «*conseil affectueux*» et non pas une façon de vouloir «*dominer son corps et sa façon de penser*» : «*J'aurais pensé exactement comme Gabriel*». Un des garçons a justifié son opinion en affirmant qu'advenant le cas que sa copine se fasse violer, il était possible qu'il ne puisse lui apporter le soutien nécessaire.

Il paraît évident que ces garçons n'ont pas identifié le comportement de Gabriel comme une situation de «*contrôle interpersonnel*» et par le fait même, ils peuvent difficilement le questionner. De même, l'un d'entre eux a ouvertement douté de sa capacité (ou volonté?) à appuyer sa copine dans une situation similaire alors que la majorité des garçons avaient pourtant reconnu l'importance pour une jeune fille violée de pouvoir compter sur l'appui de ses proches pour affronter sa situation. Il y a donc contradiction, chez certains téléspectateurs, entre ce qu'ils ont identifié, dans les scènes présentées, comme étant «*un comportement souhaitable*» (appuyer les victimes d'agression) et le fait de ne pouvoir ou vouloir, dans leur vie quotidienne, adopter ce comportement.

5.3.1 *L'homme doit dire de belles choses aux femmes*

À de nombreuses reprises, les jeunes filles et garçons ont utilisé des arguments qui se fondaient sur des positions idéologiques de genre (identités de rôles génériques²¹⁹) pour appuyer leur discours, particulièrement dans les discussions sur le machisme et l'avortement. En ce sens, l'impact médiateur des identités de rôles génériques était particulièrement notable chez les jeunes non-organisés, notamment dans leurs interprétations de certaines problématiques traitées dans la série.

²¹⁹ Nous entendons par identités de rôles génériques «*l'identification de l'individu avec certaines conduites typiques d'homme et de femme dans une société donnée*».

Nous avons remarqué que les jeunes hommes se référaient souvent à leur identité sexuelle (*en tant qu'homme, nous devons faire cela...*) pour justifier leurs opinions mais également à celle de leurs consœurs, un phénomène que nous n'avons pas remarqué chez les jeunes filles, qui se contentaient de s'exprimer en leur nom propre. Celles-ci ont souvent utilisé des positionnements idéologiques de genre pour justifier leurs opinions (*en tant que femmes, nous avons le droit*) mais il semble que leur définition de leur identité sexuelle et des rôles qui y sont associés diffère sensiblement de celle que préconisent les garçons à leur égard. Autrement dit, les garçons s'identifient au modèle hégémonique de la masculinité et cautionnent, de surcroît, le modèle hégémonique de la féminité, qui valorise chez la femme la douceur, la soumission, l'esprit de sacrifice et l'acceptation de la souffrance.²²⁰

Par exemple, les garçons n'ont pas semblé accepter le fait que certaines filles puissent ne pas apprécier se faire complimenter ou siffler sur la rue. Certains participants ont insinué que souvent, *«les filles jouent la sérieuse mais que dans le fond, elles aiment cela»*...Et que l'homme *«doit dire des belles choses aux femmes»* et que si cela ne leur plaît pas, ce sont les femmes *«qui ne sont pas bien»*. Nous constatons, de la part de ces garçons, une négation du malaise ressenti par les jeunes filles et un refus de considérer sérieusement leurs arguments ou opinions. Selon eux, si elles affirment qu'elles n'aiment pas cela, soit qu'elles mentent pour ne pas passer pour *«des filles faciles»*, soit qu'elles *«ne sont pas bien»* (elles ont un problème). Dans tous les cas, elles ont tort et il n'y a pas de remise en cause ni questionnement de leurs propres comportements.

5.3.2 *L'homme «profiteur» agit jusqu'où la femme lui permet*

Certains garçons ont implicitement culpabilisé les femmes «saoules» qui se font violer car elles s'exposent, par leur comportement, à ce que les hommes profitent d'elles. Ils ont aussi culpabilisé celles qui *«ne se font pas respecter»* et *«qui ne luttent pas»* car *«l'homme agit jusqu'où la femme lui permet»*. En aucun moment, ces garçons n'ont critiqué ou interrogé ouvertement le comportement de l'agresseur. La faute est systématiquement rejetée

²²⁰ Pablo Sanabria, «María, la madre que todo hijo quisiera tener», *La Prensa* (Managua) [En ligne] 12 décembre 2004

aux femmes. Ces dernières se font violer «*parce qu'elles sont faibles*», parce qu'elles s'exposent au risque ou parce «*qu'elles ne luttent pas*». Par contre, dans le cas de Frankie, un garçon a fait remarquer qu'étant donné qu'elle «*s'est débattue*» lors de l'agression, elle a lutté pour ses «*droits et libertés*» et donc, qu'elle n'est pas «*coupable*» de ce qui lui est arrivé.

Cette perception de la «culpabilité» de la victime n'est pas propre à ces jeunes garçons. Elle est un fait social et institutionnalisé. La façon dont le système judiciaire nicaraguayen traite les victimes d'agression sexuelle conditionne et légitime socialement cette façon de penser. Au Nicaragua, les victimes de viol doivent systématiquement se soumettre à un examen médical qui déterminera s'il y a eu pénétration par usage de la force. Le corps de la femme présente-t-il des marques de violence (la victime a-t-elle vraiment résisté à son agresseur?) ou de semence (y-a-t-il vraiment eu pénétration?) et dans le cas des mineures ou des célibataires, y-a-t-il eu rupture de l'hymen? (cette rupture est-elle récente ou antérieure aux faits reprochés?). Voilà les principales questions qui guident les procureurs lorsque vient le temps de déposer des accusations. Le fardeau de la preuve revient systématiquement aux victimes, qui doivent prouver hors de tout doute raisonnable qu'elles n'étaient pas «consentantes» au moment de l'agression.

L'usage du terme «viol» semble aussi problématique. Au Nicaragua, l'article 195 du Code pénal distingue le viol des «autres agressions sexuelles» : «*Commet le délit de viol celui qui, en utilisant la force, l'intimidation ou tout autre moyen qui prive de volonté, raison ou de sens à une personne, a un accès charnel avec elle, ou dans un but sexuel, introduit tout organe, instrument ou objet*».²²¹ La loi ne fait aucune distinction entre les agressions commises contre la volonté des victimes et les relations sexuelles consentantes entre une personne majeure et un(e) mineur(e) de moins de 14 ans. Juridiquement, celui qui commet un viol est passible d'une peine de 15 à 20 ans de prison alors que la même agression sans pénétration – que l'on qualifie d'*abus déshonnête* – est passible d'une peine de 3 à 6 ans

²²¹ Nicaragua, 1998. *Código Penal de Nicaragua* (comentado, revisado y actualizado), 1^a ed. Managua: Editorial Hispamer, Colección Textos Jurídicos, [En ligne]

d'emprisonnement. Il y a donc, de la part des autorités nicaraguayennes, une banalisation des cas de violence sexuelle qui n'impliquent pas de pénétration ou de violence physique.

Par ailleurs, il n'est pas rare que l'on mentionne, dans les médias, que l'examen médical a révélé que la victime présentait une rupture de la membrane vaginale *«qui date de longtemps»*, laissant sous-entendre que cette dernière n'était plus vierge au moment du viol et donc, active sexuellement. Ce genre de détails, qui mine la crédibilité de la victime, n'est toutefois pas mentionné dans le cas des hommes victimes d'agression sexuelle...

5.3.3 *C'est la femme qui fait que l'homme pense au sexe...*

Les jeunes garçons non-organisés font une nette distinction entre deux types de femme, soit la «femme décente», celle qui se respecte et qui sait ce qu'elle veut pour son futur et la «femme facile», celle qui provoque et *«à qui l'on pardonne»* de proposer des relations sexuelles. Nous retrouvons, à travers ces propos, le stéréotype traditionnel de la femme «Vierge/Putain», dont le rôle se résume à être «pure» ou a contrario, à pervertir l'homme, telle Ève corrompant Adam par la tentation de sa chair (symbolique de la pomme).

Plusieurs d'entre eux n'ont pas hésité à culpabiliser «La Femme» pour le désir sexuel qu'ils ressentent : *«Moi, en tant qu'homme, je ne me promène pas en pensant à cela, c'est à cause de la femme qu'on y pense»*. Il semble y avoir, de la part des garçons, une déresponsabilisation face à leurs comportements sexuels : *«Si une femme dit cela à un homme, il n'est pas coupable, c'est la femme qui influence l'attitude de l'homme. Et si c'est l'homme qui prend l'initiative, c'est la femme qui décidera.»*

Dans le premier cas, la femme est «coupable» d'avoir proposé la relation et dans le second cas, elle est responsable d'avoir accepté (décidé) la relation. Curieusement, dans les deux cas, la femme demeure celle qui a un rôle actif (celle qui influence le désir de l'homme, celle qui propose la relation, celle qui décide) alors que les garçons s'octroient un rôle plutôt passif (se laissent influencer et ils sont dépendants de la décision de leur partenaire).

Parmi ceux ayant affirmé «*qu'ils y penseraient bien*» avant d'accepter la proposition sexuelle d'une fille (et si elle avait un enfant?), aucun n'a fait mention de la possibilité d'utiliser des moyens contraceptifs tels qu'un préservatif pour éviter une grossesse ou une maladie transmise sexuellement. S'ils sont conscients que leurs comportements sexuels pourraient avoir des conséquences négatives pouvant compromettre leur futur, ils ne considèrent pas (du moins publiquement) la contraception comme un moyen d'y remédier.

D'après certains participants, un homme qui refuse les faveurs sexuelles d'une femme ne peut pas avoir une très haute estime de lui-même. Il semble que le mandat traditionnel de l'homme, qui est de prendre l'initiative dans les relations sexuelles, oblige les jeunes garçons à avoir plusieurs partenaires sexuelles ou à tout le moins, à le prétendre. L'hypothèse selon laquelle l'anxiété de ne pouvoir se conformer aux diktats de l'identité masculine hégémonique peut conduire les adolescents à adopter des comportements sexuels risqués pouvant nuire à leur santé sexuelle et reproductive (et celle de leurs partenaires) semble plausible. En ce sens, dans leur étude sur la sexualité des jeunes et la problématique du VIH/Sida, Aggleton et Rivers ont remarqué que,

Au Nicaragua par exemple, où la virginité des jeunes filles a une grande valeur, un grand nombre de partenaires sexuels est un signe de virilité chez les hommes. Les adolescents subissent les pressions des hommes plus âgés (notamment les pères, les grands frères et les oncles) [...] Ainsi, alors que pour les filles la révélation publique d'une activité sexuelle est déshonorante, les garçons se vantent de leurs expériences. Berglund et divers collaborateurs (1997) notent que les jeunes Nicaraguayens sont tellement poussés à être actifs sexuellement et avoir de nombreuses partenaires que si ce n'est pas le cas, ils sont ridiculisés par leurs pairs.²²²

Il suffirait de déconstruire socialement cette relation préjudiciable entre comportements machistes et estime de soi pour que les adolescents se sentent moins «pressés» par leur pair à initier leur vie sexuelle à un âge où plusieurs estiment qu'ils ne sont pas prêts.²²³ L'État nicaraguayen et l'Église Catholique, pour qui l'abstinence semble «*une valeur*

²²² Aggleton, Peter et Kim Rivers. 1999. «*La sexualité chez les adolescents, la problématique homme-femme et l'épidémie du VIH*», Programme VIH et développement, Groupe de recherche Thomas Coram, [En ligne] Institut de pédagogie, Université de Londres, p.

²²³ El Nuevo Diario «Entre presiones machista y homosexualismo», *Suplemento Sexo y sexualidad*, (Managua), [En ligne] 24 juillet 2004.

fondamentale», gagneraient sans doute à promouvoir des identités masculines et féminines libres des stéréotypes sexuels dominants imposés par les normes culturelles du machisme.

Bien que tous les jeunes gens ne se conforment pas à la version dominante de la masculinité, ceux qui ne s'y plient pas sont souvent ridiculisés et subissent les pressions de leurs pairs. Une des tactiques employées consiste à impliquer que celui qui ne se conforme pas aux stéréotypes sexuels dominants doit être «homosexuel». Un tel comportement stigmatise les minorités sexuelles mais sert également à définir les limites de la masculinité hétérosexuelle en vertu de laquelle la norme est d'avoir de nombreuses partenaires sexuelles.²²⁴

5.3.4 *Des filles plus concernées que les garçons par la violence sexuelle*

Les jeunes filles ont été beaucoup plus nombreuses que les garçons à s'identifier à Frankie et à admettre qu'une agression sexuelle, «ça pourrait leur arriver». Les garçons ont paru moins affectés émotionnellement par la scène du viol. Si la plupart ont reconnu que ce qui était arrivé à la jeune fille était «injuste» ou «mal» ou que cela aurait pu arriver à un membre de leur famille, à une amie, voire à eux, plusieurs garçons ont affirmé n'avoir «rien ressenti» au moment de visionner la scène, sachant que «c'est du jeu», «une fiction», «une vidéo» ou affirmant que «ça ne les concerne pas».

Bien que les statistiques officielles concernant les agressions sexuelles sur des garçons au Nicaragua soient peu nombreuses, il serait réducteur de considérer qu'elles n'existent pas. Si le viol d'une petite fille est facilement admis socialement, il n'en est pas de même pour les garçons, comme le résume le témoignage de cet auditeur non organisé : «*Le viol d'un homme, c'est différent de celui d'une femme. C'est pire dans le cas d'un homme...considérant la tendance qui veut qu'un homme violé devienne gay, il est bien difficile d'en parler...*»

À la lumière de ces propos, il est facile de comprendre pourquoi certains garçons affirment se sentir «moins concernés» que les filles par le viol. Il semble évident que les

²²⁴ Aggleton, Peter et Kim Rivers. 1999. «*La sexualité chez les adolescents, la problématique homme-femme et l'épidémie du VIH*», Programme VIH et développement, Groupe de recherche Thomas Coram, [En ligne] Institut de pédagogie, Université de Londres.

préjugés sociaux et culturels entourant le viol d'un garçon et ses conséquences (homosexualité et perte de l'identité masculine) - qui sont, nous l'avons vu, étroitement liés à l'un des piliers de l'identité masculine hégémonique (*l'hétérosexualité obligatoire*) - poussent les jeunes garçons à nier que cette problématique puisse les concerner.

Au Nicaragua, l'homosexualité est illégale et toute personne qui promeut ou pratique le concubinage «de manière scandaleuse» avec une personne de même sexe sera accusée de «sodomie», un délit passible d'une peine de un à trois ans de prison.²²⁵ Les seuls homosexuels «tolérés» socialement sont les travestis, parce qu'on les considère comme des «comiques» ou «des folles» mais ils ne constituent pas une menace à la masculinité des hommes car ce sont des hommes qui imitent des femmes.²²⁶

Une étude sur la sexualité précoce des adolescents nicaraguayens réalisée par le Fond des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) a démontré la relation entre les préjugés sociaux et les comportements risqués des adolescents. Le tiers des adolescents interrogés ont admis avoir eu des relations sexuelles en réponse aux pressions machistes de leurs amis, pour éviter d'être considéré comme un «gay».²²⁷

Paradoxalement, sur un groupe de 40 garçons, 25 ont avoué avoir initié leur vie sexuelle avec des prostituées ou d'autres garçons «pour éviter des grossesses non désirées». Les garçons ayant eu des relations avec des personnes du même sexe ne se considéraient pas «homosexuels» puisqu'ils estimaient avoir protégé «leur masculinité» en agissant comme l'homme (celui qui pénètre) et que dans tous les cas, c'était l'autre qui était «l'homme».²²⁸

La peur d'être discriminé socialement et d'être considéré par ses pairs comme un «homosexuel» semble fortement influencer la façon dont les jeunes garçons perçoivent «les solutions proposées» par *Sexto Sentido*. Pour les garçons non organisés, la dénonciation en

²²⁵ Art. 204 du Code pénal nicaraguayen

²²⁶ Amnesty International. «Le macho et le maricón», [En ligne] no 381, février 2002

²²⁷ El Nuevo Diario «Entre presiones machista y homosexualismo», Managua, *Suplemento Sexo y sexualidad*, [En ligne] le 24 juillet 2004

²²⁸ *Ibid.*

cas de viol n'est pas une solution envisageable (pour eux) car elle suppose la reconnaissance publique d'une condition (d'homme violé) qui remettrait en cause leur masculinité. Dans les débats concernant la vie quotidienne, la majorité d'entre eux ont affirmé qu'ils ne feraient pas de dénonciation dans une situation similaire à celle présentée dans *Sexto Sentido* même s'ils ont reconnu que «*Frankie avait bien agi*» et qu'il était important «*de ne pas rester silencieux*» et «*de dénoncer les cas de viols*».

Victimes d'une agression sexuelle, ces garçons n'en parleraient à personne. Certains s'enfuiraient de leur quartier ou chercheraient à se venger en «tuant» leur agresseur. Bien qu'ils reconnaissent que «*c'est mal*» d'agir ainsi, plusieurs participants ont affirmé que ce serait la «*seule solution possible*» pour «*qu'ils se sentent mieux*». Sans doute la symbolique de la vengeance par le meurtre leur permettrait de se laver socialement de la honte d'avoir été victime d'une telle agression et de se réaffirmer, en tant qu'homme «viril», dans leur identité sexuelle «bafouée».

5.3.5 *L'homme ne doit pas violenter la femme car elle est «sans défense»...*

La différence majeure entre garçons et filles dans la perception de la problématique du viol se situe au niveau de l'explication causale de la violence sexuelle. Alors que pour la majorité des auditrices, le viol est avant tout une conséquence des rapports inégaux entre hommes et femmes, pour les jeunes hommes, le viol est avant tout relié à des problèmes d'ordres psychologiques ou d'alcoolisme. Il n'y a donc pas, de la part des garçons non organisés, une reconnaissance explicite du comportement machiste des agresseurs sexuels et par le fait même, une responsabilisation des hommes quant à l'existence au sein de la société nicaraguayenne de rapports de pouvoir inégaux entre hommes et femmes.

En ce qui a trait à la définition même du terme machisme, les opinions divergent également selon qu'on est une fille ou un garçon. Les jeunes hommes considèrent le machisme comme une tendance, tant chez la femme que l'homme, «*à se sentir supérieur et mieux doté mentalement, physiquement et émotionnellement*» que les autres. Pour les jeunes

filles, le machisme est avant tout une agression physique ou psychologique, qui repose sur la «force physique de l'homme» et «qui vise principalement les femmes».

Aucun garçon n'a reconnu avoir des comportements machistes dans sa vie quotidienne. Pourtant, si on se fie à la définition qu'ils ont donné du terme, plusieurs d'entre eux ont tenu un discours machiste. Les mots ou expressions qu'ils ont employés pour qualifier les femmes sont éloquents : Elles sont le «*sexe faible*», des êtres «*fragiles*» et «*sans défense*», des «*fillettes*» que l'on doit protéger de «*la méchanceté de l'homme*» ou «*de la malice des jeunes*» en les maintenant loin du danger (hors de la rue) car «*elles ne seront jamais plus fortes que l'homme*»... Nous constatons une contradiction entre le «discours formel» de plusieurs garçons - qui qualifient de machiste la personne «*qui se croit supérieure aux autres*» - et les propos condescendants qu'ils tiennent envers les femmes. En somme, par leurs propos, les garçons laissent entendre qu'ils se considèrent supérieurs aux filles mais ne reconnaissent pas en soi qu'ils sont machistes.

À l'inverse, plusieurs jeunes filles ont tenu un discours anti-machiste. Elles ont reconnu l'existence du phénomène et ont identifié dans la série plusieurs comportements qu'elles ont jugés machistes. Certaines ont admis en être victimes ou avoir contribué elles-mêmes à fomenter le machisme par leur attitude ou commentaires désobligeants ou discriminatoires envers d'autres femmes.

Selon Oswaldo Montoya Tellera, auteur d'une étude sur la violence masculine dans les relations de couple au Nicaragua, il y a deux explications possibles à cette contradiction dans le discours des garçons. Il peut s'agir du fait que les participants se trouvaient, au moment des discussions, dans un contexte où leurs interlocuteurs étaient perçus comme des gens ayant des positions politiques contre la violence.²²⁹ En ce sens, il apparaît que les enquêtes reflètent rarement la «véritable opinion» des personnes interrogées. Leurs réponses doivent davantage être interprétées comme un ensemble d'idées que la population considère

²²⁹ Oswaldo Montoya Tellera. *Nadando contra corriente : Buscando pistas para prevenir la violencia masculina en las relaciones de pareja*. Managua: Puntos de Encuentro, 1998, p. 60-61

appropriée d'exprimer en public. Les garçons ont probablement jugé bon d'avoir un discours «politiquement acceptable» mais qui ne représentait pas vraiment leurs véritables opinions.

Une autre explication proviendrait du fait que le machisme, en raison des progrès réalisés par les mouvements féministes au Nicaragua, devient de plus en plus impopulaire en tant qu'identité sexuelle masculine, comme l'explique Telleria :

Le machisme, et en particulier la violence masculine contre les femmes, est fortement questionné et a perdu la légitimité qu'il avait dans les décennies antérieures. De plus en plus d'hommes ne veulent plus être perçus comme étant «machistes». Ce qui était autrefois un éloge (être machiste signifiait être très viril) est devenu aujourd'hui une insulte (être machiste, c'est être grotesque et grossier envers les femmes). Malheureusement, cela ne signifie pas que les hommes soient prêts à renoncer aux privilèges masculins ou même à admettre leurs propres pratiques violentes au sein de la famille.²³⁰

5.3.6 *La fille violée devrait penser comme une femme et accepter la maternité*

La dynamique communicationnelle dont nous avons été témoins lors des discussions de groupe sur l'avortement entre garçons et filles non organisées était assez éloquente et a mis en évidence la difficulté d'aborder des thématiques controversées en groupes focaux, une difficulté que même certains participants ont reconnu : « *L'avortement est un thème qui engendre des opinions sociales et religieuses...* » De fait, les opinions de nos participants étaient diamétralement divisées en deux camps : D'un côté, les garçons qui considèrent l'avortement comme un crime et un péché (même en cas de viol) et ne reconnaissent pas aux femmes le droit de décider sur leur corps et leur vie; et les filles, qui distinguent deux types d'avortement (volontaire/accidentel) et qui considèrent que malgré le fait que ce soit un «*péché aux yeux de l'Église*», les femmes ont le droit de décider.

Dans les discussions sur le machisme, nous avons constaté que les garçons tenaient, devant les jeunes filles, un discours formel et qu'ils avaient tendance à se rétracter lorsque leurs opinions allaient à l'encontre de celles de leurs interlocutrices. Mais dans le cas de

²³⁰ *Ibid.*, p. 61

l'avortement, les garçons sont demeurés bien campés sur leurs positions, alors que leurs commentaires et critiques suscitaient l'indignation et la colère des jeunes filles.

Nous avançons l'hypothèse que l'explication se trouve dans la «base argumentaire» des garçons. Dans les discussions sur le machisme, les arguments des garçons étaient basés sur des positions idéologiques de genre, et nous l'avons vu, le machisme en tant qu'identité masculine dominante ne jouit plus de la légitimité sociale qu'il avait auparavant. Mais dans le cas de l'avortement, leurs arguments étaient basés sur des positions idéologiques religieuses (l'avortement est un péché et un crime car Dieu interdit de tuer, en tant que chrétiens que nous sommes) difficilement contestables publiquement puisque que le Code Pénal nicaraguayen criminalise l'avortement et que la plupart des Nicaraguayens sont très croyants.

En ce sens, il est étonnant de constater que la majorité des jeunes filles non organisées n'ont pas hésité à revendiquer (et très agressivement) le droit de décider sur leur corps et sur leur vie alors qu'elles affirment, au même titre et dans la même proportion que les garçons, être catholiques et pratiquantes. Pendant que les jeunes hommes donnaient leurs opinions en tant «*que chrétiens que nous sommes*» et «*parce que la société le dit*», les jeunes femmes revendiquaient leurs droits de décider en tant que «femmes» car la «*Bible ne pense pas au bien-être de la femme*». Une participante a même critiqué la Bible, affirmant que «*presque tout ce que dit la Bible discrimine la femme*» alors que sur l'homme, «*elle ne dit rien*». La seule participante ayant émis un commentaire allant à l'encontre des opinions de ses consœurs a vivement été rabrouée par celles-ci et il est fort probable que celles qui étaient contre l'avortement aient décidé, devant l'agressivité des autres participantes, de garder le silence.

Alors que les garçons estiment que les jeunes filles violées, à l'instar de Frankie, devraient penser «*en mère et accepter la maternité*», il apparaît évident que la majorité des jeunes filles interrogées ne s'identifiaient pas au modèle dominant et traditionnel de la femme «Mère-Sainte-Épouse» et par le fait même, aux rôles associés que promeuvent plusieurs

groupes religieux conservateurs et certaines instances étatiques telles que le Ministère de la Famille.

5.4 Le fait d'être en groupe mixte (médiation situationnelle)

Le fait d'être en groupe mixte a semblé influencer énormément le degré de participation des jeunes et la façon dont ils expriment leurs opinions. Par exemple, lors des discussions sur le machisme, les garçons ont été beaucoup moins bavards que les filles et plus «nuancés» que leurs confrères en entrevue individuelle (discours plus formel ou *politiquement acceptable*), probablement en raison de l'agressivité de certaines auditrices et du fait qu'ils se trouvaient en position «d'accusés». Certains ont carrément gardé le silence, bras croisés et sourire narquois, refusant de se prononcer sur la question. Par contre, lors des discussions sur l'avortement, ils ont été beaucoup plus nombreux que les filles à prendre la parole et à s'exprimer, sans doute parce que c'était au tour de celles-ci de se trouver «au banc des accusées».

Dans les deux groupes focaux, les garçons et les filles se sont volontairement assis séparément. Nous avons constaté des alliances entre les filles, pour couper la parole aux garçons ou pour défendre les opinions de l'une d'entre elles. Du côté des garçons, nous avons également pu observer des stratégies d'alliances et beaucoup de connivence entre eux. Quelques-uns ont fait preuve de vantardise ou ont éclaté de rire lorsqu'ils ont «reconnu» que les femmes pouvaient appliquer la même règle qu'eux et répondre aux avances sexuelles de tous les hommes...En fait, le rire semblait être, pour les garçons, une manière de signifier leur désaccord avec un énoncé lorsqu'ils se sentaient obligés de dire «*ce que l'on attendait d'eux*»...

Dans un même ordre d'idées, certains participants ont tenu, en entrevue individuelle, des propos plus machistes ou discriminatoires que ceux en groupe focal, ce qui nous permet d'affirmer que le fait d'être en présence de l'autre sexe conditionne (en partie) le degré de participation aux discussions de certains téléspectateurs et la manière d'exprimer leurs opinions. Par ailleurs, il paraît peu probable que la jeune fille ayant affirmé en entrevue

individuelle que «*celles qui provoquent deviennent enceintes si jeunes parce qu'elles s'exposent à être violées par n'importe quel vagabond et saoulon*», s'exprimerait de la même façon devant un groupe de jeunes filles qui réclament le droit de sortir seules.

Qu'il soit mixte ou non, le fait d'être en groupe semble influencer la façon dont les gens s'expriment, les mots ou le ton qu'ils choisissent pour le faire mais il est difficile de mesurer jusqu'à quel point le fait de discuter en groupe contribue à modifier les opinions des gens. Bien que nous supposons, *a priori*, que les participants nous ont fait part de leurs «*véritables opinions*», la question de savoir s'ils ont modifié leurs opinions pour se conformer à celles de leurs interlocuteurs ou parce qu'ils le pensaient vraiment demeure en suspens.

5.5 Le fait d'être organisé (médiation institutionnelle)

D'après les résultats obtenus par l'organisme Puntos de Encuentro, nous savions que le fait d'être membre actif d'une organisation avait un impact médiateur sur les processus de réception des téléspectateurs de *Sexto Sentido* mais nous voulions analyser de quelles façons cette médiation agissait sur les perceptions et interprétations des jeunes et si cet impact était tel que le prétendait l'organisme dont le but avec cette série, rappelons-le, était de rejoindre les jeunes non organisés.

Nos résultats démontrent que les participants organisés partageaient sensiblement tous la même opinion, que ce soit sur les causes de la violence sexuelle ou sur l'avortement. Alors que les identités de genre semblent avoir un impact considérable sur la perception, l'interprétation et les opinions des auditeurs non organisés, chez le groupe de jeunes organisés, nous avons constaté une plus grande cohésion d'opinions entre les participants. Il n'y a pas eu de confrontation belliqueuse entre eux et les discussions étaient, somme toute, assez brèves et cordiales. Par ailleurs, deux participants sur huit ont fait une distinction entre leur propre statut de jeunes «organisés» et celui de certains de leurs amis, «des non organisés».

Le fait d'être, pour la plupart d'entre eux, membres d'une organisation militant pour les droits des femmes telle que le Collectif 8 Mars a sans doute contribué fortement à ce que ces participants soient plus «réceptifs» au discours de Puntos de Encuentro. Mais, parallèlement, ils se sont montrés plus critiques face au programme, jugeant le jeu des acteurs «*peu crédible*», les décors «*moches*» ou s'arrêtant sur des détails anodins, tel que le fait que Frankie, lors du viol, saignait du côté gauche de la bouche alors qu'elle avait reçu un coup sur le côté droit...

En somme, le fait d'être organisé semble contribuer à développer l'esprit critique des téléspectateurs. Ils sont plus sensibilisés aux problématiques des relations de pouvoir inégales dans la société nicaraguayenne, plus critiques envers la religion et ses préceptes et démontrent une plus grande ouverture d'esprit face aux droits des femmes à décider sur leur vie et leur corps. Par contre, nos résultats ne nous permettent pas d'affirmer qu'ils seraient plus disposés à faire une dénonciation en cas d'agression sexuelle.

5.6 La série *Sexto Sentido* (médiation institutionnelle)

Les commentaires de nos participants (particulièrement ceux des non-organisés) nous permettent de croire qu'ils apprécient ce «*genre d'activités*» (le fait de visionner *Sexto Sentido* et d'en discuter en groupe). Ainsi, ils peuvent «*apprendre des choses qu'ils ne connaissaient pas*», «*se rendre compte de certaines problématiques*» vécues par les jeunes, «*réfléchir à des moyens*» pour solutionner ces problèmes et «*aider ceux qui les vivent*». Les participants organisés jugent également que ce type d'activité est important mais davantage pour Puntos de Encuentro que pour eux-mêmes car cela «*permet de tenir compte des opinions des téléspectateurs, c'est une façon de dialoguer avec eux sur les thèmes et d'améliorer le programme*».

Ils ont été nombreux à reprendre des arguments de la série pour appuyer leurs opinions. Notamment les jeunes filles non organisées, qui se sont très souvent référées «*à ce qu'a dit la fille dans le programme*» dans leurs commentaires. Par ailleurs, en plus de leur «mettre» les mots dans la bouche, *Sexto Sentido* a semblé contribuer, pour reprendre une expression chère

à Jean Bianchi et Henri Bourgeois, à *«leur parler de leur géographie intérieure»*, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont vécu.

Nous voudrions nous arrêter sur les dimensions de la réception qui impliquent l'appartenance et l'identité. Selon Bianchi et Bourgeois, *«la réception n'est pas un jeu individuel»* car *«elle implique nécessairement autrui»*.²³¹ Notre façon de recevoir un message met en jeu toute une série d'habilités, savoirs, valeurs, attentes et besoins qui nous situent socialement et culturellement. Le sujet-récepteur appartient à un groupe social, une organisation, une communauté, une nation, une culture. Ces dimensions sociales interagissent constamment dans les processus de réception.

Nos jeunes participants ont souligné maintes fois combien ils appréciaient le fait que *Sexto Sentido* traite de sujets *«qui les concernent»*, en tant que jeunes mais aussi en tant que Nicaraguayens. Principalement les jeunes filles, qui ont été nombreuses à juger la série *«réaliste»* et *«très spécialisée dans ce qui se passe au Nica»*. Les problématiques traitées (grossesse non désirée, corruption, violence, inceste, avortement, machisme) ont toutes été reconnues comme partie tenante et intégrante de leur réalité quotidienne.

Nos récepteurs se sont situés socialement, en tant que jeunes, en tant qu'étudiants, Nicaraguayens, chrétiens ou croyants. Ils sont également membres d'une famille ou d'une organisation et ils ont tous, pour la plupart, une amie ayant déjà été abusée par un proche. Le programme leur permet, entre autre, de *«négocier»* et de redéfinir leurs identités, de se situer individuellement, socialement et culturellement. La notion d'appartenance est étroitement liée à celle de l'identité. L'auditeur de *Sexto Sentido*, comme bien d'autres, *«achète une certaine image de lui-même...»* :²³²

Les médias nous montrent qui nous sommes. Nous finissons par leur ressembler, mais cette uniformisation suscite, par réaction, des appropriations personnelles assez variées. Si nous en avons *le goût et la capacité*, nous pouvons donc, grâce aux

²³¹ Bianchi, J. et H. Bourgeois. 1992. *Les médias coté public. Le jeu de la réception*. Paris : Collection Fréquences Centurion, p. 57

²³² Bianchi, J. et H. Bourgeois. 1992. *Les médias coté public. Le jeu de la réception*. Paris : Collection Fréquences Centurion, p. 80

médias, mieux nous comprendre nous-même. Chacun est habité par la société mais en chacun, le social se module selon des équations personnelles multiples.²³³

Tous les participants ont reconnu que le type d'agression qu'a subie Frankie n'est pas le plus commun au Nicaragua, que ça ne représentait pas «leur réalité». Nous avons remarqué que pour plusieurs d'entre eux (principalement des garçons), il était primordial d'être constamment «dans le réel» lorsqu'ils se référaient à la série. Telle scène «*n'est pas réelle*», tel jeu «*manque de réalisme*», tel comportement «*n'arrivera jamais*» ou «*est illogique*»... Ces réflexions dénotent un refus «d'acheter» certaines images d'eux-mêmes ou de leurs réalités présentées par *Sexto Sentido*. Plonger en soi certes, faire un voyage intérieur, sans doute, mais tout en demeurant conscient que «*cela reste du jeu*» et que c'est «une vidéo»...

Selon Guillermo Orozco, la télévision, en tant qu'institution sociale et moyen technique de communication, possède des mécanismes vidéo-techniques très efficaces pour faire valoir ou légitimer «ses significations de la réalité».²³⁴ Parmi celles-ci, la construction de *vérosimilitude* est une façon de «naturaliser» la signification de la réalité aux yeux des récepteurs :

Techniquement, le haut degré de vérosimilitude s'obtient quand un média permet une haute fidélité dans la reproduction et la transmission de signes et significations. Cependant, ce degré de fidélité ne répond pas seulement à une articulation mécanique ou neutre des divers éléments qui la configure mais également à une intentionnalité spécifique des producteurs du contenu télévisé. Cette «apparence de vérité» constitue donc une autre façon de médiatiser ce qui se présente à l'écran.²³⁵

En créant une série «nationale», qui met non seulement en scène de jeunes acteurs nicaraguayens qui proviennent de différentes régions du pays et de milieux socio-économiques variés mais qui traite également de problématiques propres aux adolescents de ce pays, *Puntos de Encuentro* a effectivement démontré une intentionnalité de présenter un

²³³ *Ibid.*, p. 80-81

²³⁴ Guillermo Orozco. «Del acto al proceso de ver televisión : una aproximación epistemológica», Chap. in *Recepción televisiva. Tres aproximaciones y una razón para su estudio*. México: Universidad Iberoamericana, 1991, p. 36-37

²³⁵ Guillermo Orozco. «Del acto al proceso de ver televisión : una aproximación epistemológica», Chap. in *Recepción televisiva. Tres aproximaciones y una razón para su estudio*. México: Universidad Iberoamericana, 1991, p. 38

produit auquel les jeunes nicaraguayen pourraient s'identifier.²³⁶ Par contre, en tant que «contre-offensive» au discours dominant, l'organisme ne pouvait discourir sur «la réalité» de ces jeunes de la même façon que les autres institutions sociales le font. Leur but était explicite : présenter aux adolescents d'autres façons de penser les relations homme-femme et les relations adultes-jeunes.

Ce sont principalement les jeunes filles non-organisées et les jeunes organisés qui se sont identifiés aux personnages et aux propos de la série. Cela s'explique sans doute par les progrès réalisés par les mouvements féministes au Nicaragua et l'omniprésence des organismes non-gouvernementaux et locaux dans les secteurs de l'éducation populaire et de la santé publique. Que les garçons non organisés aient fait preuve de plus de résistance et de distanciation ou qu'ils se soient identifiés à des personnages dont les comportements étaient pourtant explicitement «questionnés» par Puntos de Encuentro n'est guère surprenant. Cela démontre, d'une part, la nécessité de faire participer davantage les hommes à la redéfinition de leur identités masculines, et d'autre part, la nécessité d'instaurer le changement social tant au niveau individuel, social qu'institutionnel.

5.7 Le fait de vivre au Nicaragua (médiation de référence)

D'après nos résultats, le fait de vivre au Nicaragua ou la perception qu'ont nos participants des conséquences découlant du fait de vivre dans un pays qu'ils considèrent «dangereux» et «corrompu», où les «*hommes sont mauvais*», «*la population tordue*» et où «*même les policiers peuvent te violer*» semble avoir un impact considérable sur leur capacité à se percevoir comme des acteurs capables de prendre des décisions responsables et de poser des gestes en conséquence.

²³⁶ L'organisme privilégie d'ailleurs la participation des acteurs à l'écriture des épisodes et sonde régulièrement l'opinion de ses auditeurs pour rétro-alimenter la série. Par exemple, dans un épisode sur l'homosexualité, ils ont incorporé la perception de plusieurs auditeurs, qui considéraient que les personnes homosexuelles ne devaient pas être discriminées du fait que «c'est une maladie» et qu'ils «font pitié» et non pas parce qu'ils ont le droit d'être respectés dans leurs différences, ce que voulait promouvoir Puntos de Encuentro.

Si la plupart des participants ont reconnu dans les discussions sur les scènes présentées qu'il était primordial de dénoncer les cas d'agression sexuelle et de ne pas tenir compte *«de ce que pensent les autres»*, dans leur vie quotidienne, ils étaient nombreux à admettre qu'ils ne dénonceraient par leur agresseur en cas de viol car ils auraient trop honte et auraient peur d'être discriminés par leurs pairs ou par la société : *« Ce n'est pas logique qu'elle ait dit son nom à la radio quand on sait comment est le pays... »*

Plusieurs jeunes filles non organisées ont affirmé que *«ça ne servirait à rien de faire une dénonciation»* car la police ne prend pas les cas de viol au sérieux, *«les ignorent»* ou exigent *«qu'on leur paye l'essence»* avant de se déplacer. Une participante a même fait remarquer qu'au Nicaragua, *«même les policiers peuvent te violer»*. Un garçon a, quant à lui, contesté l'opinion d'un autre participant qui affirmait qu'il ne fallait pas considérer le travail des policiers sous un angle «non professionnel» en lui rappelant qu'il était au Nicaragua et que si un garçon violé se risquait à déposer une plainte, il se ferait ridiculiser par les policiers.

Nous voyons à quel point les perceptions négatives et pessimistes qu'ils ont d'eux-mêmes (*les Nicas, nous sommes ainsi, nous bavassons beaucoup; cette population est tordue; ils nous disent cela et on fait ceci...»*), des policiers et du travail qu'ils accomplissent (*non professionnels, corrompus*) et des conditions de vie en général (*pays dangereux, où il y a tant de crimes*) les empêchent de considérer la dénonciation comme une option possible et valable (pour eux) en cas d'agression sexuelle.

Cette incapacité de concevoir la possibilité d'un «changement social» et par conséquent, à se percevoir, en tant qu'individu, comme un acteur social capable d'influer sur son environnement est sans doute le facteur de résistance individuel le plus important auquel devront faire face des organisations telles que Puntos de Encuentro, qui militent pour le changement social par l'instauration d'une démocratie citoyenne.

CONCLUSION

Investiguer la réception de *Sexto Sentido* et la problématique de la violence sexuelle chez les adolescents nicaraguayens sous un angle politique, en tant que *problématique de la citoyenneté* nous a permis d'explorer l'univers du lien social au Nicaragua, entre jeunes et adultes, entre hommes et femmes, entre victime et agresseur. En ce sens, nous avons toujours considéré *Sexto Sentido* comme un «*pôle de ressources symboliques et cognitives*»⁴ ayant été mis à la disposition des adolescents par une organisation féministe militant pour le droit des jeunes à vivre sans violence, sans coercition et sans discrimination et à prendre part aux décisions qui les concernent.

Nous l'avons constaté au premier chapitre, la vulnérabilité des jeunes nicaraguayens, notamment en matière de violence sexuelle intra-familiale, de grossesse à risque, de mortalité maternelle et de maladies transmissibles sexuellement, est telle qu'elle nuit grandement au développement socio-économique du pays. Dans ce contexte et parce qu'il semble évident que l'État, la plupart des médias «*mainstreams*»⁵ et certaines institutions telles que l'Église Catholique (officielle) sont déficients à promouvoir la reconnaissance et le respect des droits sexuels et reproductifs de ses citoyens, et particulièrement ceux des adolescents, la «*contre-offensive idéologique*» de Puntos de Encuentro nous apparaît essentielle pour favoriser la création d'une atmosphère cognitive, d'un climat social plus ouvert aux droits des jeunes à recevoir une information qui répond à leurs besoins et attentes.

Nous estimons que notre investigation a contribué à révéler l'importance du rôle médiateur des identités de rôles génériques et des positionnements identitaires dans les processus de réception télévisé d'une série telle que *Sexto Sentido*, particulièrement dans les stratégies de résistance et de distanciation des jeunes garçons. Dans sa réflexion sur la

²³⁷ Delphine Maillet et Serge Proulx. «La construction ethnographique des publics de télévision», In *Accusé de réception : Le téléspectateur construits par les sciences sociales*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1998, chap. 6, p. 156

²³⁸ Les principaux médias qui dominent la scène médiatique.

complexité des processus de réception télévisée, le pédagogue mexicain Guillermo Orozco concluait que si les médias pouvaient exercer une influence variée sur leurs publics, cette influence se faisait subtilement et conditionnellement en l'absence ou en la présence d'autres médiateurs (école, famille, pairs, Église) pouvant contrecarrer ou renforcer leur influence.

Nos résultats indiquent que ce n'est pas l'école secondaire, ni le Ministère de la Famille ou l'Église Catholique (officielle) qui pourraient renforcer l'influence du discours de la série *Sexto Sentido*. Au contraire, ces institutions sociales travaillent activement à promouvoir des identités sexuelles traditionnelles et des rôles génériques qui perpétuent des relations de pouvoirs inégales entre hommes et femmes et par le fait même, encouragent les comportements qui affectent la santé sexuelle et reproductive des jeunes nicaraguayens.

Toutefois, la plupart des jeunes interrogés jugent que l'éducation sexuelle qu'ils reçoivent au secondaire n'est pas suffisante pour leur permettre d'affronter les conséquences découlant d'une agression sexuelle. En posant ce constat, en reconnaissant que la pauvreté des informations transmises en milieu scolaire ne répond pas à leurs besoins et leurs attentes, ces adolescents ont explicitement revendiqué la nécessité d'avoir accès à une véritable éducation sexuelle au secondaire, «*qui ne se limiterait pas à parler des organes sexuels masculins et féminins et d'accouchement*».

Il serait donc faux de croire, comme le soutient le président Enrique Bolaños, que la majorité des Nicaraguayens s'opposent à recevoir une éducation sexuelle «objective, neutre et scientifique». L'argument fallacieux selon lequel l'éducation sexuelle, telle qu'elle est enseignée au secondaire, reflète «*les valeurs, coutumes et la philosophie sur la vie et la nature chrétienne des principes éthiques et morales*» de la plupart des Nicaraguayens ne sert, en fait, que les intérêts d'une minorité d'entre eux.²³⁹ Les adolescents nicaraguayens semblent de plus conscientisés aux droits et libertés universels et ce serait une erreur que de les considérer comme une population idéologiquement et culturellement homogène.

²³⁹ Arturo Mcfields Yescas. «Eliminan a Manual de Sexualidad», *La Prensa*, (Managua), [En ligne], 2 septembre 2003

Nos résultats ont démontré, particulièrement chez les adolescentes des groupes que nous avons rencontrés (tant organisées que non-organisées), une étonnante capacité à reconnaître, critiquer et remettre en question certaines normes sociales et culturelles qui briment leur droit de vivre sans violence, leurs droits de prendre part aux décisions qui les concernent et leur droit à la justice alors que nous nous attendions à ce qu'elles adhèrent davantage au modèle hégémonique de la féminité tel que véhiculé par le «discours dominant» et aux rôles génériques qui y sont associés.

D'autre part, la plupart des jeunes filles et des jeunes garçons se sont montrés très critiques envers l'attitude première des parents de Frankie qui, rappelons-le, se sont mis en colère et n'ont pas fait preuve de compréhension lorsque la jeune fille leur a révélé les détails de son agression et les conséquences qu'elle a dû affronter. En jugeant cette attitude «incorrecte» du fait qu'elle «*n'aide en rien ceux qui passent par cette épreuve*», nos jeunes participants ont démontré une réelle capacité à identifier des situations de contrôle interpersonnel entre parents et enfants et à les questionner.

La divergence que nous avons observée entre certains discours institutionnels et la réalité quotidienne vécue par les adolescents nicaraguayens est sans doute l'un des obstacles les plus importants à contourner pour une organisation comme Puntos de Encuentro qui milite à la déconstruction symbolique des relations de pouvoir basées sur les différentes conditions sociales des individus (sexe, âge, classe sociale, territoire, etc.). En ce sens, l'organisme reconnaît que pour favoriser l'autodétermination des populations, la transformation des relations de pouvoirs doit se faire tant au niveaux personnel, social qu'institutionnel : «*Le changement social s'obtient à travers l'action organisée. Il faut transformer les personnes mais aussi la société et les institutions*»...²⁴⁰

Tant que des institutions telles que l'Église Catholique et le Ministère de la Famille continueront de promouvoir des normes sociales et des rôles de genre qui ne représentent plus les valeurs, les besoins et les attentes de l'ensemble des citoyens nicaraguayens et tant que des lois civiles et pénales institutionnaliseront des relations de pouvoir inégales entre hommes et femmes, plusieurs adolescents continueront, à l'instar de certains de nos

²⁴⁰ Tiré des principes institutionnels de l'organisme

participants, d'adhérer à un discours qui privilégie, certes, leurs intérêts mais qui contribue également à leur propre souffrance.

Il a été fort intéressant d'observer à quel point les opinions des jeunes filles et celles des jeunes garçons non-organisés divergeaient alors que celles des filles et des garçons organisés étaient, somme toute, assez similaires. Nous constatons, à l'instar d'Orozco, comment les communautés interprétatives se manifestent, dans les processus de réception télévisée, comme des ensembles «*de sujets sociaux unis par un cadre de signification duquel émerge une signification spéciale pour son comportement social*». ²⁴¹

Du côté des participants non-organisés, ce sont les identités de rôles génériques qui semblaient influencer davantage leur interprétation de la série alors que chez les jeunes organisés, cette influence paraissait être contrecarrée par l'impact médiateur du fait d'appartenir à des organisations qui véhiculent sensiblement le même discours et les mêmes valeurs que Puntos de Encuentro. Sur la question spécifique de l'avortement, nous avons pu constater l'influence de l'Église Catholique (officielle) - que nous considérons comme une source de médiation dominante en matière d'identités de rôles génériques - sur le discours des jeunes garçons qui, en tant que «chrétiens», ont sévèrement désapprouvé la décision de Frankie de se faire avorter.

Par ailleurs, notre recherche a permis de souligner l'impact d'une médiation qui semble particulièrement se faire sentir dans les stratégies de résistance et de distanciation qu'ont déployées plusieurs participants, soit celle découlant de la complexité des conditions matérielles et sociales de la vie quotidienne. Alors que la plupart des jeunes interrogés ont reconnu l'importance de dénoncer les agresseurs sexuels et de pouvoir compter sur le soutien des leurs proches et de la société en général, les jeunes filles ont déclaré qu'elles ne feraient pas de dénonciation dans une situation similaire en raison de l'attitude non-professionnelle et corrompue des policiers nicaraguayens. Quant aux garçons, la plupart d'entre eux ont déclaré

²⁴¹ Guillermo Orozco. « El papel mediador de la familia y la escuela como comunidades de legitimación del aprendizaje de los niños. Una aproximación teórica », *In* Recepción televisiva. Tres aproximaciones y una razón para su estudio ». México: Universidad Iberoamericana, 1991, p. 49

également qu'ils ne feraient pas de dénonciation advenant qu'ils se fassent violer, en raison de la discrimination sociale dont ils seraient victimes.

Ces résultats semblent démontrer l'impact médiateur que peuvent avoir certains faits ou contextes sociaux, tel que la corruption, la discrimination des pairs, l'insécurité citoyenne ou la violence, sur le comportement ou les attitudes des citoyens. Le fait de *vivre au Nicaragua* semblait une contrainte très importante dans la capacité des jeunes à se percevoir en tant qu'acteurs sociaux, capables d'influer sur leurs environnements et de prendre des décisions responsables et équitables.

Nous voyons à quel point l'exploration des interactions et des négociations entre un programme tel que *Sexto Sentido* et ses récepteurs par une approche théorique qui préconise l'étude des multiples médiations qui conditionnent ces interactions nous permet d'accéder au contexte social des adolescents nicaraguayens. Nous sommes persuadés qu'il serait intéressant d'approfondir la réflexion en ce sens. Une approche ethno-méthodologique, qui combinerait diverses techniques de collecte de données telles que l'observation participante, l'entrevue en profondeur et le récit de vie, permettrait sans doute aux chercheurs de mieux «capter» le jeu de ces diverses médiations.

Le fait d'avoir utilisé les approches théoriques et méthodologiques de chercheurs latino-américains nous a grandement aidé à mieux capter et saisir la réalité des jeunes nicaraguayens. Nous espérons que nos résultats inciteront d'autres chercheurs en communication à vouloir connaître davantage les divers courants en Amérique latine qui abordent la problématique de la réception médiatique en tenant compte des contextes culturels dans lesquels les membres des audiences évoluent.

Finalement, nous aimerions rappeler aux organismes qui militent pour le développement social et la promotion des droits humains, qu'ils gagneraient à profiter des apports des études de réception dans l'évaluation de leurs campagnes d'éducation et dans l'élaboration de leurs produits. Si plusieurs reconnaissent la nécessité d'investiguer la «réception» de leurs stratégies pour déterminer les impacts réels en matière d'appropriation et d'apprentissage, ils

sont encore nombreux à ne procéder qu'à des évaluations de «rating» et de mesures d'audiences, dans une perspective fonctionnaliste qui considère la réception davantage «comme s'exerçant de façon ponctuelle» que «comme un processus durable et modulable».²⁴²

²⁴² J. Bianchi et H. Bourgeois, 1992. *Les médias coté public. Le jeu de la réception*, Paris, Collection Fréquences Centurion, p. 35-36

APPENDICE A

LA FONDATION PUNTOS DE ENCUENTRO

LA FONDATION PUNTOS DE ENCUENTRO

Il est primordial d'établir de nouvelles valeurs, de nouveaux comportements et des relations sociales basées sur l'inclusion, le respect, la solidarité, la non-violence, la coopération et l'égalité des droits et des opportunités entre les femmes et les hommes, qu'ils soient jeunes et adultes, hétérosexuels ou homosexuels, indépendamment de leur statut social ou de leur condition physique.¹

La fondation Puntos de Encuentro est une organisation nicaraguayenne, non gouvernementale et sans but lucratif qui existe depuis 1991. Située à Managua (capitale du Nicaragua) et comptant plus d'une quarantaine d'employés permanents, elle est considérée comme l'une des plus grandes organisations (tous genres confondus) au pays. Son financement provient et dépend principalement d'organismes étrangers non-gouvernementaux.

Pionnière en matière d'éducation populaire par le divertissement, Puntos de Encuentro est née de la mouvance sociale qui a caractérisée la fin des années 1980 au Nicaragua, lorsque bon nombre de femmes se sont dissociées du Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN) et de l'Association des Femmes Nicaraguayennes Luisa Amanda Espinoza (AMNLAE) pour se joindre à un mouvement social autonome dédié à la poursuite du processus de changement social qui avait débuté dans les premières années de la Révolution Sandiniste (1979-1990).² Kathlenn Vickery résume bien les conditions ayant mené plusieurs militantes nicaraguayennes à faire ce choix politique:

¹ Informations tirées du site Internet de l'organisme (www.puntos.org.ni)

² Vickery, Kathlenn, 2002. «Sexto Sentido: Making sense of sexual and reproductive health and rights in Nicaragua», 2002, chap. 3, p. 57

Between 1983 and 1991, Nicaraguan women developed the most advanced discourse on gender relationships, women's rights, and sexual and reproductive health and rights in Latin America... As the war took its toll, however, the FSLN leadership grew more rigid and unresponsive to pressures from women within AMNLAE to address gender discrimination, ideologically and in practice, while attempting to maintain a unified base of support and prevent its economic program from collapsing. After 1986, the space for these debates shrank rather than widened, and as economic conditions deteriorated severely, so did the possibility for further significant changes under the structure of the FSLN. When the government imposed restrictions on state spending in a desperate attempt to stabilize the economy in 1988, the social programs that benefited women most directly --day care, food services, and specific health care and education initiatives-- were the most affected...³

C'est afin de préserver certains acquis de la Révolution⁴ et défendre leurs intérêts sévèrement menacés par des années de guerre civile et l'avènement des néo-libéraux de Violeta Chamorro, que plusieurs groupes de femmes ont choisi la voie *alternative* :

Despite limited resources, women began to set up alternative health centers offering low-cost comprehensive reproductive health services emphasizing a quality of care that the decentralized and defunded public health system would be unable to provide. By 1997, there were 54 such *Centros Alternativos* around the country, many of which also distribute educational materials about health and sexuality, and sponsor self-help groups and community workshops.⁵

Bien qu'elle ait été fondée par des féministes, Puntos de Encuentro se considère aujourd'hui davantage comme «une organisation pour le changement social dans laquelle la remise en question des normes de genre est à la base de son travail et ses activités». ⁶ Par son travail d'éducation, de communication et de recherche, l'organisme essaie de promouvoir au Nicaragua et en Amérique latine un développement durable centré sur les personnes et basé sur le principe de diversité et d'équité. À travers ses actions, le groupe cherche à «développer

³ Vickery, Kathlenn, 2002. «La santé et les droits sexuels et reproductifs», In *Sexto Sentido: Making sense of sexual and reproductive health and rights in Nicaragua*, chap. 2, p. 34

⁴ Entre autre, dès 1983, les services de santé de base furent étendus à 83% de la population contre à peine 50% auparavant et axés davantage sur la prévention que sur le curatif; les visites à domicile et les contrôles prénataux triplèrent; des campagnes de vaccination ont éradiqué la poliomyélite et la diphtérie; une campagne massive d'éducation populaire a fait passer le taux d'analphabétisme de 50% à 13%.

⁵ Vickery, «La santé et les droits sexuels et reproductifs», p.35

⁶ Vickery, «Sexto Sentido», In *Sexto Sentido: Making sense of sexual and reproductive health and rights in Nicaragua*, chap. 3, p. 57

l'autonomie physique, sexuelle, économique, culturelle et politique des femmes et des jeunes nicaraguayens, tant au niveau individuel que collectif».⁷



Fig. A1. Logo de la fondation Puntos de de Encuentro (source : Puntos Encuentro)

Par autonomie, Puntos de Encuentro entend les «*capacités des individus à prendre le contrôle de leur vie, de façon équitable et en respectant le principe de diversité*»⁸. Être autonome, c'est connaître ses droits et ses responsabilités, être conscient de la portée et des conséquences de ses gestes et participer à la prise de décisions qui nous affectent.

Pour ce faire, l'organisme travaille à la déconstruction symbolique des relations de pouvoir basées sur les différentes conditions sociales des individus (sexe, âge, orientation sexuelle, classe sociale, territoire, groupe ethnique). Selon eux, «*aucune situation sociale ne devrait être source de discrimination ou d'oppression*». Mais il est primordial que ces transformations se fassent à trois niveaux : personnel, institutionnel et social.

L'organisme prône une «*conception large des droits humains*» et il considère que les acquis réels en cette matière – principalement concernant les droits individuels et l'harmonie quotidienne entre hommes et femmes - passent par la «*construction*» et par l'action de sujets conscients et capables de faire des changements qui les favorisent. D'où l'importance d'identifier et d'analyser les causes et les manifestations d'exclusion, de discrimination et de violence pour ensuite déterminer les responsabilités des partis concernés et finalement, chercher des alternatives pour favoriser la participation individuelle et collective aux

⁷ Informations tirées du site Internet de Puntos de Encuentro (www.puntos.org.ni)

⁸ *Ibid.*

processus de changement et dans la prise de décision. Puntos de Encuentro a établi cinq grands principes qui définissent l'ensemble de son travail en communication⁹ :

a) analyse du statut quo :

Toutes leurs stratégies de communication sont basées sur une critique cohérente des discours officiels et traditionnels, qui décortique comment ces discours contribuent à renforcer la subordination des femmes tout en proposant des alternatives à ces discours (de nouvelles manières de penser et d'agir).

b) diffusion d'idées simples et de messages compréhensibles pour tous

Il est primordial de traduire en langage clair et simple les idées complexes pour que les gens peu instruits puissent comprendre les problématiques analysées et participer pleinement aux débats.

c) création de produits attrayants et pertinents

Une attention spécial est accordée aux formats des messages afin de créer des produits qui soient attrayants, accrocheurs, pertinents, faciles à comprendre et à utiliser.

d) Traitement de problèmes controversés

Il y a une nette volonté de traiter de sujets tabous et controversés, afin de les sortir du «placard» et de les catapulter sur la place publique pour qu'ils soient dé-stigmatisés et débattus socialement.

e) Assurer la plus grande diffusion possible

Pour s'assurer que leurs messages rejoignent le plus de gens possible et qu'ils ne soient pas bloqués/censurés par divers intérêts (commerciaux, gouvernementaux, religieux), l'organisme a développé tout un réseau de médias alternatifs et d'alliances qui assurent une large diffusion à travers le pays.

⁹ Vickery, «Sexto Sentido», chap. 3, p. 59

APPENDICE B

PRINCIPAUX PERSONNAGES DE SEXTO SENTIDO

PRINCIPAUX PERSONNAGES

DE SEXTO SENTIDO

SOFIA: soeur de Gabriel. Depuis toute petite, elle a tracé la carte de sa vie et un de ses objectifs est d'être avocate. Toutefois, ses plans prennent une direction différente à celle qu'elle avait planifiée et elle apprend à voir et à vivre sa réalité depuis une autre optique.

GABRIEL: frère de Sofia. Ensemble, ils sont venus de Boaco à Managua, afin de prendre soin de la maison de leur tante et de poursuivre leurs études. Il est provocateur, amusant et optimiste. Il commence à découvrir sa sexualité de même que les conséquences et les risques qu'il doit prendre en compte.

ELENA: Voisine et meilleure amie de Gabriel. Elle est chaleureuse, sentimentale et très solidaire. Rêve d'aller travailler au Costa Rica pour aider économiquement sa mère. Mais son plus grand rêve serait que cessent à la maison les cris et les coups que lui donne son père.

EDDY: C'est un jeune homme populaire, aventureux et sociable, qui porte en silence une grande douleur et beaucoup de ressentiment à cause de la mort de sa mère et de l'alcoolisme de son père. Peu à peu, il apprend à affronter ses peurs et ses préjugés, de même qu'à respecter et valoriser les personnes pour ce qu'elles sont.

ANGEL: Sincère, bon ami et très fier de lui-même. Il est le premier de sa famille à fréquenter une université et il est l'orgueil de ses parents. Admiré, respecté et aimé de ses amis, ça ne l'empêche pas d'être victime de discrimination à cause de son homosexualité.

ALEJANDRA: Fille de commerçants un peu naïve qui rêve de devenir professionnelle et indépendante, bien que sa famille ait planifié autre chose pour elle. Elle prendra des décisions précipitées et risquées, dont elle devra affronter les conséquences.

FRANKIE: Étudiante universitaire et animatrice de radio. Nouvelle petite amie d'Eddy. Elle est très humaine et solidaire. Un jour, sa vie bascule complètement après une agression sexuelle et elle doit prendre des décisions irrévocables mais courageuses.

(source : Puntos de Encuentro)

APPENDICE C

GRILLE DE QUESTIONS

(ENTREVUES ET GROUPES FOCaux)

GRILLES DE QUESTIONS

Thème 1 : DROIT DE VIVRE SANS VIOLENCE

Questions principales	Questions secondaires (approfondir)
Quelles idées ou messages te proposent les scènes visionnées?	Quel(s) est le(s) message(s) que l'on tente de vous transmettre?
Qu'avez-vous pensé ou ressenti lorsque vous avez vu ce qui est arrivé à Frankie?	Pourquoi pensez-vous cela? D'où proviennent ces idées?
Croyez-vous que le viol est commun au Nicaragua?	Pourquoi?
Que penseraient vos parents et amis de ce qui est arrivé à Frankie?	Pourquoi penseraient-ils cela?
Avez-vous déjà connu une (des) personne(s) ayant été violée(s)?	Comment avez-vous réagi avec ces personnes? Agiriez-vous de la même manière aujourd'hui? Pourquoi?
Pourquoi pensez-vous que la violence sexuelle existe?	Pourquoi est-ce que cela survient? ► D'où cela vient-il?
Croyez-vous qu'il est possible d'éviter ou de prévenir les viols ?	Pourquoi? De quelle façon?
Selon vous, dans un cas similaire à celui de Frankie, comment réagissent les jeunes femmes violées?	Pourquoi réagissent-elles ainsi? Quelles seraient les alternatives possibles?

 Thème 2 : DROIT À LA JUSTICE

Questions principales	Questions secondaires (approfondir)
Quels idées ou messages te proposent les scènes visionnées?	Quel(s) est le(s) message(s) que l'on tente de vous transmettre?
Que pensez-vous de ce qu'a fait Frankie pour solutionner ses problèmes avec ses parents, avec la police?	<p>Que pensez-vous de l'attitude des parents de Frankie? De ce qu'ils ont dit?</p> <p>Que pensez-vous de ce que Frankie dit à ses parents? Et en onde (radio)?</p>
Que penseraient tes amis ou parents concernant les décisions prises par Frankie?	<p>Comment croyez-vous qu'ils réagiraient envers elle?</p> <p>Pourquoi?</p>
Que feriez-vous dans une situation similaire à celle de Frankie?	<p>Le diriez-vous à vos parents, vos amis, à la police?</p> <p>Feriez-vous une dénonciation?</p> <p>Quelles seraient les conséquences (positives et négatives) à faire une dénonciation?</p>
Croyez-vous que des thèmes comme celui du viol, de l'avortement ou d'une grossesse non-désirée sont des thèmes qui doivent être traités en public, comme le fait Eddy?	Pourquoi?
Que pensez-vous de l'éducation sexuelle que vous avez reçue à l'école secondaire, à la maison?	Pensez-vous avoir reçu suffisamment d'informations pour savoir comment agir dans une situation similaire?

APPENDICE D

ACTIVITÉ INDIVIDUELLE

ACTIVIDAD INDIVIDUAL

Sexo: _____ Edad: _____

Completa las frases siguientes....

Según vos :

▶ Si Franky ha sido violada, es porque....

▶ Si Franky no quiere que sus padres sepan lo que le ocurrió, es porque....

▶ Eddy rechaza a Franky porque....

▶ Si Gabriel no quiere que salga solita su novia, es porque....

▶ Si Eddy andaba triste y que ha empezado a tomar de nuevo, es porque...

▶ Eddy le pidió perdón a Franky porque.....

APPENDICE E

QUESTIONNAIRE DES PARTICIPANTS

Questionnaire des participants

1. Âge : _____

2. Sexe: _____

2. En quelle année étudies-tu (degré scolarité)? _____

3. Avec qui habites-tu ?

- a) mon père et ma mère b) avec ma mère
c) avec mon père d) autre : _____

4. Selon toi, qui est le «chef de famille» chez toi?

5. Occupation/profession actuelle de tes parents ?

mère : _____ père : _____

6. Tu es...

- a) célibataire b) avec copain(ine) c) marié(e)

7. As-tu des enfants ? a) oui ► combien? _____ b) non

8. Pratiques-tu une religion ? a) oui ► laquelle? _____ b) non

9. Considères-tu que ta famille est «pratiquante» ?

- a) pas pratiquante b) un peu
c) assez d) très

16. Actuellement, quels sont tes programmes préférés?
(Nommes en ordre de préférence trois programmes)
- a) _____ b) _____ c) _____
17. Chez toi, comment se décide ce qui «peut se voir» à la TV?
- a) l'autorité parentale b) celui qui «arrive le premier»
c) la majorité l'emporte d) horaire/habitude
e) autre: _____
18. Chez toi, s'il y a des restrictions concernant la TV, de quel(s)
type(s) de restrictions s'agit-il?
- a) condition (faire quelque chose) b) de contenu
c) de temps d) horaire
e) pas de restriction f) autre : _____
19. Est-il défendu de regarder certains programmes TV chez toi?
- a) non b) parfois c) souvent d) très souvent
- Quel (s) programme (s): _____
20. À quelle fréquence commentes-tu les programmes TV avec des adultes
chez toi?
- a) parfois b) souvent
c) toujours d) jamais
21. À quelle fréquence commentes-tu les programmes TV avec tes amis (es)?
- a) parfois b) souvent
c) toujours d) jamais
22. Le(s)quel(s) de ces moyens de communication utilises-tu à la maison?
- a) radio b) téléphone c) VHS
d) cellulaire e) quotidien/journal

23. À la radio, quel(s) type(s) de programme(s) écoutes-tu ?

- | | | |
|-----------------------------|--------------|------------------------|
| a) musique | b) nouvelles | c) programmes jeunesse |
| d) sports | e) éducatifs | f) politique |
| g) je n'écoute pas la radio | | h) autre: _____ |

Sources d'information sur les thèmes abordés lors des activités

24. Présentement, fais-tu partie d'une organisation/association?

- a) oui ► la(es)quelle(s) ? _____
 b) non

25. Selon toi, où les jeunes peuvent-ils obtenir de l'information sur des thèmes comme le viol, la grossesse non-désirée, l'avortement ou la dénonciation?

26. Selon toi, dans lequel de ces endroits les jeunes peuvent-ils obtenir l'information LA PLUS PERTINENTE sur ces thèmes ?
 (choisir une seule réponse)

- | | | |
|------------|-----------------------|------------------------------|
| a) école | b) chez moi | c) médias (tv/radio/journal) |
| d) Église | e) organisme publique | |
| f) autre : | _____ | |

27. En général, crois-tu que les téléromans puissent t'aider à réfléchir et à prendre des décisions importantes dans ta vie quotidienne?

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) pas du tout | b) certaines |
| c) la plupart | d) je ne sais pas |

28. Crois-tu que le programme Sexto Sentido puisse t'aider à réfléchir et à prendre des décisions importantes dans ta vie quotidienne?

- a) pas du tout b) en partie
c) oui d) je ne sais pas

29. As-tu déjà utilisé les histoires de Sexto Sentido afin de résoudre des problèmes dans ta vie quotidienne?

- a) jamais b) quelques-fois c) oui d) je ne sais pas

Quel(s) problème(s) : _____

Nous te remercions pour ta participation!!!

APPENDICE F

GRILLE D'ANALYSE DES TEXTES

par thèmes
par positionnements génériques
par positionnements identitaires

GRILLE D'ANALYSE

Thèmes principaux et dimensions (individuelles/sociales)	Droits reliés	Positionnements génériques	Positionnements identitaires
<p>Le viol</p> <p>Dimensions individuelles : Rôles de genre Grossesse non désirée Drogues et alcool Troubles psychologiques Éducation parentale</p> <p>Dimensions sociales : Insécurité citoyenne Violence contre les femmes Machisme et patriarcat Inceste Incapacité des autorités policières (corruption) Discrimination des pairs</p>	<p>Droit de vivre sans violence (à la maison et dans la rue)</p> <p>Droit de pouvoir sortir seule le soir</p> <p>Droit de pouvoir proposer des relations sexuelles</p> <p>Droit à l'égalité entre les sexes</p> <p>Droit de ne pas se faire harceler dans la rue</p>	<p>En tant que femme/homme</p> <p>En tant que femme/homme</p> <p>En tant que femme/homme</p> <p>En tant que femme</p> <p>En tant que femme</p>	<p>En tant que jeunes</p> <p>En tant que Nicaraguayen</p> <p>En tant que jeune organisé</p>
<p>La dénonciation</p> <p>Dimensions individuelles : Avortement Adultisme Appui des pairs</p> <p>Dimensions sociales : Discrimination des pairs Pression sociale Corruption Religion</p>	<p>Droit à la justice</p> <p>Droit à l'expression publique (communication)</p> <p>Droit de décision sur mon corps/ma vie</p>	<p>En tant que femme violée</p> <p>En tant qu'homme violé</p> <p>En tant que femme</p>	<p>En tant que Nicaraguayens</p> <p>En tant que jeunes</p> <p>En tant que chrétiens</p>

BIBLIOGRAPHIE

Livres et chapitres de livre

Ang, Ien. 1996. *Living room wars : rethinking media audiences for a post modern world*. Londres and New-York: Routledge, 208 p.

Atlas encyclopédique mondial. 1997. Sous «Nicaragua», Paris : Éditions du Club France Loisirs, p. 418-419.

Martin-Barbero, Jesus. 1993 (1987). *Communication, culture and hegemony: From the Media to Mediations*. London : Sage Publications, 272 p.

Bianchi, J. et H. Bourgeois. 1992. *Les médias coté public. Le jeu de la réception*. Paris : Collection Fréquences Centurion, 133 p.

Figuroa, Maria E., D. Laurence Kincaid, Gary Levois et Manju Rani. 2002. Communication for Social Change : An Integrated Model for measuring the Process and its outcomes. The Rockefeller Foundation and John's Hopkins University Center for Communication programs, 50 p.

Garcia Canclini, Nestor. 1995. *Consumidores y ciudadanos : Conflictos multiculturales de la globalización*. Mexique :Grijalbo

González, Jorge A. 1994. *Más Culturas: ensayo sobre realidades plurales*. México : Conoculta.

Herran, M. Claudia. 1994. «Un salto no dado : de las mediaciones al sentido», In Orozco Guillermo (coord.), *Televidencia: Perspectiva para el análisis de los procesos de recepción televisiva*, México, Universidad Iberoamericana, p. 29-54.

Houtart, François. 1996. «Les dimensions institutionnelles et conflictuelles de la citoyenneté sociale: le rôle des représentations», p. 151-161, In Bérengère Marques-Pereira et Ilán Bizberg (coord.) *La citoyenneté sociale en Amérique latine*. Paris, L'Harmattan/CELA-IS, 279 p.

Jacks, Nilda. 1994. «Televisión e identidad en los estudios de recepción», In Orozco Guillermo, *Televidencia : Perspectivas para el análisis de los procesos de recepción televisiva*, México : Cuadernos de Comunicación y Prácticas sociales, PROIICOM, Universidad Iberoamericana, p. 55-68.

Jensen, Klaus B. 1998. *News of the world: world culture look at television news*. Londre et New-York : Routledge Research in Cultural and Media Studies, 230 p.

_____. 1998. «Denmark», In *News of the world: world culture look at television news*. pp. 39-60. Londre et New-York: Routledge Research in Cultural and Media Studies.

Le Petit Larousse Illustré. 1994. Sous «Nicaragua», 1777 p.

Lull, J. 1990. *Inside family viewing : ethnographic research on television's audiences*. Londres and New-York: Routhledge, 190 p.

Maillet, Delphine et Serge Proulx. 1998. «La construction ethnographique des publics de télévision», In *Accusé de réception : Le téléspectateur construit par les sciences sociales*, sous la dir. de Serge Proulx, p. 121-161. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Martín-Serrano, Manuel. 1977. *La médiation sociale*. Madrid : Editorial Akal, 217 p.

Mattelart A. et M Mattelart. 2002. *Histoire des théories des communications*. Paris : Éditions de la Découverte (nouvelle édition), 123 p.

Montenegro, Sofia. 2000. *La cultura sexual en Nicaragua*. Managua : Centro de Investigación de la Comunicación (CINCO), 246 p.

Montoya Tellera, Oswaldo. 1998. *Nadando contra corriente : Buscando pistas para prevenir la violencia masculina en las relaciones de pareja*. Managua: Puntos de Encuentro, 140 p.

Morley, David. 1992. *Television, Audiences, and Cultural Studies*. London: Routledge, 325 p.

Muñoz, S. 1994. *Barrio e identidad: comunicación cotidiana entre las mujeres de un barrio popular*. México : Trillas

Nicaragua, ministerio de Educación Culture y Deportes. 2002. Ciencias 6/Aprende 2002 : Secundo proyecto de educación basica (Banco Mundial)

Nicaragua, Ministerio de Educación. 1997. *Política de Educación de la Sexualidad*. Managua : Ministerio de Educación, 55 pp.

Orozco, Guillermo (coord.). 2002. *Recepción y mediaciones. Caso de investigación en América Latina*. Buenos Aires: Grupo Editorial Norma, 168 p.

_____.1991 *Recepción televisiva. Tres aproximaciones y una razón para su estudio*. México: Universidad Iberoamericana, 77 p.

_____ (coord.). 1994. *Televidencia: Perspectiva para el análisis de los procesos de recepción televisiva*. México: Universidad Iberoamericana, 144 p.

Palma, Milagros. 1997. *Nicaragua, par les onze mille vierges...Mythes et réalités des rapports hommes-femmes*. Paris : Éditions INDIGO et Côté-Femmes, 330 p.

_____. 1991. *Le Ver et le Fruit : l'apprentissage de la féminité en Amérique latine*. Paris : Éditions Côté-femmes, 132 p.

_____. 1991. *La femme nue ou la Logique du mâle*. Paris : Éditions Côté-Femmes, 171 p.

Proulx, Serge (dir, collectif). 1998. *Accusé de réception : Le téléspectateur construit par les sciences sociales*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 198 p.

Sánchez Vilela, Rosario. 2000. *Sueños cotidianos : telenovela y oralidad*. Montevideo: Universidad Católica de Uruguay, 180 p.

Articles de périodique, actes de colloque et autres documents

Abaunza H. 2001. «Somos diferentes...Somos iguales : la experiencia de Puntos de Encuentro en la promoción de los derechos humanos de las y los jóvenes de Nicaragua», A paper delivered at the VIII Mesa Redonda sobre Comunicación y Desarrollo, Managua, Nicaragua, November 26-28.

Abaunza H. 2000. «Violencia contra las mujeres; un desastre que los hombres SI podemos evitar», In Verschuur C, (ed) «Quel genre d'homme? Construction sociale de la masculinité, relations de genre et développement», Genève :Institut universitaire d'études du développement, 2000. p. 157-174.

CANTERA. 1996. «Sexualidad y masculinidad», Curso metodológico Masculinidad y Educación popular, II Taller Temático, Managua, 10-12 de Julio, 1996, p. 26

Haesert, Helene. 1994. «Sexual education in the Nicaraguan Secondary School : Teenagers Sexual Attitudes and behavior. A qualitative approach.» MFS report, Department of Epidemiology and Public Health, Umea University, Sweden, no. 6, 35 p.

Jensen Bruhn, K. 1987. «Qualitative Audience Research: Toward an integrative Approach to Reception», *Critical Studies in Mass Communication*, 4, no. 1 (march), p. 21-36

Morley, David. 1989. «Changing paradigms in audience studies». In Seiter, Ellen, *et al.* (ed) *Remote control. Television, Audiences and Cultural power*. London: Routledge, 28 p.

Puntos de Encuentro. 2002. «Somos diferentes...Somos iguales: Resultados de Monitoreo y evaluación», Managua, junio del 2002, 38 p.

_____. 2003. «Promoting Stigma Reduction, Gender Equity, and Collective Efficacy for HIV prevention via Communication for Social Change Programs», Managua, 17 p.

_____. 2001. «Monitoreo con jóvenes televidentes de Sexto Sentido», Managua, agosto 2001, 38 p.

Rosales J, Loaiza E, et al (1999) Encuesta Nicaraguense de Demografía y Salud, 1998. Managua, Nicaragua, Instituto nacional de Estadísticas y Censos, INEC.

Rodriguez, Clemencia. (à être publié). «From the Sandinista Revolution to Telenovelas: The Case of Puntos de Encuentro, Nicaragua.», 32 p., In Tufte T. and Hemer O. (eds) *Media, Communication and Social Change: Rethinking Communication for Development*.

Varela, Mirta. 1999. «De las culturas populares a las comunidades interpretativas», *Dáálogos de la comunicación*, no. 56, octubre 1999, p. 93-103

Vickery, Kathlenn. 2002. «Sexto Sentido: Making sense of sexual and reproductive health and rights in Nicaragua», s.l. : Kathleen Vickery, 77 p.

Universidad Centroamerica. 2003. «Encuesta general de preferencia de Medios y Primera aproximación al estudio de los patrones de uso y modalidades generales de consumo televisivo en la ciudad de Managua». Managua : Universidad Centroamerica, Facultad de Ciencias de la Comunicación, 27 de marzo del 2003, 38 p.

Documents Internet (en ligne)

Aggleton, Peter et Kim Rivers. 1999. «*La sexualité chez les adolescents, la problématique homme-femme et l'épidémie du VIH*», Programme VIH et développement, Groupe de recherche Thomas Coram, [En ligne] Institut de pédagogie, Université de Londres, 23 pp.
<http://www.undp.org/hiv/publications/gender/adolescf.htm>

Amnesty international (USA) «Informe 2004: Nicaragua», New-York [En ligne]
Consulté le 16 novembre 2005
<http://www.amnestyusa.org/spanish/countries/nicaragua/document.do?id=ar&yr=2004>

Amnesty International (Belgique) «Le macho et le maricon», Bruxelles [En ligne] no 381, février 2002. Consulté le 28 décembre 2004
http://www.amnestyinternational.be/doc/article.php3?id_article=146

Barbe, Francis. 1994. «Les classes sociales au Nicaragua. Enlever aux pauvres pour donner aux riches». *Optimonde*. [En ligne] no. 2, (décembre 1993- janvier 1994)
<http://www.cvm.qc.ca/gconti/optmond/st02rp05.htm>

Clua, Anna. 2002. «Guillermo Orozco Gómez : La place du chercheur devant les défis de l'analyse critique des audiences», In *Anàlisi : quadernos de comunicació i cultura* 28, [En ligne] p. 189-202
<http://www.bib.uab.es/pub/analisi/02112175n28.htm>

Comité Nicaragüense Prodefensa de la Vida, «Manual», *La Prensa*, (Managua), [En ligne], 2 août 2003. Consulté le 22 novembre 2005.
<http://www-ni.laprensa.com.ni/archivo/2003/agosto/02/cartas/cartas-20030802-04.html>

Dayan, Daniel et Serge Proulx. 1993. «Les théories de la réception», In *Les dossiers de l'audiovisuel*, [En ligne] no. 50, pp. 10-15. <http://www.ditl.info/arttest/art1252.php>

El Nuevo Diario «Entre presiones machista y homosexualismo», *Suplemento Sexo y sexualidad*, (Managua), [En ligne] 24 juillet 2004. Consulté le 22 novembre 2005
<http://archivo.elnuevodiario.com.ni/2004/julio/24-julio-2004/sexualidad/sexualidad-20040722-06.html>

Guerra, R. Mario. 2002. «Virginia and her Sexto Sentido», OrgulloBoricua.net, Portail de la Communauté Gaie de Puerto Rico. [En ligne]
http://www.orgulloboricua.net/artecultura/cinevideo/miamivirginia_051502.html

Hall, Stuart. 1994. «Codage/Décodage», In *Réseaux*, [En ligne] no 68, 12 p.
<http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/>

Hierro, Graciela. 1995. «Género y educación», In *La Ventana*, [En ligne] no. 2, diciembre 1995, p. 53-63, Centro de Estudios de Género, México, Universidad de Guadalajara.
<http://publicaciones.cucsh.udg.mx/ppperiod/laventan/>

Imhof, Valeria. «Manual y MECD respaldados», *El Nuevo Diario* (Managua), [En ligne], 3 août 2003. Consulté le 23 septembre 2003.
www-ni.elnuevodiario.com.ni/archivo/2003/agosto/03-agosto-2003/nacional/nacional5.html

La Prensa, «Condonización de la educación?», *La Prensa* (Managua), [En ligne], 4 août 2003. Consulté le 22 novembre 2005.
<http://www-ni.laprensa.com.ni/archivo/2003/agosto/04/editorial/editorial-20030804-01.html>

Lara, Rafael. «Decide sobre el cuerpo de la mujer. Decreto simbólico pero influyente.» Managua, *El Nuevo Diario*, [En ligne] 9 mars 2000
<http://archivo.elnuevodiario.com.ni/2000/marzo/09-marzo-2000/>

Larrañaga, D. Nancy. 2000. «Un camino hacia la recepción: Guillermo Orozco Gómez» Universidad de La Plata/Argentina, In *PCLA*, [En ligne] Vol. 1, no. 4: julio-agosto-septiembre 2000. <http://www2.metodista.br/unesco/PCLA/revista4/perfis%204-1.htm>

López, M. Immacolata 2002. «A methodology for telenovela searching», École des Communications et des Arts, [En ligne] Sao Paulo, Brésil, 20 p.
http://www.portalcomunicacion.com/bcn2002/n_eng/programme/prog_ind/papers/v/pdf/v005se01_vassa.pdf

López Vigil, Maria. «Incesto : una plaga silenciada de la que hay que hablar». *El Nuevo Diario* (Managua), [En ligne] 25 novembre 2000. Consulté le 13 novembre 2005
<http://archivo.elnuevodiario.com.ni/2000/noviembre/25-noviembre-2000/cultural/cultural1.html>

Lozano, J., Carlos. 2000. «El género y el nivel socioeconómico como mediaciones en el consumo de noticieros televisivos en México», In *Revista de Estudio de Comunicacion ZER*, [En ligne] Universidad del Pais Vasco, Espana, 12 julio, p. 11
<http://cinco.mty.itesm.mx/articulosjcl/Mediaciones.html>

Managua. Procuraduría Especial de la Mujer. 2000. «Foro Derechos y Oportunidades para las mujeres en la Estrategia Nacional de Desarrollo. Derecho a la Salud para las mujeres en la Ley de Igualdad de Derechos y Oportunidades», [En ligne] Consulté le 18 novembre 2005
http://www.euram.com.ni/pverdes/otros_documentos/procuraduria_especial_de_la_mujer.htm

Montenegro, Sofia. 1998. «Ojo de Mujer : Machismo y criminalidad», In *Confidencial*, [En ligne] 30 de agosto al 5 de septiembre de 1998, edición no. 108. Consulté le 10 septembre 2004
<http://www.confidencial.com.ni/1998-108/index.html>

Morley, David. 1993. «La réception des travaux sur la réception. Retour sur «Le public de Nationwide», In *Hermès*, [En ligne] no. 11-12, dans le Résumé.
<http://www.wolton.cnrs.fr/>

Navas, Lucía. «Nuevas técnicas juveniles de aborto». *El Nuevo Diario* (Managua) [En ligne] 6 avril 2004. Consulté le 16 novembre 2005.
<http://archivo.elnuevodiario.com.ni/2004/abril/06-abril-2004/>

Navas Lucía. «Apoyo al MECD para la educación sexual», *El Nuevo Diario* (Managua), [En ligne], 13 décembre 2005. Consulté le 22 décembre 2005.
<http://www.elnuevodiario.com.ni/2005/12/03/nacionales/7164>

Nicaragua, 1998. *Código Penal de Nicaragua* (comentado, revisado y actualizado), 1^a ed. Managua: Editorial Hispamer, Colección Textos Jurídicos, [En ligne] 339 pp.
Consulté le 16 novembre 2005.
http://www.cejamerica.org/doc/legislacion/codigos/pen_nicaragua.pdf

Orozco, Guillermo. 2002. «El lugar del investigador ante los retos del análisis crítico de la audiencia», In *Análisi* 28, [En ligne] p. 189-202.

<http://www.bib.uab.es/pub/analisi/02112175n28p189.pdf>

_____. 2001. «Audiencias, televisión y educación: Una deconstrucción pedagógica de la televidencia y sus mediaciones», In *Revista Iberoamericana de Educación de la OEI*, [En ligne] no. 27, septembre-décembre 2001.

<http://www.campus-oei.org/revista/rie27a07.htm>

_____. 2001. «Travesía y desafío de la investigación de la recepción en América latina», In *Portal de la comunicación* Cátedra Unesco de Comunicación, [En ligne] Barcelone, juin 2001, 29 p. http://www.portalcomunicacion.com/catunesco/cat/3/down/orozco/orozco_travesias.pdf

_____. 1997. «Medios, audiencias y mediaciones»: El reto de conocer para transformar», In *Comunicar* 8, [En ligne] p. 25-30

http://www.udp.cl/prensa_educacion/docentes/taller/bibliografia/mediosaudienciasymediaciones.pdf

_____. 1991. «La audiencia frente a la pantalla : Una exploración del proceso de recepción televisiva», In *Revista Dialogos de Comunicación*, [En ligne] no 30, Lima.

Consulté le 23 octobre 2004.

<http://www.felafacs.org/dialogos>

Padilla, Karen, Luz McNaughton et Roberto Gomez. 2003. «*Un diagnóstico nacional de la atención postaborto*». Nicaragua, IPAS [En ligne] Consulté le 16 novembre 2005

http://www.ipas.org/publications/es/NICAPAC_S03_es.pdf

PNUD. 2004. «Rapport mondial sur le Développement Humain 2004 : La liberté culturelle pour un monde diversifié», [En ligne] Éditions Économica. Consulté le 18 novembre 2005

http://hdr.undp.org/reports/global/2004/francais/pdf/hdr04_fr_frontmatter.pdf

Pérez Solís, Roberto. «Niñez sufre más abusos sexuales». *La Prensa* (Managua) [En ligne] 25 janvier 2005. Consulté le 12 novembre 2005

<http://www.laprensa.com.ni/cronologico/2005/enero/25/nacionales/nacionales-20050125-01.html>

Pérez Solís, Roberto. «Bébés de niñas madres nacen con bajo peso». *La Prensa* (Managua) [En ligne] 5 août 2005. Consulté le 14 novembre 2005

<http://www-ni.laprensa.com.ni/archivo/2005/agosto/05/nacionales/nacionales-20050805-13.html>

Prieto, I. Norma. 1998. «Identidades de género y recepción: una propuesta de investigación experimental», p.1-19, In *Anales Nueva Epoca* [En ligne] no. 1, «Género, Poder, Etnicidad», Instituto Iberoamericano, Universidad de Göteborg.

http://hum.gu.se/institutioner/romanskasprak/iberoamerikanskainstitutet/publikationer/anales/anales1pdf/index_html/

Potts, R., A.C Huston et J.C Wright. 1986. «The effects of television form and violent content on boys' attention and social behavior». *Journal of Experimental Child Psychology*, [En ligne] no. 41(1), p. 1-17
http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi?cmd=Retrieve&db=PubMed&list_uids=3950536&dopt=Abstract

Quintero, Lésber. «Monstruosidad con niña». *El Nuevo Diario* (Managua) [En ligne] 14 septembre 2004. Consulté le 14 novembre 2005
<http://archivo.elnuevodiario.com.ni/2004/septiembre/14-septiembre-2004/nacional/nacional-20040914-04.html>

Sanabria, Pablo. «María, la madre que todo hijo quisiera tener», *La Prensa* (Managua) [En ligne] 12 décembre 2004. Consulté le 22 novembre 2005.
http://www-ni.laprensa.com.ni/archivo/2004/diciembre/12/dom_religion/dom_religion-20041212-01.html

Schutter De, M. 2000. «New paradigms for male participation in sexual and reproductive health in Latin America», In Verschuur C, (ed) «*Quel genre d'homme? Construction sociale de la masculinité, relations de genre et développement*», [En ligne] Genève : Institut universitaire d'études du développement, p. 132-138
http://www.unige.ch/iued/new/information/publications/yp_tm_quel_genre_homme.html

Santiago, Sequeira Molina. 1997. «Les enfants de la guerre au Nicaragua», Intervention lors du Symposium International «Les enfants de la guerre : Devenir, mémoire et traumatisme» organisé par le CIDEF, Paris, 6-8 mars 1997. [En ligne] Consulté le 24 novembre 2005
<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/colloques/cr/cedrate/intervcedrl.html>

Spencer, Brenda. 2001. «Et Dieu créa...le genre», *Infothèque Sida*, [En ligne] Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Lausanne
<http://www.aidsnet.ch/modules.php?name=News&file=article&sid=848>

Trejos, Tania. «Igualdad? Para nada! Nicaragua a paso lento en equidad de género». *El Nuevo Diario* (Managua), suplemento *Ellas*, [En ligne] 12 mars 2005.
<http://archivo.elnuevodiario.com.ni/2005/marzo/12-marzo-2005/ellas/ellas-20050307-07.html>

Yescas Mcfields, Arturo. «Eliminan a Manual de Sexualidad», *La Prensa*, (Managua), [En ligne], 2 Septembre 2003. Consulté le 22 novembre 2005.
<http://www-ni.laprensa.com.ni/archivo/2003/septiembre/02/nacionales/nacionales-20030902-14.html>

Documents vidéo

Puntos de Encuentro et Liz Miller. 2002. *Sexto Sentido et Novela&Novela*, Red Lizard Productions. Vidéocassette VHS, 74 min, son, couleur

Puntos de Encuentro. 2001. *Sexto Sentido TV*. Managua : Puntos de Encuentro. Vidéocassette VHS, épisodes 1-35, 30 min, son, couleur.

Principaux sites Internet consultés

Agence Canadienne pour le Développement International (ACDI)
<http://www.acdi-cida.gc.ca/index-f.htm>

Amnesty International
<http://www.amnestyinternational.be>
<http://www.amnestyusa.org>

Anale Nueva Epoca no. 1
http://hum.gu.se/institutioner/romanska-sprak/iberoamerikanskainstitutet/publikationer/anales/anales1pdf/index_html/

Analísí
<http://www.bib.uab.es/pub/analisi/02112175n28.htm>

Angel de la Guarda - Save the Children Norvège
http://www.angel.org.ni/1999-26/Derechos_ninos/body_derechos_ninos.html
http://www.angel.org.ni/1999-23/html/body_tema_central.html

El Nuevo Diario (quotidien nicaraguayen)
<http://www.elnuevodiario.com.ni>

Felafacs
<http://www.felafacs.org/dialogos/>

La Prensa (quotidien nicaraguayen)
<http://www.laprensa.com.ni>

Mapquest - World Atlas
<http://www.mapquest.com/atlas/main.adp?print=nicragua>

Ministère des Affaires Étrangères (France)
http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/nicaragua_479/presentation-du-nicaragua_1006/donnees-generales_2475.html

Orgullo Boricua
http://www.orgulloboricua.net/artecultura/cinevideo/miamivirginia_051502.html

Portal de la Comunicación - Université Autonome de Barcelone (UAB)
<http://www.portalcomunicacion.com/>

Puntos de Encuentro
<http://www.puntos.org.ni>

Réseaux
<http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/>

Unicef
<http://www.unicef.org/infobycountry/nicaragua.html>

ZER - Revista de Estudios de Comunicación
<http://www.ehu.es/zer/tablaautores.html>